



**ANALYSE DU NIVEAU DE LITTÉRATIE EN FRANÇAIS
AU QUÉBEC : UNE COMPARAISON
ENTRE NATIFS ET IMMIGRANTS**

par Alain Bélanger
et Samuel Vézina
Octobre 2016

CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA LANGUE FRANÇAISE

**ANALYSE DU NIVEAU DE LITTÉRATIE EN FRANÇAIS
AU QUÉBEC : UNE COMPARAISON
ENTRE NATIFS ET IMMIGRANTS**

par Alain Bélanger
et Samuel Vézina
Octobre 2016

CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA LANGUE FRANÇAISE

Les auteurs

Alain Bélanger est professeur titulaire au Centre Urbanisation Culture et Société de l'Institut national de la recherche scientifique.

Samuel Vézina est doctorant en démographie au Centre Urbanisation Culture et Société de l'Institut national de la recherche scientifique.

Dépôt légal — 2016

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN : 978-2-550-75618-7 (version imprimée)

ISBN : 978-2-550-75619-4 (version PDF)

RÉSUMÉ

La capacité d'utiliser et de comprendre l'information nécessaire pour être fonctionnel en société est directement liée à la probabilité à occuper un emploi qualifié et rémunérateur. Au Canada, des études montrent que malgré un niveau de scolarité plus élevé, les immigrants présentent un niveau de littératie généralement inférieur à celui des non-immigrants.

L'objectif de cette recherche est de cerner les facteurs qui déterminent le niveau de compétence en traitement de l'information textuelle (niveau de littératie) en français des Québécois âgés de 16 à 65 ans. Pour ce faire, nous analysons les données des répondants québécois au questionnaire français du Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes (PEICA) de 2012.

Les résultats montrent que le niveau de scolarité, le statut d'immigrant, le niveau de scolarité de la mère, la pratique d'activités de littératie et la connaissance de la langue française sont les facteurs les plus déterminants du niveau de littératie en français de la population adulte du Québec. Chez les immigrants, le pays d'obtention du plus haut diplôme et le pays de naissance ont un effet significatif sur le niveau de littératie des individus. L'âge à l'immigration est également déterminant : les personnes ayant immigré avant d'avoir 15 ans (génération 1,5) ont un niveau de compétence significativement plus élevé que les immigrants arrivés lorsqu'ils étaient plus âgés.

Mots-clés : Littératie, Immigration, Québec, Langue

FAITS SAILLANTS

Introduction, concepts et population à l'étude

- L'objectif principal de cette recherche est de mesurer le niveau de littératie en français des répondants québécois à l'enquête du PEICA (Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes) et d'en expliquer les déterminants en mettant particulièrement l'accent sur les différences entre la population née au pays et la population immigrante.
- La littératie se définit comme étant la capacité d'un individu à comprendre l'information nécessaire pour être fonctionnel dans la société. Les compétences en littératie sont donc liées à la probabilité qu'un individu occupe un emploi qualifié et rémunérateur.
- L'échelle mesurant la littératie s'étend sur un continuum allant de 0 à 500 et se divise en 5 niveaux qui facilitent son interprétation. Le niveau 3 est considéré comme le seuil minimal « souhaité » de compétence qu'une personne doit atteindre pour fonctionner aisément dans la société actuelle. Il correspond à un score d'au moins 276 sur l'échelle de la littératie.
- Cette étude utilise les données du PEICA. Il s'agit d'une enquête de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques), administrée au Canada par Statistique Canada en 2012.
- L'échantillon de 4789 Québécois âgés de 16 à 65 ans ayant répondu en français au test de compétences est représentatif de la population francophone du Québec de cet âge.

Analyse descriptive du niveau de littératie en français au Québec

- Selon Statistique Canada (2013), un peu plus de la moitié des Canadiens de 16 à 65 ans (51,5 %) atteignent le niveau 3 ou plus sur l'échelle de la littératie. Cette proportion est un peu plus faible au Québec (46,8 %). Elle est similaire dans la population à l'étude qui a répondu au questionnaire français de l'enquête (46,4 %).
- Malgré leur niveau de scolarité plus élevé, les immigrants présentent un niveau de littératie globalement inférieur à celui des non-immigrants. Plus précisément, 47,7 % des non-immigrants atteignent le niveau 3 contre 35,4 % des immigrants. On observe le même phénomène dans l'ensemble du Canada ainsi que dans les autres pays de l'OCDE.

- Le niveau de littératie des hommes est semblable à celui des femmes. Toutefois, parmi la population immigrante, seulement 28,6 % des femmes atteignent le niveau 3 contre 41,7 % des hommes.
- Le niveau de littératie est plus faible chez les plus âgés et plus élevé chez les plus jeunes.
- Le niveau de littératie en français augmente de façon importante avec le niveau de scolarité, tant pour les natifs que pour les immigrants.
- Le niveau d'éducation de la mère, une mesure du capital culturel du répondant, est aussi positivement associé au score moyen en littératie.
- On observe des scores moyens en littératie plus élevés chez ceux qui pratiquent, quotidiennement ou hebdomadairement, des activités de littératie à la maison ou qui utilisent des compétences d'écriture au travail que chez ceux ayant moins intensivement recours à leurs compétences dans la vie de tous les jours.
- Il existe des variations importantes du score moyen en littératie selon les variables liées à l'immigration et à l'intégration. Les scores moyens en littératie des personnes ayant récemment immigré au Canada (depuis moins de cinq ans) ainsi que des immigrants diplômés d'un pays non occidental, peu importe la région de naissance, sont statistiquement plus faibles que ceux des natifs. Par contre, les immigrants arrivés avant l'âge de quinze ans, ceux originaires d'un pays occidental ou d'Europe de l'Est ainsi que ceux qui viennent d'un pays arabe ou d'Asie, mais qui ont obtenu leur plus haut diplôme dans un pays occidental obtiennent, en moyenne, des scores en littératie semblables à ceux des natifs.

Analyse multivariée des déterminants de la littératie en français au Québec

- Les résultats montrent que le niveau de scolarité, le statut d'immigrant, le niveau de scolarité de la mère, la pratique d'activités de littératie et l'utilisation du français à la maison sont des facteurs déterminants du niveau de littératie en français de la population adulte du Québec. Ces résultats vont dans le même sens que ceux d'autres études faites pour le Canada dans son ensemble.
- Le niveau de scolarité est la caractéristique la plus déterminante du niveau de littératie d'un individu. Lorsqu'on contrôle les effets d'autres facteurs, l'incidence nette du niveau de scolarité est la suivante : les personnes titulaires d'un baccalauréat ou d'un diplôme d'études de cycles supérieurs

obtiennent des scores en moyenne 11 % plus élevés par rapport à celles qui ne possèdent qu'un diplôme d'études secondaires (DES). À l'autre bout du spectre, les individus sans DES obtiennent des scores 14 % plus faibles que ceux qui possèdent ce diplôme.

- Toutes choses égales par ailleurs, par rapport aux répondants dont la mère n'est pas diplômée, ceux dont la mère possède un DES augmentent leur score en littératie de 4 %, ceux dont la mère a un diplôme d'études postsecondaires non universitaires l'accroissent de 5,9 % et, finalement, ceux dont la mère est titulaire d'un baccalauréat (ou d'un diplôme d'études de cycles supérieurs) le font grimper de 7,5 %.
- La langue parlée à la maison est un déterminant plus important de la littératie en français que la langue maternelle. Lorsqu'on neutralise l'effet des autres variables du modèle de régression, y compris le statut d'immigrant et le niveau de scolarité, on n'observe pas de différences significatives entre les scores en littératie des francophones et ceux des répondants dont la langue maternelle n'est pas le français, mais qui l'utilisent à la maison (langue la plus souvent parlée). Par contre, par rapport aux francophones, ceux qui ne parlent pas le français à la maison obtiennent des scores inférieurs de 6 %.
- Lorsqu'on contrôle l'ensemble des autres déterminants du niveau de littératie, les immigrants obtiennent, dans l'ensemble, un score inférieur de 8 % à celui des natifs. Toutefois, leur score varie beaucoup selon leurs caractéristiques : âge à l'arrivée, pays d'origine et, surtout, pays d'obtention du plus haut diplôme.
- Lorsqu'on contrôle l'ensemble des variables du modèle de régression, les immigrants récents (arrivés depuis moins de cinq ans) obtiennent des scores en littératie inférieurs de 12 % à ceux des natifs.
- Le lieu d'obtention du plus haut diplôme est un bien plus grand déterminant du niveau de littératie que le pays d'origine. Par exemple, lorsqu'on contrôle l'ensemble des facteurs, on constate que si les immigrants originaires de pays arabes ou asiatiques ont un diplôme d'un pays occidental, leurs scores en littératie ne sont pas statistiquement différents de ceux des natifs. Par contre, les immigrants originaires de ces mêmes ensembles régionaux qui possèdent un diplôme d'un pays non occidental ont, toutes choses étant égales par ailleurs, des scores en littératie significativement bien inférieurs. Les immigrants originaires de pays arabes ou asiatiques ayant un diplôme d'un pays non occidental obtiennent des scores inférieurs de 15 % et 25 %, respectivement, à ceux des natifs.

- L'âge à l'immigration est également un déterminant important de la littératie. Les personnes ayant immigré avant l'âge de quinze ans ont un niveau de littératie qui ne se différencie pas statistiquement de celui des natifs. Par contre, les immigrants admis à un âge plus avancé obtiennent des scores inférieurs de 10 % aux natifs.

Conclusion

- On note que la pratique d'activités de littératie, que ce soit dans le cadre formel des études ou celui moins formel du travail ou de la maison, permet d'accroître les compétences en littératie. Des mesures incitatives soulignant leur importance et invitant les immigrants à utiliser plus souvent le français à la maison ou à avoir des activités de littératie à la maison ou au travail, tout en leur offrant un accès plus facile à la formation en français, pourraient permettre de réduire l'écart observé entre immigrants et natifs en ce qui concerne leur score en littératie.
- Depuis 2012, les compétences linguistiques des immigrants sélectionnés sont mesurées objectivement à l'aide d'un test de langue plutôt que subjectivement au cours d'une entrevue. Toutefois, la grille de sélection des immigrants économiques accorde toujours le même nombre de points à des diplômes nominalement équivalents, mais dont les détenteurs peuvent posséder des compétences en littératie de qualités variables. Pourtant, comme les compétences linguistiques, les compétences en littératie sont un facteur favorisant l'intégration économique et sociale des nouveaux arrivants. Remplacer une partie des points accordés pour le niveau de scolarité dans la grille de sélection par des points attribués en fonction des résultats à un test de littératie pourrait améliorer l'intégration économique des immigrants.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	I
FAITS SAILLANTS	III
LISTE DES TABLEAUX.....	IX
LISTE DES FIGURES.....	X
LISTE DES ABRÉVIATIONS ET DES SIGLES.....	XII
CHAPITRE 1	
INTRODUCTION	1
1.1. OBJECTIFS DE LA RECHERCHE ET STRUCTURE DU RAPPORT	3
1.2. LIMITE IMPORTANTE DE LA RECHERCHE	4
CHAPITRE 2	
CADRE THÉORIQUE	5
CHAPITRE 3	
REVUE DE LA LITTÉRATURE	7
3.1. DÉTERMINANTS DÉMOGRAPHIQUES.....	7
3.2. DÉTERMINANTS LIÉS AU CAPITAL HUMAIN	8
3.3. DÉTERMINANTS LIÉS AU CAPITAL CULTUREL ET « LIFE-WIDE FACTORS ».....	9
3.4. DÉTERMINANTS LIÉS À L'IMMIGRATION ET À L'INTÉGRATION	10
CHAPITRE 4	
DESCRIPTION DES VARIABLES.....	11
4.1. VARIABLE DÉPENDANTE : LE NIVEAU DE LITTÉRATIE.....	11
4.2. VARIABLES INDÉPENDANTES.....	12
CHAPITRE 5	
DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON	16
5.1. SÉLECTION DE L'ÉCHANTILLON.....	16
5.2. DESCRIPTION DE LA POPULATION À L'ÉTUDE	17
CHAPITRE 6	
ANALYSE DESCRIPTIVE	22
6.1. NIVEAU 3 : LE NIVEAU DE LITTÉRATIE « OPTIMAL » POUR BIEN FONCTIONNER DANS LA SOCIÉTÉ	22
6.2. SCORE MOYEN.....	26
6.3. FONCTION DE DENSITÉ (HISTOGRAMME).....	42
6.3.1. Comparaison entre les non-immigrants et les immigrants	50
6.3.2. Non-immigrants.....	53
6.3.3. Immigrants	55

CHAPITRE 7	
ANALYSE MULTIVARIÉE.....	63
CHAPITRE 8	
DISCUSSION ET CONCLUSION	73
8.1. DIFFÉRENCES ENTRE IMMIGRANTS ET NON-IMMIGRANTS.....	75
ANNEXE 1 :	
ANALYSE DES DIFFÉRENCES ENTRE LES RÉPONDANTS	
AU QUESTIONNAIRE ANGLAIS ET LES RÉPONDANTS	
AU QUESTIONNAIRE FRANÇAIS	85
ANNEXE 2 :	
DONNÉES DÉTAILLÉES DU SCORE MOYEN EN LITTÉRATIE	
DE LA POPULATION À L'ÉTUDE	90

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1	Distribution pondérée de la population à l'étude (totale, non immigrante et immigrante) selon diverses variables pertinentes	18
Tableau 2	Distribution pondérée de la population à l'étude selon la variable composite des caractéristiques liées à l'immigration et à l'intégration	19
Tableau 3	Distribution pondérée de la population immigrante à l'étude selon diverses variables liées à l'immigration et à l'intégration	20
Tableau 4	Pourcentage de la population à l'étude (totale, non immigrante et immigrante) qui se situe au niveau 3 ou plus de littératie selon diverses variables pertinentes.....	24
Tableau 5	Pourcentage de la population à l'étude qui se situe au niveau 3 ou plus de littératie selon la variable composite des caractéristiques liées à l'immigration et à l'intégration	25
Tableau 6	Pourcentage de la population immigrante qui se situe au niveau 3 ou plus de littératie selon les caractéristiques liées à l'immigration et à l'intégration.....	26
Tableau 7	Régressions linéaires pondérées du logarithme naturel du score en littératie en français de la population adulte (16-65 ans), Québec.....	67
Tableau 8	Régressions linéaires pondérées du logarithme naturel du score en littératie en français de la population non immigrante (16-65 ans), Québec.....	69
Tableau 9	Régressions linéaires pondérées du logarithme naturel du score en littératie en français de la population immigrante (16-65 ans), Québec.....	72
Tableau A1	Distribution des répondants selon la langue du questionnaire mesurant les compétences de base en littératie, résidents du Québec.....	86
Tableau A2	Distribution des répondants selon la langue du questionnaire mesurant les compétences de base en littératie, résidents du Québec, selon le sexe, l'âge et le niveau de scolarité	88
Tableau A3	Distribution des immigrants selon la langue du questionnaire mesurant les compétences de base en littératie, résidents du Québec.....	89
Tableau A4	Score moyen de la population à l'étude (totale, non immigrante et immigrante) selon diverses variables pertinentes	90
Tableau A5	Score moyen de la population à l'étude selon la variable composite des caractéristiques liées à l'immigration et à l'intégration	91
Tableau A6	Score moyen de la population immigrante à l'étude selon diverses variables liées à l'immigration et à l'intégration	91

LISTE DES FIGURES

Figure 1	Score moyen en littératie de la population à l'étude selon les variables démographiques.....	29
Figure 2	Score moyen en littératie de la population à l'étude selon les variables liées au capital humain.....	30
Figure 3	Score moyen en littératie de la population à l'étude selon les variables liées au capital culturel et les « life-wide factors ».....	31
Figure 4	Score moyen en littératie de la population à l'étude selon les variables liées à l'immigration et à l'intégration.....	32
Figure 5	Score moyen en littératie de la population à l'étude selon la variable composite des caractéristiques liées à l'immigration et à l'intégration.....	33
Figure 6	Score moyen en littératie des non-immigrants et des immigrants selon le sexe.....	34
Figure 7	Score moyen en littératie des non-immigrants et des immigrants selon le groupe d'âge.....	35
Figure 8	Score moyen en littératie des non-immigrants et des immigrants selon le niveau de scolarité.....	36
Figure 9	Score moyen en littératie des non-immigrants selon la langue, les variables liées au capital culturel et les « life-wide factors ».....	38
Figure 10	Score moyen en littératie des immigrants selon la langue, les variables liées au capital culturel et les « life-wide factors ».....	39
Figure 11	Score moyen en littératie des immigrants selon les variables liées à l'immigration et à l'intégration.....	41
Figure 12	Distribution (fonction de densité) du niveau de littératie de la population à l'étude.....	43
Figure 13	Distribution (fonction de densité) du niveau de littératie de la population à l'étude selon le statut d'immigrant.....	45
Figure 14	Distribution (fonction de densité) du niveau de littératie de la population à l'étude selon le sexe.....	46
Figure 15	Distribution (fonction de densité) du niveau de littératie de la population à l'étude selon le groupe d'âge.....	48
Figure 16	Distribution (fonction de densité) du niveau de littératie de la population à l'étude selon le niveau de scolarité.....	49
Figure 17	Distribution (fonction de densité) du niveau de littératie de la population à l'étude selon le statut d'immigrant et selon le sexe.....	50
Figure 18	Distribution (fonction de densité) du niveau de littératie de la population à l'étude selon le statut d'immigrant et selon le groupe d'âge.....	51

Figure 19	Distribution (fonction de densité) du niveau de littératie de la population à l'étude selon le statut d'immigrant et selon le niveau de scolarité.....	52
Figure 20	Distribution (fonction de densité) du niveau de littératie des non-immigrants selon la langue maternelle	54
Figure 21	Distribution (fonction de densité) du niveau de littératie des non-immigrants selon le statut de génération	55
Figure 22	Distribution (fonction de densité) du niveau de littératie des immigrants selon le statut de génération	56
Figure 23	Distribution (fonction de densité) du niveau de littératie des immigrants selon le nombre d'années depuis l'arrivée au Canada	57
Figure 24	Distribution (fonction de densité) du niveau de littératie des immigrants selon la catégorie d'immigrant.....	58
Figure 25	Distribution (fonction de densité) du niveau de littératie des immigrants selon le pays de naissance	59
Figure 26	Distribution (fonction de densité) du niveau de littératie des immigrants selon le pays d'obtention du plus haut diplôme	60
Figure 27	Distribution (fonction de densité) du niveau de littératie des immigrants* selon le pays de naissance et selon le pays d'obtention du plus haut diplôme	61
Figure A1	Score moyen en littératie des répondants selon la langue du questionnaire, résidents du Québec	87

LISTE DES ABRÉVIATIONS ET DES SIGLES

DEC	Diplôme d'études collégiales
DES	Diplôme d'études secondaires
OCDE	Organisation de coopération et de développement économiques
PEICA	Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes
TRI	Théorie de la réponse d'item

CHAPITRE 1 INTRODUCTION

La littératie se définit comme étant la capacité d'un individu à comprendre l'information nécessaire pour être fonctionnel dans la société. Le concept est plus large que celui d'alphabétisme, qui réfère plus étroitement au fait de savoir lire et écrire. La littératie a une importance grandissante dans les pays occidentaux, où la capacité à bien comprendre l'information et à bien communiquer devient de plus en plus nécessaire à une intégration pleine et entière à la société du savoir. De plus, les compétences en littératie jouent un rôle déterminant dans la productivité des travailleurs et dans l'intégration à l'emploi des individus.

Devant le poids croissant des compétences dans le développement économique et social, l'Organisation de coopération et de développements économiques (OCDE) a mis sur pied le Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes (PEICA). L'objectif de ce programme est « d'évaluer, [de] surveiller et [d']analyser le niveau et la répartition des compétences parmi la population adulte » (OCDE 2014). Des mesures normatives de nature psychométrique de trois compétences, soit la littératie, la numératie et la résolution de problèmes, ont été créées et testées avant d'être administrées à des échantillons représentatifs de la population adulte de différents pays. L'échelle mesurant la littératie s'étend sur un continuum allant de 0 à 500. Elle se divise en cinq niveaux qui facilitent son interprétation. Par exemple, un score inférieur à 175 (inférieur au niveau 1), jugé très faible, permet d'identifier les personnes analphabètes. Le niveau 3 est considéré comme étant le niveau minimal qu'un individu doit atteindre pour bien comprendre l'information nécessaire à la réalisation des tâches complexes qui caractérisent la société du savoir. Il correspond à un score d'au moins 276 points sur l'échelle de mesure¹.

Au Canada, les données de cette enquête ont été recueillies par Statistique Canada au cours de l'année 2012. Les premiers résultats d'analyse ont été diffusés en octobre 2013 (Statistique Canada 2013). On y apprend que le niveau moyen de littératie des Canadiens en âge de travailler (de 16 à 65 ans) est de 273,5 et qu'il se situe ainsi dans la moyenne² des pays ayant participé à l'enquête internationale. On note toutefois qu'un peu plus de la moitié des Canadiens de 16 à 65 ans (51,5 %)

-
1. Voici les fourchettes de scores correspondant à chacun des niveaux de littératie établis par l'OCDE : un score compris entre 0 et 175 correspond à un niveau inférieur au niveau 1, un score compris entre 176 et 225 correspond au niveau 1, un score compris entre 226 et 275 correspond au niveau 2, un score compris entre 276 et 325 correspond au niveau 3, un score compris entre 326 et 375 correspond au niveau 4 et un score compris entre 376 et 500 correspond au niveau 5. Pour une description détaillée des compétences des individus de chaque niveau de littératie, voir Statistique Canada (2013).
 2. La moyenne de l'OCDE est de 273,3.

obtiennent le score minimal du niveau 3. La situation est à peine moins favorable au Québec, où le score moyen (268,6) est légèrement sous la moyenne canadienne. À 46,8 %, la proportion de Québécois atteignant le niveau 3 est aussi un peu plus faible que la moyenne canadienne³ (Statistique Canada 2013).

Les caractéristiques sociodémographiques ainsi que le capital humain et social sont susceptibles d'influencer le niveau de littératie des individus. Le niveau de scolarité ou les compétences linguistiques (capital humain) sont certainement les variables explicatives dont l'effet est le plus important (Statistique Canada 2013; Green et Riddell 2007). Le niveau de scolarité des parents (capital social) ou la pratique d'activités de littératie dans la vie de tous les jours (au travail, à la maison, etc.) peuvent aussi influencer le niveau de littératie (Desjardins 2003b; Reder 2009; Gimenez-Nadal et Molina 2012; Ng et R. Omariba 2013). Par ailleurs, le niveau de littératie varie selon le groupe d'âge, en partie à cause d'un effet d'âge, mais aussi en raison d'un effet de génération (Willms et Murray 2007; Green et Riddell 2012).

Au Canada, des études montrent que même s'ils possèdent en moyenne des diplômes supérieurs, les immigrants atteignent un niveau de littératie moindre que celui des Canadiens de naissance (Statistique Canada et OCDE 2005; Mc Mullen 2006; Bonikowska, Green et Riddell 2008; Dumont et Monso 2007). Plus précisément, le score moyen des immigrants récents est de 254 points, semblable à celui des immigrants établis depuis plus de 5 ans (257 points), contre celui de 280 points des Canadiens de naissance (Statistique Canada 2013). On observe des résultats similaires pour les trois provinces où résident la majorité des immigrants du Canada : le Québec, l'Ontario et la Colombie-Britannique. À notre connaissance, aucune étude n'a été réalisée à ce jour pour mesurer et expliquer les écarts de niveau de littératie en français entre les immigrants et les non-immigrants au Québec.

L'immigration est déjà le facteur principal de la croissance démographique au Québec. Sous l'effet d'un vieillissement rapide de la population et d'une fécondité sous le seuil nécessaire au remplacement des générations, l'accroissement naturel continuera à diminuer et pourrait devenir négatif dans les prochaines décennies (Institut de la statistique du Québec 2009). L'immigration sera alors le seul facteur de croissance. Bien qu'un grand nombre d'immigrants soient sélectionnés en fonction de leur capital humain, notamment leur connaissance du français et de l'anglais, le vieillissement rapide de la population francophone et une forte immigration internationale se traduiront par une augmentation de l'importance relative de la

3. À noter que ces statistiques descriptives permettent de faire un portrait du niveau de compétences en traitement de l'information de la population et de certains sous-groupes au moment de l'enquête. Elles sont donc influencées par des effets de composition des différentes populations comparées. Par exemple, le fait que la population québécoise soit en moyenne plus âgée que celle du Canada pourrait expliquer le niveau de littératie moyen plus bas au Québec qu'au Canada. Les analyses multivariées permettent justement de contrôler ces effets et de ramener les scores sur une base comparable.

population issue de l'immigration et des personnes ayant une langue maternelle ou une langue usuelle autre que le français ou l'anglais (Termote 2011; Bélanger et Caron Malenfant 2005; Caron Malenfant, Lebel et Martel 2010).

1.1. OBJECTIFS DE LA RECHERCHE ET STRUCTURE DU RAPPORT

Dans ce contexte, il est important de mesurer les écarts de littératie en français qui existent entre les immigrants et les natifs et de cerner les déterminants du score en littératie pour ces deux populations. L'objectif principal de cette recherche est de mesurer le niveau de littératie en français des répondants québécois à l'enquête du PEICA et d'en expliquer les déterminants en mettant particulièrement l'accent sur les différences entre la population née au pays et la population immigrante. L'analyse compte un volet descriptif et un volet analytique ou explicatif.

Le rapport est divisé en six sections. Les deux sections (sections 2 et 3) qui suivent cette introduction présentent une courte description du cadre théorique et une revue de la littérature sur les déterminants de la littératie, sur lesquels repose l'analyse. La section suivante (section 4) décrit, d'une part, la variable dite dépendante, soit le niveau de littératie, et, d'autre part, les variables indépendantes, c'est-à-dire celles qui, théoriquement, expliquent les variations du score en littératie. Elle est suivie d'une description de la population à l'étude (section 5).

L'analyse proprement dite se sépare en deux sections (sections 6 et 7). D'abord, l'analyse descriptive (section 6) présente, en plus du score moyen, la proportion de répondants qui se situent au-dessus du niveau 3, les fonctions de densité⁴ du score en littératie et la répartition selon les cinq niveaux de littératie. Elle est faite selon les caractéristiques sociodémographiques des répondants, y compris les variables relatives à l'immigration, ainsi que selon différentes variables de capital humain et de capital social que la théorie et les analyses empiriques recensées dans la littérature scientifique proposent comme facteurs explicatifs du niveau de littératie des individus. Cette analyse permet de dresser un portrait de la situation en comparant les divers indicateurs selon chacune des caractéristiques associées au score en littératie. Ensuite, l'analyse multivariée (section 7) permet de mesurer, à l'aide de régressions linéaires, l'effet net de chacun des facteurs explicatifs sur le score en littératie. En neutralisant l'effet des autres facteurs inclus dans le modèle de régression, on isole ainsi ce qui est attribuable à chacun. Une discussion des implications des principaux résultats de l'analyse sert de conclusion.

4. À la manière d'un histogramme, la fonction de densité illustre la répartition de la population sur l'échelle de la littératie.

1.2. LIMITE IMPORTANTE DE LA RECHERCHE

Étant donné l'objectif de cette recherche de concentrer l'analyse exclusivement sur la littératie en français des Québécois, les répondants au questionnaire anglais du PEICA ne font pas partie de l'étude. En fait, il s'avère tout simplement impossible de mesurer la littératie en français de la population québécoise dans son ensemble, puisque les répondants aux enquêtes de Statistique Canada sont libres de remplir les questionnaires dans la langue officielle de leur choix. Pour connaître le niveau de littératie en français de la population québécoise, il faudrait administrer le questionnaire français à tous les répondants, ce qui n'a pas été le cas. En ne conservant dans l'échantillon que les résidents du Québec ayant répondu au questionnaire français, on surestime nécessairement le niveau de littératie en français de la population québécoise totale, puisque les répondants qui ont choisi de remplir le questionnaire anglais de l'enquête sont écartés de l'échantillon. Néanmoins, celui-ci est représentatif de la population francophone du Québec âgée de 16 à 65 ans.

Quant aux immigrants, on remarque peu de différences sur le plan des caractéristiques d'âge, de sexe ou d'éducation entre ceux qui ont répondu au questionnaire français et ceux qui ont rempli la version anglaise. Évidemment, les immigrants qui ont choisi de répondre au questionnaire anglais sont beaucoup moins nombreux à être originaires de pays francophones. Les immigrants qui font partie de l'échantillon de cette étude sont donc plus nombreux à venir de pays d'Europe francophone, du Maghreb, du Liban ou d'Haïti que du Royaume-Uni, des États-Unis ou de l'Asie en général. Cela étant, le score moyen en littératie des immigrants n'est pas statistiquement différent d'un groupe à l'autre (questionnaire anglais et questionnaire français). L'annexe 1 expose en détail toutes les vérifications faites pour que le sous-échantillon de répondants au questionnaire français, qui constitue la population à l'étude de ce rapport, ne soit pas biaisé.

CHAPITRE 2 CADRE THÉORIQUE

Cette recherche reprend certains éléments des travaux de Desjardins (2003b) sur les mécanismes de formation, de maintien et de perte des compétences au cours du cycle de vie des individus. L'auteur affirme que le niveau de compétence en littératie est influencé par un processus d'apprentissage intégré à la fois tout au long de la vie (« *life-long factors* ») et dans tous les aspects de la vie (« *life-wide factors* »). Nous voyons une association entre le premier type de facteurs et le niveau de capital social et de capital humain des individus (niveau de scolarité, formation continue, éducation des parents). Nous reconnaissons donc, par exemple, que le niveau de scolarité de la mère est un déterminant fondamental de la qualité de l'environnement d'apprentissage et du taux d'acquisition des compétences pendant l'enfance (Gimenez-Nadal et Molina 2012). Cette période du cycle de vie est cruciale dans le processus de développement cognitif global et détermine grandement la force des capacités cognitives des individus une fois ceux-ci rendus à l'âge adulte (Dickinson et Neuman 2006). Ainsi, les expériences familiales, les contacts et les interactions avec le milieu langagier constituent des éléments structurants du capital social et culturel des individus (Bourdieu 1979; Hart et Risley 1995).

Parallèlement à cela, Desjardins reconnaît l'influence des facteurs comportementaux sur le niveau de littératie des individus (« *life-wide factors* »). Dans son modèle, les variables décrivant l'engagement communautaire, la pratique d'activités de littératie à la maison et au travail, les heures passées devant la télévision et l'intérêt personnel vis-à-vis de la formation continue sont donc considérées comme des déterminants de la littératie. Cela rejoint la théorie de Reder (1994) voulant que les compétences des individus soient déterminées par l'apprentissage qu'ils font grâce à la pratique d'activités de littératie dans le contexte de leurs occupations quotidiennes, que ce soit à la maison, au travail ou dans la vie en général. Des exemples de telles activités incluent la lecture de livres ou d'autres types de documents, la fréquentation des bibliothèques, la rédaction de textes, etc. L'intérêt des individus pour des activités de littératie et la fréquence à laquelle ils les pratiquent sont considérés comme des déterminants importants du niveau de compétence. Ainsi, des environnements de travail et des milieux de vie encourageant la lecture et d'autres activités de littératie fournissent d'importants moyens qui permettent aux individus d'entretenir leurs compétences.

Par contre, le niveau de littératie des individus n'est pas seulement malléable vers le haut. En effet, on pense qu'il existe aussi des comportements qui favorisent son effritement au cours du temps. Guthrie et Greaney (1991) suggèrent que la littératie augmente exponentiellement à mesure que le niveau de scolarité des individus progresse, mais qu'elle régresse dans les environnements de travail qui font peu appel aux compétences en littératie. Desjardins (2003a) mentionne que des comportements défavorables au maintien de ces compétences (démontrer un faible intérêt pour la lecture ou l'engagement communautaire, passer beaucoup de temps devant la télévision, etc.) annuleraient l'effet favorable notoire d'un haut niveau de scolarité.

Finalement, il nous faut mentionner les facteurs contextuels, qui ne sont pas du tout pris en compte dans les travaux de Desjardins. De la même manière que Crowther, Hamilton et Tett (2001), nous pensons que le niveau de compétence en littératie des individus est lié au contexte dans lequel celles-ci sont déployées. Chiswick et Miller (2009) soulignent d'ailleurs la plus ou moins grande facilité des immigrants à transférer leur capital humain d'un contexte à l'autre. Cet élément contextuel commande donc de considérer la dimension linguistique, le statut d'immigrant, l'âge à l'immigration, la durée de séjour au pays ainsi que d'autres variables relatives à l'immigration et à l'intégration dans nos analyses.

CHAPITRE 3

REVUE DE LA LITTÉRATURE

On trouve dans la littérature scientifique quelques recherches où le niveau de compétence est analysé comme variable dépendante (Bonikowska, Green et Riddell 2008; Charette et Meng 1998; Desjardins 2003b; Green et Riddell 2001, 2012; Kahn 2004; Lane 2011; Ng et R. Omariba 2013; Statistique Canada 2013; Willms et Murray 2007; Kerckhoff, Raudenbush et Glennie 2001; Wagner 2002). Ces études utilisent les données canadiennes des différentes enquêtes sur les compétences des adultes de l'OCDE. Les facteurs explicatifs du niveau de littératie décrits dans la littérature sont généralement de trois types : les variables démographiques, les variables liées au capital humain et les variables liées au capital culturel et à la pratique d'activités de littératie (les « *life-wide factors* »). En stratifiant parfois les analyses selon le statut d'immigrant, on voit apparaître une catégorie supplémentaire de variables (facteurs propres aux immigrants). La prochaine section passe en revue les différents déterminants définis dans la littérature.

3.1. DÉTERMINANTS DÉMOGRAPHIQUES

L'âge est un facteur important à prendre en compte dans les analyses du niveau de littératie. La littérature mentionne l'existence d'une courbe en « U » inversé qui témoigne du fait que le niveau de littératie des adultes semble atteindre un sommet chez les individus dans la trentaine, après quoi il fléchit (Green et Riddell 2001; Statistique Canada 2013; Willms et Murray 2007). On pense que cette courbe est le résultat de l'interaction entre l'influence délétère du vieillissement et « l'effet de la pratique » d'activités de littératie dans la vie quotidienne (Statistique Canada et OCDE 2005). La partie ascendante de la courbe en « U » inversé, associée aux personnes qui ont entre 15 et 30 ans, illustre le rôle central de l'éducation dans le développement des compétences des individus. Par ailleurs, le fait que le sommet de la courbe corresponde à un âge qui se situe au-delà de la période moyenne de scolarisation justifie l'importance des « *life-wide factors* », telles la formation continue et la pratique d'activités de littératie au travail ou à la maison (Desjardins 2003b; Reder et Bynner 2009). Or, avec le temps, le rendement cognitif diminue, ce qui affecte à la baisse le niveau moyen de littératie des individus plus âgés (Smith et Marsiske 1997). Constatant également l'effet défavorable du vieillissement sur le niveau de littératie, Wagner (2002) propose aussi l'hypothèse voulant que ce niveau puisse décroître avec l'âge en raison de l'absence de pratique d'activités faisant appel aux compétences en littératie. Cette observation peut par contre refléter la présence de « variations importantes dans la qualité de la formation » des individus

(c'est-à-dire des effets de cohortes⁵). Ayant recours à la méthode d'analyse de cohortes synthétiques, Willms et Murray (2007) montrent qu'il existe effectivement un effet de cohorte qui varie selon le niveau de scolarité. Cet effet adoucirait l'influence fortement délétère du vieillissement sur le niveau de compétence (Green et Riddell 2012). Autrement dit, les résultats suggèrent que la baisse des compétences en littératie liée à l'âge serait quelque peu sous-estimée à cause des différences de composition des cohortes.

Tout comme l'âge, le sexe est une dimension retenue dans les analyses des déterminants de la littératie recensées dans la littérature. Cette variable ne s'avère toutefois pas systématiquement significative, ce qui suggère que le niveau de compétence des hommes et des femmes est similaire (Green et Riddell 2012; Ng et R. Omariba 2013; Willms et Murray 2007; Kerckhoff, Raudenbush et Glennie 2001; Wagner 2002)⁶.

3.2. DÉTERMINANTS LIÉS AU CAPITAL HUMAIN

Du côté des variables relatives au capital humain, le niveau de scolarité est immanquablement cité comme un facteur déterminant du niveau de compétence de la population. Certaines études incluent cette dimension en introduisant la variable du nombre d'années de scolarité (Charette et Meng 1998; Green et Riddell 2001, 2012; Kahn 2004), alors que d'autres utilisent le plus haut niveau de scolarité atteint (Bonikowska, Green et Riddell 2008; Lane 2011; Ng et R. Omariba 2013; Willms et Murray 2007; Kerckhoff, Raudenbush et Glennie 2001; Wagner 2002). La maîtrise de la langue officielle est également prise en compte dans les analyses et l'effet mesuré est généralement fort et significatif. Pour mesurer l'influence linguistique, on utilise différentes variables, que ce soit la langue maternelle (Charette et Meng 1998; Desjardins 2003b; Green et Riddell 2001; Wagner 2002), la langue parlée à la maison (Lane 2011; Ng et R. Omariba 2013), la langue parlée à la maison durant l'enfance (Kerckhoff, Raudenbush et Glennie 2001) ou une variable subjective de connaissance linguistique (Kahn 2004).

La littérature scientifique montre que les enfants issus de familles à revenu élevé et de parents très instruits sont plus nombreux à fréquenter l'université (Drolet 2005; Finnie et Mueller 2008). Il y a lieu de penser que le fait d'avoir des parents aisés financièrement et éduqués favorise l'adoption de bonnes pratiques en matière

5. Si les effets d'âge sont associés au vieillissement, on entend par effets de cohortes les effets liés au fait d'appartenir à une génération d'individus en particulier. Par exemple, les baby-boomers ont des caractéristiques différentes de leurs enfants en raison des conditions de vie distinctes dans lesquelles les individus ont évolué. À noter qu'il n'est pas possible d'isoler les effets de cohortes des effets d'âge à l'aide des données d'une seule enquête.

6. Dans l'étude de Wagner (2002), le sexe est un déterminant significatif du niveau de compétence pour seulement une des trois dimensions analysées, soit pour la compréhension de textes suivis. Aucune différence significative selon le sexe n'est enregistrée pour les compétences en compréhension de textes schématiques et en compréhension de textes au contenu quantitatif.

d'activités de littératie au quotidien (capital culturel et socialisation) (Kerckhoff, Raudenbush et Glennie 2001). Ainsi, certaines caractéristiques des parents, tel leur niveau de scolarité, constituent également des dimensions pertinentes pour l'analyse des déterminants de la littératie. On mesure parfois l'effet du niveau de scolarité de la mère (Ng et R. Omariba 2013), alors que d'autres analyses regardent l'influence du niveau de scolarité des deux parents (Bonikowska, Green et Riddell 2008; Charette et Meng 1998; Desjardins 2003b; Green et Riddell 2012; Lane 2011; Kerckhoff, Raudenbush et Glennie 2001; Wagner 2002).

3.3. DÉTERMINANTS LIÉS AU CAPITAL CULTUREL ET « LIFE-WIDE FACTORS »

L'utilisation quotidienne des compétences en littératie à la maison ou au travail semble avoir un effet fort et positif sur la littératie des individus (Lane 2011; Ng et R. Omariba 2013; Wagner 2002). On mesure même que l'effet qui découle du fait de lire souvent et d'être quotidiennement exposé à une vaste gamme de documents combiné à celui lié à la participation à une formation continue ou à des études complémentaires équivaut à l'influence favorable associée à l'obtention d'un diplôme universitaire (Desjardins 2003b; Willms et Murray 2007; Wagner 2002).

Puisqu'on observe que les compétences en littératie sont plus élevées parmi les personnes en emploi que chez les inactifs (Statistique Canada 2013), certaines études incluent le statut d'emploi, le type de profession ou le nombre d'années d'expérience dans l'analyse multivariée des déterminants de la littératie (Green et Riddell 2001; Lane 2011; Ng et R. Omariba 2013; Willms et Murray 2007; Wagner 2002). Il se pose par contre un problème d'endogénéité de la relation entre travail et compétences en littératie : le fait d'être actif sur le marché du travail peut effectivement exercer une influence bénéfique sur le niveau de compétence, mais à l'inverse, il y a lieu de penser que le niveau de compétence d'un individu détermine la probabilité que celui-ci soit actif ou pas sur le marché de l'emploi (Desjardins 2003b; Willms et Murray 2007)⁷. On peut faire le même raisonnement avec le type de profession des individus. Il n'en demeure pas moins que l'environnement de travail constitue un vecteur d'influence du développement et du maintien des compétences des individus (Reder et Bynner 2009). Kerckhoff, Raudenbush et Glennie (2001) mentionnent quant à eux que la seule mesure (variable indépendante) du statut socioéconomique qu'ils incluent dans leur modèle est le niveau de scolarité des parents.

7. Lorsqu'on tente d'établir des liens de causalité entre deux variables, un problème d'endogénéité survient lorsqu'il est difficile de différencier la cause de la conséquence. Dans le cas présent, il est raisonnable de penser que le niveau de littératie d'un individu peut avoir un effet sur son statut d'emploi, ce qui fait de cette variable un déterminant endogène du niveau de littératie. Par exemple, prenons le cas d'un chômeur avec un très faible niveau de littératie. Il n'est pas nécessairement clair que cet individu a un faible niveau de littératie parce qu'il est chômeur. Peut-être est-ce, à l'inverse, son faible niveau de littératie qui explique qu'il tarde à se décrocher un emploi.

3.4. DÉTERMINANTS LIÉS À L'IMMIGRATION ET À L'INTÉGRATION

Finalement, le statut d'immigrant s'impose comme variable de stratification. En effet, pour bien décrire le profil particulier des immigrants, on analyse des variables relatives à l'immigration et à l'intégration. On mesure donc l'effet de l'âge à l'immigration et de la durée de séjour au Canada (Bonikowska, Green et Riddell 2008; Charette et Meng 1998; Kahn 2004; Ng et R. Omariba 2013). Le pays d'origine (Bonikowska, Green et Riddell 2008; Ng et R. Omariba 2013) de même que le statut de minorité visible (Kahn 2004; Kerckhoff, Raudenbush et Glennie 2001) et que le pays d'obtention du plus haut diplôme sont considérés (Bonikowska, Green et Riddell 2008). D'un point de vue théorique, ces variables sont essentielles pour dresser un portrait adéquat des déterminants de la littératie des individus. L'intégration des immigrants ne se faisant pas instantanément, on s'attend à ce que l'écart entre les natifs et les immigrants s'amenuise à mesure que la durée de séjour de ces derniers au pays augmente. De la même façon, des études ont montré que les immigrants qui font une partie de leur parcours scolaire au sein des établissements du pays hôte ont une meilleure compréhension de la société dans laquelle ils évoluent, ce qui facilite nécessairement leur intégration (Bonikowska et Hou 2011; Portes et Zhou 1993). Quant à l'origine ethnoculturelle des immigrants (pays d'origine), elle permet d'expliquer une certaine partie des écarts de compétences liés à la qualité différentielle des diplômes (Li et Sweetman 2014), à la qualification et aux compétences des individus (Abada, Hou et Ram 2009; Finnie 2012).

CHAPITRE 4

DESCRIPTION DES VARIABLES

Cette étude se base sur les données du volet canadien du Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes (PEICA), une enquête coordonnée à l'échelle nationale par Statistique Canada. La section suivante contient une description détaillée de l'échantillon de l'enquête utilisé dans le cadre de ce rapport. La présente section explique quant à elle en détail le contenu et la construction des variables (dépendante et indépendantes) prises en compte dans notre analyse.

4.1. VARIABLE DÉPENDANTE : LE NIVEAU DE LITTÉRATIE

La méthodologie utilisée pour mesurer les compétences des répondants a été conçue par un groupe international d'experts affiliés à l'initiative de l'OCDE de façon à permettre les comparaisons internationales. En effet, les modèles employés pour évaluer les compétences des répondants et la difficulté des tâches reposent sur l'hypothèse selon laquelle les critères de notation sont appliqués uniformément à l'intérieur d'un pays et d'un pays à l'autre. Étant donné le caractère international de l'enquête, le contenu du questionnaire psychométrique (les tâches) se veut approprié et neutre du point de vue culturel (OECD 2013).

Nous utilisons le niveau de littératie comme indicateur des compétences des individus⁸. Cette variable mesure la capacité des répondants à comprendre des textes écrits (imprimés et numériques). La démarche nécessite de repérer, de cerner et de traiter l'information qui apparaît dans une variété de textes associés à un éventail de milieux. Le rapport de Statistique Canada (2013) sur les premiers résultats du PEICA de 2012 contient de plus amples détails sur le contenu du questionnaire psychométrique de l'enquête.

Puisqu'il existe une étroite corrélation, déjà démontrée, entre les scores obtenus aux divers indicateurs de compétences mesurés par les enquêtes de l'OCDE (Bonikowska, Green et Riddell 2008; Charette et Meng 1998; Green et Riddell 2007; Kahn 2004), il n'est pas nécessaire d'analyser les déterminants de la littératie en faisant abstraction de ceux de la numératie ou de la résolution de problèmes. Les résultats obtenus seraient effectivement très similaires, peu importe la compétence considérée. En fait, on utilise parfois la moyenne des scores obtenus en littératie, en

8. Le questionnaire psychométrique du PEICA mesure trois compétences essentielles au traitement de l'information : la littératie (compréhension d'informations textuelles), la numératie (compréhension d'information mathématique) et la résolution de problèmes dans des environnements technologiques.

numératie et pour les autres compétences mesurées par les enquêtes (Kahn 2004; Green et Riddell 2007). Bien que les deux dimensions (littératie et numératie) soient intrinsèquement liées, nous optons tout de même pour une étude portant strictement sur la littératie.

Toutes les analyses contenues dans cette étude tiennent compte du plan de sondage complexe de l'enquête pour l'estimation de la variance des estimateurs. En d'autres mots, tous les indicateurs statistiques (score moyen, niveau de significativité, coefficients de régression, etc.) présentés dans le rapport sont calculés de façon robuste au moyen de techniques adéquates de traitement statistique propres aux données de cette enquête⁹.

4.2. VARIABLES INDÉPENDANTES

Plusieurs facteurs peuvent influencer le niveau de compétence d'un individu. Nous reprenons dans notre modèle les variables pertinentes et largement utilisées dans la littérature évoquées précédemment. Ainsi, le sexe, l'âge et le niveau de scolarité sont insérés dans notre analyse. Les répondants sont divisés en 5 groupes d'âge décennaux allant de 16 à 25 ans, de 26 à 35 ans, de 36 à 45 ans, de 46 à 55 ans et de 56 à 65 ans. En ce qui concerne le niveau de scolarité, quatre catégories sont utilisées :

1. Inférieur au diplôme d'études secondaires
2. Diplôme d'études secondaires (DES)
3. Diplôme d'études collégiales (DEC)
4. Diplôme universitaire

Il faut noter ici que la catégorie intermédiaire Diplôme d'études collégiales regroupe non seulement les répondants ayant un diplôme d'un collège ou d'un cégep, mais également ceux qui possèdent un certificat de qualification d'une école de métiers. Par ailleurs, cette catégorie englobe aussi les individus ayant un certificat universitaire. En effet, la catégorie Diplôme universitaire ne regroupe que les titulaires d'un baccalauréat ou d'un diplôme d'études de cycles supérieurs (maîtrise ou doctorat). À noter que la même classification est utilisée pour la variable du niveau de scolarité de la mère.

9. Le score en littératie de chacun des répondants est établi sur la base des réponses fournies dans le questionnaire psychométrique. Cependant, il n'est pas directement déterminé, puisqu'une méthodologie plus complexe est utilisée. Cette méthodologie repose sur la théorie de la réponse d'item (TRI) et sur les concepts de l'imputation multiple. Par conséquent, la note obtenue (le score de compétences) par le répondant n'est pas déterminée par une valeur précise, mais plutôt par une série de dix « valeurs plausibles ». Les résultats présentés dans le cadre de ce rapport de recherche proviennent d'un traitement statistique particulier à ce type de données qui permet de produire des estimations robustes et non biaisées du niveau de compétence des individus (Wu 2005). Nous utilisons les commandes *piaacdes*, *piaactab* et *piaacreg* conçues pour le logiciel Stata® par les experts de l'OCDE du PEICA (voir Pokropek et Jakubowski (2014)). Ces commandes permettent de tenir compte des dix valeurs plausibles de score de compétences et des quatre-vingts poids jackknife de chaque répondant.

En ce qui a trait à la langue, on classe les individus dans trois catégories. D'abord, les répondants ayant le français comme langue maternelle sont mis dans une catégorie distincte. On regroupe ensuite les autres répondants selon qu'ils parlent ou non le français à la maison.

En ce qui concerne la variable de la pratique d'activités de littératie dans la vie quotidienne, nous regroupons les répondants dans deux catégories distinctes sur la base de la fréquence de lecture de livres (en dehors du travail et des études). Les répondants ayant déclaré s'adonner à la lecture de livres tous les jours ou au moins une fois par semaine sont regroupés dans la catégorie Hebdomadaire à quotidienne. Les autres répondants, c'est-à-dire ceux ayant déclaré lire moins d'une fois par semaine, moins d'une fois par mois, rarement ou jamais, sont classés dans la catégorie Moins d'une fois par semaine. La construction de la variable de l'utilisation des compétences en écriture au travail est similaire. Cette fois, ce sont les répondants ayant déclaré écrire des lettres, des notes de service ou des courriels dans le cadre de leur travail qui ont été répartis entre les catégories Hebdomadaire à quotidienne ou Moins d'une fois par semaine. Le seuil d'au moins une fois par semaine a également été retenu pour classer les répondants dans l'une ou l'autre des catégories. Une catégorie Sans emploi a été ajoutée pour regrouper les répondants sans travail au cours de la dernière année.

Nous utilisons la variable du statut d'immigrant (immigrants et non-immigrants) pour stratifier notre analyse des déterminants du niveau de littératie de la population. Cette catégorisation s'effectue sur la base du pays de naissance des répondants. Ainsi, les répondants nés au Canada sont considérés comme des non-immigrants (ou natifs), alors que les autres sont immigrants. On compte quelques Canadiens de naissance, c'est-à-dire des enfants nés à l'étranger de parents canadiens. N'ayant jamais été considérés comme des immigrants reçus au Canada, ces répondants sont classés dans la catégorie des non-immigrants.

On distingue par ailleurs les immigrants et les non-immigrants selon le statut de génération. Ainsi, on regroupe les répondants nés de deux parents immigrants dans la génération 2 et ceux nés d'un parent immigrant et d'un autre né au Canada dans la génération 2,5. Les répondants nés de parents eux-mêmes nés au Canada sont regroupés dans la génération 3+. On distingue aussi les immigrants arrivés avant l'âge de 15 ans de ceux arrivés au Canada à 15 ans ou plus. Les immigrants arrivés au pays durant l'enfance et le début de l'adolescence appartiennent à ce qu'on appelle la génération 1,5, par rapport aux autres qui se sont établis au Canada à l'âge de 15 ans ou plus (génération 1). Des études ont montré que, bien qu'ils ne

soient pas nés au pays, les immigrants de génération 1,5 présentent des caractéristiques qui se rapprochent davantage des natifs (génération 2, 3 ou supérieure) du fait qu'ils ont immigré durant l'enfance et l'adolescence et évolué au sein du système scolaire du pays hôte pendant une certaine période (Bonikowska et Hou 2011; Portes et Zhou 1993).

Plusieurs autres variables sont utilisées pour décrire les caractéristiques des immigrants. Cinq dimensions relatives à l'immigration et à l'intégration sont considérées : l'âge à l'immigration, le nombre d'années depuis l'arrivée au Canada (ou, plus communément, la durée de séjour au Canada), la catégorie d'immigrant, le pays de naissance et le pays d'obtention du plus haut diplôme. On crée par ailleurs une variable composite qui amalgame les cinq dimensions relatives à l'immigration et à l'intégration et à laquelle nous ajoutons une catégorie supplémentaire pour inclure tous les non-immigrants. Les catégories de cette variable composite sont mutuellement exclusives et sont construites de manière ordonnée, c'est-à-dire que la population d'une catégorie plus basse dans la liste exclut celle des catégories précédentes. La première catégorie regroupe tous les non-immigrants. Ensuite, on trouve dans la deuxième catégorie tous les immigrants récents, soit ceux arrivés au Canada depuis moins de cinq ans au moment de l'enquête. La troisième catégorie est formée de tous les immigrants arrivés au Canada avant l'âge de 15 ans (à moins qu'ils ne soient des immigrants récents). Les immigrants n'ayant pas été classés dans la catégorie Immigrants récents ou Immigrants arrivés avant l'âge de 15 ans sont répartis dans 8 catégories mutuellement exclusivement construites sur la base de leur pays de naissance et de leur pays d'obtention du plus haut diplôme¹⁰.

Il convient finalement de décrire la construction des cinq variables liées à l'immigration et à l'intégration. Pour les raisons évoquées ci-dessus, la variable d'âge à l'arrivée est dichotomisée pour distinguer les immigrants arrivés avant l'âge de 15 ans de ceux arrivés au Canada à 15 ans ou plus. En ce qui a trait à la durée de séjour, on regroupe en quatre catégories le nombre d'années vécues au Canada : moins de 5 ans, de 5 à 9 ans, de 10 à 14 ans et 15 ans ou plus. La variable de la catégorie d'immigrant distingue les différents types de programmes d'immigration qui sont autant de voies pour les immigrants d'être reçus au Canada. Il s'agit du système de points d'appréciation (appelé communément la grille de sélection), du programme de réunification familiale et du programme pour les réfugiés. Une catégorie Autre est aussi créée pour les immigrants ayant déclaré avoir immigré au pays par le truchement d'autres programmes.

10. Les immigrants originaires d'un pays occidental ainsi que ceux nés en Europe centrale ou en Europe de l'Est ne sont pas distingués en fonction de leur pays d'obtention du diplôme.

Les catégories des variables du pays de naissance et du pays d'obtention du plus haut diplôme sont construites de façon similaire. Étant donné les objectifs de cette étude, on différencie les pays francophones des autres pays. Puis, on distingue les pays dits « occidentaux » des autres pays. Cette dernière distinction permet de contrôler en partie les écarts de compétences liés à la qualité différentielle des diplômes selon les pays, selon l'indice mis au point par Hanushek et Kimko (2000) (Li et Sweetman 2014). Ainsi, quatre catégories sont construites :

1. Pays francophone occidental
2. Autre pays francophone
3. Pays non francophone occidental
4. Autre pays non francophone

Une cinquième catégorie (Canada) est ajoutée pour la variable du pays d'obtention du plus haut diplôme. Ainsi, les pays francophones occidentaux sont la France, la Belgique, la Suisse et le Luxembourg, alors que les pays non francophones occidentaux regroupent tous les autres pays d'Europe de l'Ouest et du Nord, Israël, les États-Unis et les pays les plus riches de l'Asie de l'Est et du Pacifique que sont l'Australie, la Corée du Sud, le Japon, la Nouvelle-Zélande et Singapour. Puisque cette étude s'intéresse spécifiquement aux résidents du Québec ayant répondu au questionnaire français, on trouve très peu d'individus dans les catégories de pays non francophones. Par conséquent, la distribution selon le lieu d'origine des immigrants ayant répondu au questionnaire français et venant de pays non francophones est fort différente, voire non représentative de celle de l'ensemble des immigrants du Québec (voir l'annexe 1). Les autres pays francophones comprennent entre autres Haïti, les pays du Maghreb francophone (Maroc, Algérie et Tunisie), le Liban ainsi que plusieurs autres pays d'Afrique francophone. La catégorie Autre pays non francophone inclut les répondants originaires de tous les autres pays du monde.

CHAPITRE 5 DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON

5.1. SÉLECTION DE L'ÉCHANTILLON

Les données utilisées dans le cadre de cette recherche proviennent du PEICA, une enquête représentative de la population canadienne pilotée par Statistique Canada¹¹. Cette enquête a été menée en 2012 et compte 27 285 répondants canadiens. De ce total, 231 individus ont été dans l'impossibilité de remplir le questionnaire permettant de mesurer la littératie, principalement pour des raisons linguistiques¹². L'échantillon national valide permettant de faire des études sur le niveau de littératie de la population est donc de 27 054 individus. De ce nombre, seuls les répondants du Québec ont été conservés aux fins de cette étude, soit 5790 individus¹³. Par ailleurs, compte tenu de l'objectif bien précis de celle-ci de mesurer le niveau de littératie en français de la population québécoise, il a fallu retrancher une autre portion de l'échantillon : les répondants ayant choisi d'évaluer leurs compétences en littératie à l'aide d'un questionnaire anglais. En effet, l'enquête du PEICA propose aux répondants canadiens d'évaluer leurs compétences au moyen d'un questionnaire français ou anglais. Au total, 1001 répondants du Québec ont rempli le questionnaire anglais, dont 321 immigrants. L'annexe 1 contient une analyse des différences entre les répondants qui résident au Québec ayant choisi le questionnaire anglais et ceux ayant privilégié le questionnaire français¹⁴.

Cette étude porte sur les 4789 répondants ayant rempli le questionnaire français de littératie. Ces répondants sont donc représentatifs des 4,6 millions de Québécois âgés de 16 à 65 ans ayant répondu en français au test de compétences. De ce total, 4200 sont nés au pays et 589 sont des immigrants. La section qui suit décrit plus en détail les caractéristiques de la population à l'étude, en contrastant toujours le portrait des immigrants et celui des non-immigrants.

11. Cette enquête (PEICA) fait partie d'un plus vaste programme de recherche conçu par l'OCDE et dans le cadre duquel elle « collecte et analyse des données qui aident les gouvernements à évaluer, [à] surveiller et [à] analyser le niveau et la répartition des compétences parmi la population » âgée de 16 à 65 ans de plusieurs pays membres de l'organisation. Pour plus d'informations, consultez le <http://oecd.org/fr/sites/piaac-fr/>.

12. Même si on peut présumer que ces répondants auraient obtenu un score très faible en littératie, Statistique Canada recommande de les exclure des analyses en assurant que ce retranchement n'affecte pas la représentativité de l'échantillon.

13. Ce sous-échantillon est par ailleurs exempt des résidents non permanents, qui sont exclus de l'analyse.

14. Pour mesurer plus exactement le niveau de littératie en français de la population québécoise, il aurait fallu obliger les répondants à tester leurs compétences en littératie strictement à l'aide du questionnaire français. Par conséquent, les résultats contenus dans ce rapport peuvent être considérés comme optimistes, puisqu'ils ne tiennent pas compte des Québécois ayant choisi d'être testés dans une autre langue que le français. En effet, il y a lieu de penser que les Québécois ayant choisi le questionnaire anglais ont un niveau de littératie en français en moyenne plus faible que celui du reste de la population de la province.

5.2. DESCRIPTION DE LA POPULATION À L'ÉTUDE

Le Tableau 1 décrit les caractéristiques de la population à l'étude (les individus ayant répondu au questionnaire français de littératie représentatifs de 4,6 millions de Québécois âgés de 16 à 65 ans). La première colonne contient l'information pour la population totale, alors que les deux suivantes correspondent respectivement aux natifs et aux immigrants.

En commençant par les variables démographiques, on voit que la distribution selon le sexe est similaire dans les trois cas, où on trouve à peu près autant d'hommes que de femmes. Par contre, on remarque que la distribution selon l'âge des immigrants est différente de celle des natifs. En effet, on trouve un contingent plus important d'immigrants âgés de 26 à 45 ans, et donc moins de plus jeunes (16-25 ans) ou de plus âgés (46-65 ans) comparativement aux natifs. Ces observations sont bien en phase avec la distribution par âge et par sexe selon le statut d'immigrant qu'on observe au Canada.

En ce qui concerne les variables de capital humain, on remarque que les immigrants ont un niveau de scolarité beaucoup plus élevé que leurs concitoyens nés au pays. Dans notre échantillon, quatre immigrants sur dix possèdent un diplôme universitaire égal ou supérieur au baccalauréat, une proportion deux fois plus grande que celle observée pour les natifs. Cette observation est attendue dans la mesure où la sélection des immigrants favorise majoritairement ceux qui sont qualifiés. En ce qui concerne la variable linguistique, des variations encore plus importantes sont bien entendu observées entre les deux populations. Alors que 97 % des natifs ayant répondu au questionnaire français de littératie ont le français comme langue maternelle, ce n'est le cas que de 18,8 % des immigrants. De plus, on note que les immigrants ayant répondu au questionnaire français et qui n'ont pas le français comme langue maternelle utilisent une autre langue à la maison presque deux fois plus souvent que le français. Il en résulte qu'au total, près de 54 % des immigrants ayant répondu au questionnaire français sont de langue maternelle autre que le français et n'utilisent pas le français à la maison.

Tableau 1
Distribution pondérée de la population à l'étude
(totale, non immigrante et immigrante) selon diverses variables pertinentes

Variables		Population totale	Non- immigrants	Immigrants
Pourcentage				
Variabes démographiques				
Sexe	Hommes	50,4 %	50,2 %	51,9 %
	Femmes	49,6 %	49,8 %	48,1 %
Groupe d'âge	16-25 ans	17,0 %	17,6 %	11,8 %
	26-35 ans	20,3 %	19,9 %	23,6 %
	36-45 ans	19,0 %	17,5 %	30,3 %
	46-55 ans	23,0 %	23,6 %	18,3 %
	56-65 ans	20,7 %	21,3 %	15,9 %
Variabes liées au capital humain				
Plus haut niveau de scolarité atteint	Inférieur au DES	17,0 %	17,5 %	12,9 %
	Diplôme d'études secondaires (DES)	20,6 %	21,3 %	14,4 %
	Diplôme d'études collégiales	40,3 %	41,2 %	32,7 %
	Diplôme universitaire	22,1 %	19,9 %	40,0 %
Langue	Français langue maternelle	88,3 %	97,1 %	18,8 %
	Français langue parlée à la maison	4,7 %	1,9 %	27,5 %
	Autre langue parlée à la maison	7,0 %	1,1 %	53,8 %
Variabes liées au capital culturel et « life-wide factors »				
Niveau de scolarité de la mère	Inférieur au DES	45,4 %	45,0 %	48,8 %
	Diplôme d'études secondaires (DES)	20,5 %	20,9 %	16,8 %
	Diplôme d'études collégiales	19,9 %	20,3 %	16,7 %
	Diplôme universitaire	10,4 %	9,8 %	15,8 %
	Ne sait pas/refus/non disponible	3,8 %	4,0 %	2,0 %
Pratique d'activités de littératie à la maison	Moins d'une fois par semaine	67,2 %	67,1 %	68,4 %
	Hebdomadaire à quotidienne	32,8 %	32,9 %	31,6 %
Utilisation des compétences d'écriture au travail	Moins d'une fois par semaine	32,6 %	32,5 %	32,7 %
	Hebdomadaire à quotidienne	49,8 %	50,1 %	47,4 %
	Sans emploi	17,6 %	17,4 %	19,9 %
Variabes liées à l'immigration et à l'intégration				
Statut d'immigration	Non-immigrants	88,8 %	100,0 %	0,0 %
	Immigrants	11,2 %	0,0 %	100,0 %
Statut de génération	Génération 3+	83,6 %	94,2 %	S. O.
	Génération 2,5	3,1 %	3,5 %	S. O.
	Génération 2	1,8 %	2,0 %	S. O.
	Lieu de naissance des parents inconnu	0,4 %	0,4 %	S. O.
	Génération 1,5	2,4 %	S. O.	21,7 %
	Génération 1	8,7 %	S. O.	78,3 %
	N		4 557 508	4 048 162

Source : PEICA, 2012.

Le niveau de scolarité de la mère semble être légèrement plus polarisé chez les immigrants, où on trouve un pourcentage plus élevé que chez les natifs à la fois chez les répondants dont la mère n'a aucun diplôme et chez ceux dont la mère est titulaire d'un diplôme universitaire. Quant à la pratique et à l'utilisation des compétences en littératie dans la vie de tous les jours, il ne semble pas y avoir de différences notables entre immigrants et natifs. Un peu moins du tiers de la population a déclaré avoir une

pratique hebdomadaire ou quotidienne d'activités de littératie à la maison et environ la moitié de la population a affirmé devoir utiliser fréquemment (une fois par semaine ou plus) leurs compétences d'écriture au travail.

Finalement, le Tableau 1 montre que 88,8 % de la population est née au pays et que 11,2 % sont des immigrants. Un peu plus de 5 % des natifs ont au moins un parent né à l'étranger (générations 2 et 2,5) et parmi ceux-ci, une proportion plus grande ont un parent né au Canada et l'autre à l'étranger (génération 2,5). On observe chez les immigrants que 21,7 % sont de génération 1,5, c'est-à-dire qu'ils ont immigré au pays avant l'âge de 15 ans et ont donc cheminé dans le système scolaire québécois ou canadien. En contrepartie, les données montrent que près de 4 immigrants sur 5 (78,3 %) sont arrivés à l'âge de 15 ans ou plus.

Le Tableau 2 montre la distribution de la population selon la variable détaillée du statut d'immigration décrite à la section précédente et utilisée dans les modèles d'analyse multivariée.

Tableau 2
Distribution pondérée de la population à l'étude selon la variable composite des caractéristiques liées à l'immigration et à l'intégration

Variables	Population totale
Pourcentage	
Variables liées à l'immigration et à l'intégration	
Natifs	88,8 %
Imm. récents	1,7 %
Imm. arrivés avant l'âge de 15 ans	2,4 %
Imm. nés dans un pays occidental	1,2 %
Imm. nés en Europe de l'Est/Europe centrale	0,7 %
Imm. nés dans un pays arabe et diplômés d'un pays occidental	0,9 %
Imm. nés dans un pays arabe et diplômés d'un autre pays	1,0 %
Imm. nés en Asie et diplômés d'un pays occidental	0,2 %
Imm. nés en Asie et diplômés d'un autre pays	0,4 %
Imm. nés ailleurs (Afr., Am. lat., Océanie) et diplômés d'un pays occidental	1,4 %
Imm. nés ailleurs (Afr., Am. lat., Océanie) et diplômés d'un autre pays	1,3 %
N	4 557 508

Source : PEICA, 2012.

Ainsi, 1,7 % de l'échantillon est composé d'immigrants récents (moins de cinq ans) et 2,4 %, d'immigrants arrivés au Canada avant l'âge de 15 ans, mais admis il y a plus de 5 ans. Les autres catégories de la variable distribuent le reste de la population immigrante (c'est-à-dire les immigrants admis il y a plus de 5 ans et âgés de plus de 15 ans à leur arrivée) selon trois régions d'origine et en distinguant, pour chacune de ces régions, ceux qui ont obtenu leur plus haut diplôme dans un pays occidental, y compris le Canada, de ceux qui sont diplômés d'un autre pays. Environ 2 % de l'échantillon sont donc des immigrants établis originaires d'un pays arabe et ayant été admis à l'âge adulte, un pourcentage divisé moitié-moitié entre les diplômés de

pays occidentaux ou non occidentaux. Les immigrants originaires d'Asie sont peu nombreux, soit au total 0,6 % de l'échantillon restant, mais possèdent plus souvent un diplôme d'un pays non occidental. Finalement, près de 3 % de l'échantillon sont des immigrants anciens originaires d'autres régions et arrivés adultes; ils sont répartis à peu près également entre les diplômés de pays occidentaux ou non occidentaux.

Le Tableau 3 reprend la même information concernant les variables liées à l'intégration des immigrants, mais dans une perspective univariée, c'est-à-dire une variable à la fois. Ces variables seront utilisées dans la section portant sur l'analyse descriptive.

Tableau 3
Distribution pondérée de la population immigrante à l'étude selon diverses variables liées à l'immigration et à l'intégration

Variables	Immigrants	
	Pourcentage	
Variables liées à l'immigration et à l'intégration		
Âge à l'immigration	Avant l'âge de 15 ans	21,7 %
	À 15 ans ou plus	78,3 %
Nombre d'années depuis l'arrivée au Canada	Moins de 5 ans	15,2 %
	De 5 à 9 ans	24,6 %
	De 10 à 14 ans	12,9 %
	15 ans ou plus	47,3 %
Catégorie d'immigrant	Système de points d'appréciation	41,2 %
	Programme de réunification familiale	30,4 %
	Programme pour les réfugiés	12,1 %
	Autre	14,8 %
	Ne sait pas/refus/non disponible	1,5 %
Pays de naissance	Pays francophone occidental	10,7 %
	Autre pays francophone	42,6 %
	Pays non francophone occidental	7,0 %
	Autre pays non francophone	39,7 %
Pays d'obtention du plus haut diplôme	Canada	47,2 %
	Pays francophone occidental	8,7 %
	Autre pays francophone	16,8 %
	Pays non francophone occidental	4,5 %
	Autre pays non francophone	22,8 %
N	509 346	

Source : PEICA, 2012.

Le tableau montre d'abord qu'un peu plus de 1 immigrant sur 5 a été admis avant l'âge de 15 ans. En outre, près de la moitié des immigrants se sont établis au Canada il y a plus de 15 ans. La distribution selon la catégorie d'immigrant reflète par ailleurs bien le fait que le volet économique de la politique d'immigration québécoise (et canadienne) rassemble depuis plusieurs années la plus grande part des immigrants, suivi du volet familial et, finalement, du volet humanitaire. En effet, plus de 40 % des immigrants sont arrivés au Canada dans le cadre du système de points d'appréciation (grille de sélection), alors que 30,4 % l'ont fait par le truchement du programme de réunification familiale et 12,1 % par le programme d'aide aux réfugiés. Les questions de l'enquête ne sont pas très précises pour déterminer la catégorie d'immigrant, si bien qu'on note que pour un peu plus de 15 % de l'échantillon d'immigrants, il est impossible de bien classer le répondant selon sa catégorie d'immigration. En ce qui concerne le pays de naissance, on remarque que la grande majorité des immigrants de l'échantillon sont originaires de pays non occidentaux (82,3 %). On note par ailleurs qu'au total, 53,3 % sont originaires de pays francophones (occidentaux ou non), laissant ainsi 46,7 % des immigrants originaires de pays non francophones. Finalement, près de la moitié des immigrants déclarent avoir obtenu leur plus haut diplôme au Canada, auxquels s'ajoutent 8,7 % de diplômés d'un pays francophone occidental.

CHAPITRE 6 ANALYSE DESCRIPTIVE

Le niveau de littératie varie selon les caractéristiques des individus. Cette section illustre ces variations pour chacune des variables à l'aide de trois outils d'analyse descriptive du niveau de littératie de la population : le pourcentage de la population qui atteint le niveau 3 de littératie, le score moyen de littératie et les graphiques de fonction de densité (histogrammes). Ces outils décrivent essentiellement le même portrait de la situation, mais offrent trois angles d'analyse différents.

6.1. NIVEAU 3 : LE NIVEAU DE LITTÉRATIE « OPTIMAL » POUR BIEN FONCTIONNER DANS LA SOCIÉTÉ

Le niveau 3 est considéré comme étant le niveau minimal qu'un individu doit atteindre pour bien comprendre l'information nécessaire à la réalisation des tâches complexes caractérisant la société du savoir. La proportion de la population atteignant ce niveau ou le dépassant est donc un bon indicateur du stock de compétences de celle-ci. Les tableaux de cette section montrent la proportion de la population à l'étude qui se situe au niveau 3 ou plus de littératie selon les variables retenues pour l'analyse. Rappelons que ce niveau correspond à un score d'au moins 276 points sur l'échelle de mesure de la littératie, qui varie entre 0 et 500.

Dans l'ensemble, on note au Tableau 4 que 46,4 % de la population à l'étude se classe au niveau 3 ou plus de littératie. Or, alors que près de la moitié des natifs (47,7 %) atteignent ce niveau, ce n'est le cas que d'un peu plus d'un immigrant sur trois (35,4 %). Cette proportion varie peu entre les sexes chez les natifs, mais des écarts plus importants sont observés pour les immigrants. Avec un pourcentage de 28,6 % atteignant ce niveau, les femmes immigrantes performant moins bien que les immigrants de sexe masculin (47,7 %) au test de compétences. Dans les deux sous-populations, les pourcentages sont plus faibles dans le groupe d'âge le plus jeune parce qu'une bonne partie des individus âgés de 16 à 25 ans n'ont pas encore terminé leurs études. Les pourcentages culminent chez les jeunes adultes et déclinent avec l'âge par la suite, reflétant à la fois un effet d'âge (érosion des compétences en littératie avec l'avancée en âge) et un effet de composition (les cohortes plus âgées ont un niveau de scolarité moyen moins élevé).

Le niveau de scolarité est certainement la caractéristique individuelle la plus discriminante en ce qui concerne les variations du niveau de littératie entre groupes de population. Le gradient positif entre l'augmentation du pourcentage d'individus se situant au niveau 3 et le plus haut niveau de scolarité atteint est clair et net dans les deux sous-populations à l'étude. Toutefois, on note que pour un même niveau de scolarité, les écarts entre les natifs et les immigrants sont plus grands que pour

l'ensemble de la population. Dans l'ensemble, l'écart entre les deux populations est d'environ 12 points de pourcentage (47,7 % contre 35,4 %), mais il est presque deux fois plus élevé lorsqu'on contrôle le niveau de scolarité. Par exemple, 24 points de pourcentage séparent la proportion de natifs titulaires d'un diplôme universitaire atteignant le niveau 3 ou plus de littératie (80,6 %) de celle des immigrants du même niveau de scolarité (56,4 %).

Chez les natifs, comme prévu, le pourcentage est légèrement plus élevé pour les répondants dont le français est la langue maternelle (47,9 %). Cette proportion est plus faible pour les deux autres catégories linguistiques, mais presque identique, à près de 43 %, pour les natifs non francophones qui utilisent le français à la maison et ceux qui emploient une autre langue. Le gradient entre les catégories linguistiques est beaucoup plus prononcé dans la population immigrante. D'une part, les immigrants ayant le français comme langue maternelle sont plus nombreux (52,6 %) à atteindre le niveau 3 de littératie que les natifs de la même catégorie linguistique. D'autre part, les immigrants qui n'ont pas le français comme langue maternelle sont beaucoup moins nombreux à se classer au niveau 3. Seulement 37,1 % de ceux qui utilisent le français à la maison et une proportion encore moindre de ceux qui emploient une langue autre que le français à la maison (28,6 %) réussissent à atteindre ce niveau.

On observe aussi un gradient positif entre le niveau de scolarité de la mère et le pourcentage de répondants qui se situent au niveau 3 ou plus de littératie, mais ce gradient est plus marqué chez les natifs que chez les immigrants. La pratique d'activités de littératie à la maison et l'utilisation des compétences en écriture au travail sont aussi corrélées positivement avec le score en littératie, et ces variables sont aussi discriminantes pour les natifs que pour les immigrants. Près de 30 points de pourcentage séparent les natifs qui font une utilisation hebdomadaire ou quotidienne de leurs compétences d'écriture au travail de ceux qui s'en servent moins fréquemment; un écart semblable est observé entre les deux catégories pour les immigrants.

Finalement, le pourcentage d'individus atteignant le niveau 3 ou plus de littératie est plus élevé chez les natifs dont un ou les deux parents sont nés à l'étranger (génération 2,5 et 2 respectivement) que chez ceux de troisième génération ou plus. De plus, on note que les immigrants arrivés avant l'âge de 15 ans (génération 1,5) sont aussi plus nombreux à se situer au niveau 3 que ceux qui étaient plus âgés à leur entrée au Canada.

Tableau 4
Pourcentage de la population à l'étude (totale, non immigrante et immigrante)
qui se situe au niveau 3 ou plus de littératie selon diverses variables pertinentes

Variables		Population totale	Non- immigrants	Immigrants
Pourcentage				
Moyenne		46,4 %	47,7 %	35,4 %
Variabes démographiques				
Sexe	Hommes	47,1 %	47,8 %	41,7 %
	Femmes	45,6 %	47,7 %	28,6 %
Groupe d'âge	16-25 ans	51,9 %	53,2 %	36,5 %
	26-35 ans	61,0 %	64,1 %	40,3 %
	36-45 ans	54,8 %	57,5 %	42,4 %
	46-55 ans	38,0 %	38,8 %	30,5 %
	56-65 ans	29,1 %	29,9 %	19,9 %
Variabes liées au capital humain				
Plus haut niveau de scolarité atteint	Inférieur au DES	14,3 %	15,2 %	ND
	Diplôme d'études secondaires (DES)	40,8 %	42,7 %	17,7 %
	Diplôme d'études collégiales	46,6 %	48,3 %	29,8 %
	Diplôme universitaire	75,7 %	80,6 %	56,4 %
Langue	Français langue maternelle	48,0 %	47,9 %	52,6 %
	Français langue parlée à la maison	39,1 %	42,9 %	37,1 %
	Autre langue parlée à la maison	30,5 %	42,8 %	28,6 %
Variabes liées au capital culturel et « life-wide factors »				
Niveau de scolarité de la mère	Inférieur au DES	31,7 %	32,7 %	24,7 %
	Diplôme d'études secondaires (DES)	54,8 %	56,2 %	40,2 %
	Diplôme d'études collégiales	63,8 %	65,8 %	44,3 %
	Diplôme universitaire	68,8 %	71,2 %	56,7 %
	Ne sait pas/refus/non disponible	23,3 %	23,9 %	ND
Pratique d'activités de littératie à la maison	Moins d'une fois par semaine	42,2 %	43,3 %	33,7 %
	Hebdomadaire à quotidienne	54,9 %	56,8 %	39,1 %
Utilisation des compétences d'écriture au travail	Moins d'une fois par semaine	33,8 %	35,5 %	20,6 %
	Hebdomadaire à quotidienne	60,7 %	62,1 %	49,3 %
	Sans emploi	28,9 %	29,3 %	26,6 %
Variabes liées à l'immigration et à l'intégration				
Statut d'immigration	Non-immigrants	47,7 %	47,7 %	S. O.
	Immigrants	35,4 %	S. O.	35,4 %
Statut de génération	Génération 3+	47,4 %	47,4 %	S. O.
	Génération 2,5	53,8 %	53,8 %	S. O.
	Génération 2	53,3 %	53,3 %	S. O.
	Lieu de naissance des parents inconnu	42,0 %	42,0 %	S. O.
	Génération 1,5	39,8 %	S. O.	39,8 %
	Génération 1	34,2 %	S. O.	34,2 %

Source : PEICA, 2012.

Le Tableau 5 montre la distribution de la population selon la variable détaillée du statut d'immigration. La proportion d'immigrants nés dans un pays occidental, ou en Europe de l'Est ou centrale, ou encore dans un pays arabe, mais qui ont obtenu leur plus haut diplôme d'un établissement occidental et qui ont atteint le niveau 3 ou plus de littératie est semblable à celle des natifs. Cette proportion est marginalement plus faible pour les immigrants récents (33,5 %) que pour l'ensemble des immigrants

(35,4 %) et légèrement plus élevée pour ceux admis avant l'âge de 15 ans (39,8 %). Par contre, elle est nettement plus faible pour ceux qui ont obtenu leur plus haut diplôme d'un établissement non occidental, qu'ils soient originaires d'un pays arabe (20,8 %) ou d'ailleurs (26,3 %). On peut voir là une première illustration, chez les immigrants québécois ayant répondu au test de littératie en français, de la différence de qualité moyenne des diplômes étrangers selon leur provenance. À titre d'exemple, en ce qui concerne l'atteinte du niveau 3 ou plus de littératie, plus de 25 points de pourcentage séparent la proportion des immigrants nés dans un pays arabe et titulaires d'un diplôme d'un établissement occidental de ceux qui possèdent un diplôme d'un autre pays.

Tableau 5
Pourcentage de la population à l'étude qui se situe au niveau 3 ou plus de littératie selon la variable composite des caractéristiques liées à l'immigration et à l'intégration

Variables	Population totale
	Pourcentage
Moyenne	46,4 %
Variables liées à l'immigration et à l'intégration	
Natifs	47,7 %
Imm. récents	33,5 %
Imm. arrivés avant l'âge de 15 ans	39,8 %
Imm. nés dans un pays occidental	43,9 %
Imm. nés en Europe de l'Est/Europe centrale	47,5 %
Imm. nés dans un pays arabe et diplômés d'un pays occidental	46,4 %
Imm. nés dans un pays arabe et diplômés d'un autre pays	20,8 %
Imm. nés en Asie et diplômés d'un pays occidental	ND
Imm. nés en Asie et diplômés d'un autre pays	ND
Imm. nés ailleurs (Afr., Am. lat., Océanie) et diplômés d'un pays occidental	32,8 %
Imm. nés ailleurs (Afr., Am. lat., Océanie) et diplômés d'un autre pays	26,3 %

Source : PEICA, 2012.

Le Tableau 6 compare les pourcentages d'atteinte du niveau 3 ou plus de littératie de la population immigrante selon chacune des caractéristiques liées à l'immigration et à l'intégration. On y note que les immigrants arrivés avant l'âge de 15 ans performant moins bien en ce qui concerne cet indicateur que ceux admis au Canada lorsqu'ils étaient plus âgés. Ce résultat inattendu découle probablement d'une différence de composition de ces deux populations liée à leur structure par âge et à leur niveau de scolarité moyen. Le pourcentage d'immigrants qui atteignent le niveau 3 ou plus de littératie est plus élevé pour ceux admis il y a entre 10 et 15 ans que pour les autres, y compris ceux arrivés il y a plus de 15 ans, et plus important pour ceux accueillis en vertu du volet économique de la politique d'immigration (système de points d'appréciation) que pour les autres. Le pourcentage le plus élevé est observé pour les immigrants originaires de pays francophones occidentaux, ce pourcentage (57,4 %) étant même plus considérable que pour les natifs dans leur ensemble. De même, les immigrants ayant obtenu leur plus haut diplôme d'un pays francophone

occidental présentent un pourcentage plus élevé (52,2 %) que celui des natifs, alors que ceux ayant reçu leur plus haut diplôme au Canada ont un pourcentage supérieur à celui de l'ensemble des immigrants, mais moindre que celui des natifs. L'élément le plus remarquable de ce tableau demeure toutefois le fait que seulement 20,4 % des immigrants ayant obtenu leur plus haut diplôme d'un pays francophone non occidental atteignent le niveau 3 ou plus de littératie.

Tableau 6
Pourcentage de la population immigrante qui se situe au niveau 3 ou plus de littératie selon les caractéristiques liées à l'immigration et à l'intégration

Variables	Immigrants
	Pourcentage
Moyenne	35,4 %
Variabes liées à l'immigration et à l'intégration	
Âge à l'immigration	
Avant l'âge de 15 ans	34,2 %
À 15 ans ou plus	39,8 %
Nombre d'années depuis l'arrivée au Canada	
Moins de 5 ans	33,3 %
De 5 à 9 ans	36,0 %
De 10 à 14 ans	41,7 %
15 ans ou plus	34,1 %
Catégorie d'immigrant	
Système de points d'appréciation	44,3 %
Programme de réunification familiale	24,7 %
Programme pour les réfugiés	24,4 %
Autre	40,4 %
Ne sait pas/refus/non disponible	ND
Pays de naissance	
Pays francophone occidental	57,4 %
Autre pays francophone	33,5 %
Pays non francophone occidental	15,2 %
Autre pays non francophone	35,0 %
Pays d'obtention du plus haut diplôme	
Canada	41,3 %
Pays francophone occidental	52,2 %
Autre pays francophone	20,4 %
Pays non francophone occidental	24,0 %
Autre pays non francophone	30,1 %

Source : PEICA, 2012.

6.2. SCORE MOYEN

Le Tableau A4, le Tableau A5 et le Tableau A6 reprennent la même structure que les tableaux précédents, mais illustrent les écarts de littératie à l'aide d'un autre indicateur, soit le score moyen. Leur analyse mène aux mêmes constats :

- peu de différences de littératie entre les hommes et les femmes, sauf parmi la population immigrante, où les femmes présentent des scores moyens beaucoup plus faibles que les hommes;
- un gradient décroissant du score en littératie avec l'âge, sauf pour le groupe d'âge le plus jeune;
- un gradient positif et important du score en littératie selon le niveau de scolarité et des écarts entre les scores moyens des natifs et des immigrants d'un même niveau de scolarité plus grands que pour l'ensemble, tous niveaux de scolarité confondus;
- un gradient positif du score moyen en littératie selon le niveau de scolarité de la mère;
- des scores moyens en littératie plus élevés chez ceux qui ont une pratique hebdomadaire ou quotidienne d'activités de littératie à la maison ou qui utilisent des compétences d'écriture au travail que chez ceux dont les pratiques sont moins fréquentes (moins d'une fois par semaine ou moins);
- des variations importantes du score moyen de littératie selon les variables liées à l'immigration et à l'intégration (âge à l'arrivée, durée de résidence, pays d'origine et, surtout, pays d'obtention du plus haut diplôme).

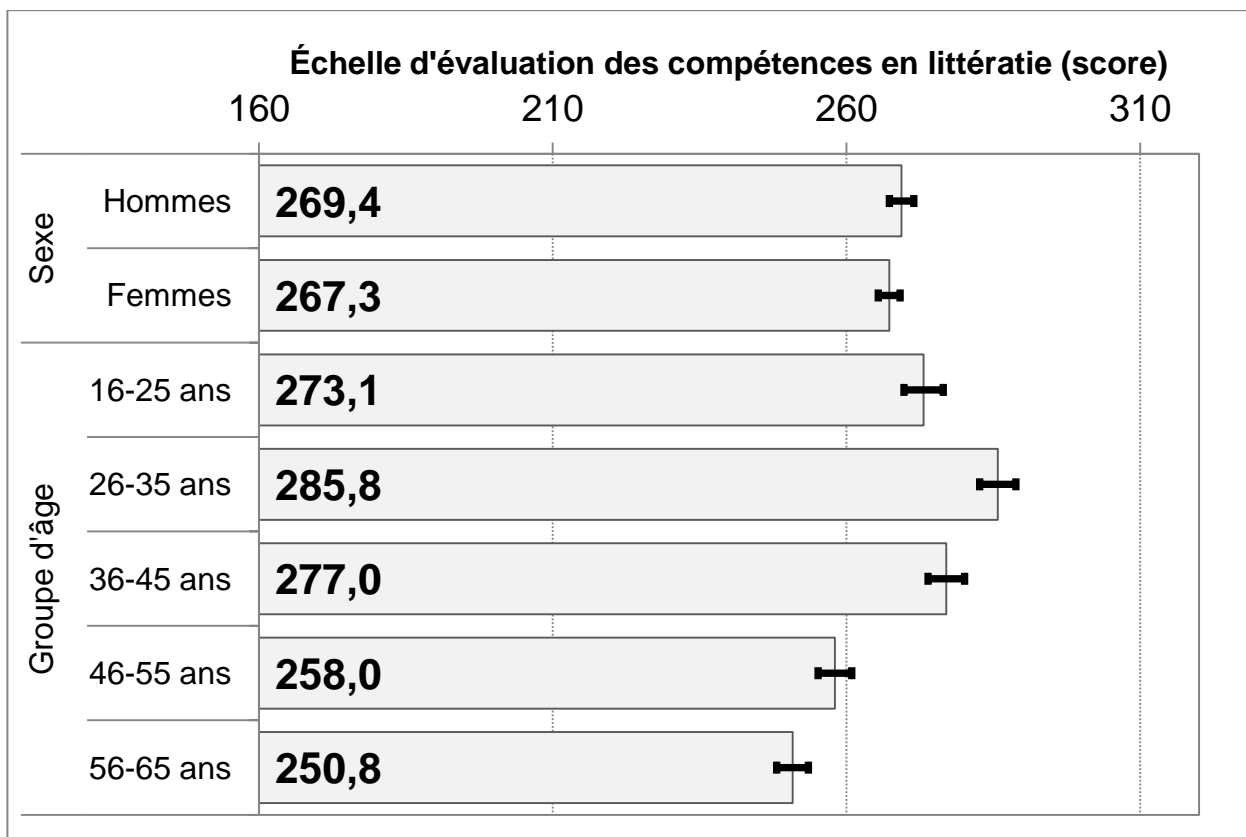
Il apparaît redondant et peu utile de faire un commentaire détaillé dans ces pages du score moyen de littératie de la population à l'étude; le lecteur intéressé par cet indicateur pourra se référer aux tableaux placés en annexe (voir l'annexe 2). Nous avons plutôt choisi de mettre l'accent sur une présentation graphique de celui-ci dans les figures 1 à 11 qui suivent. En plus d'indiquer le score moyen de chaque groupe à l'aide d'un rectangle, ces histogrammes horizontaux présentent aussi l'intervalle de confiance autour de cette valeur moyenne. Cela permet de jauger en un seul coup d'œil l'importance réelle des écarts observés entre les valeurs moyennes. En effet, à cause du petit nombre d'observations pour certains groupes, notamment en ce qui concerne la population immigrante, les différences entre deux valeurs moyennes peuvent être importantes sans être pour autant statistiquement significatives. Par exemple, une différence de dix points ou plus entre les scores moyens de deux sous-groupes de population à faible effectif, bien qu'elle semble importante, pourrait s'avérer ne pas être statistiquement significative, alors qu'un écart de moindre importance entre deux autres groupes de population plus nombreux pourrait être statistiquement significatif.

Les figures qui suivent présentent d'abord les variations du score moyen de littératie de la population totale selon les différentes variables explicatives de ce score (figures 1 à 5). On confronte ensuite les scores moyens des natifs avec ceux des immigrants dans un même graphique (figures 6 à 10) pour chacune des variables explicatives communes aux deux populations. On termine enfin avec une illustration des variations du score pour les caractéristiques propres aux immigrants (figure 11). L'échelle des scores en littératie va de 0 à 500, mais tous les graphiques utilisent une même échelle variant de 160 à 310, qui sont les valeurs minimale et maximale observées pour l'ensemble des catégories analysées, pour permettre une comparaison visuelle entre les différentes variables explicatives.

La Figure 1 montre que, dans l'ensemble, la petite différence de deux points entre le score moyen des hommes et celui des femmes n'est pas statistiquement significative, les intervalles de confiance¹⁵ autour de chacune des valeurs moyennes se chevauchant. Par contre, on note clairement que l'effet d'âge est significatif, les intervalles de confiance ne se superposant pas, sauf dans le cas des deux groupes d'âge encadrant la valeur maximale atteinte pour celui de 26 à 35 ans.

15. Le score moyen est une estimation de la tendance centrale affublée d'une erreur statistique qui est fonction de la taille de l'échantillon. L'intervalle de confiance représente l'étendue de cette erreur par rapport à l'hypothétique valeur qu'on aurait obtenue si l'ensemble de la population avait été interviewé. Ce sont des intervalles de confiance à 95 % qui sont illustrés, c'est-à-dire qu'ils ont 95 % de chances de contenir la vraie valeur. Ces intervalles de confiance sont représentés par un trait noir (I-I). L'estimation de la valeur moyenne est située au centre de l'intervalle de confiance, et la longueur du trait noir, représentant l'étendue de l'intervalle de confiance, est fonction de l'effectif de chaque groupe. Ainsi, il est étroit pour les catégories d'une variable qui séparent l'échantillon en deux parties presque égales, comme le sexe, et beaucoup plus large pour les catégories d'une variable où l'on trouve de faibles effectifs, comme c'est le cas, par exemple, pour la variable composite des caractéristiques liées à l'immigration.

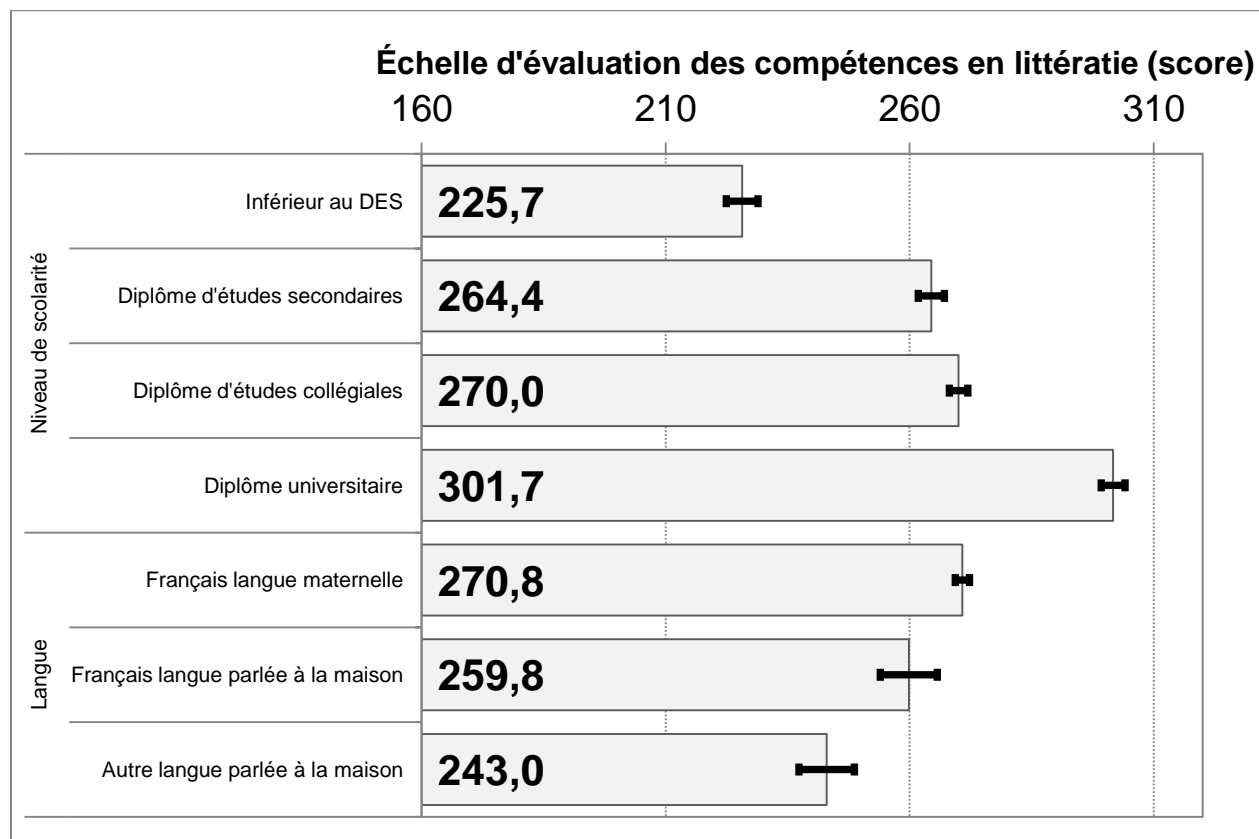
Figure 1
Score moyen en littératie de la population à l tude
selon les variables démographiques



Source : PEICA, 2012.

Le score moyen en littératie varie entre 225,7 pour ceux qui n'ont pas obtenu de DES et 301,7 pour ceux qui possèdent un diplôme universitaire (Figure 2). Le score moyen en littératie des individus de ces deux niveaux de scolarité extrêmes se détache nettement de celui des personnes des deux niveaux de scolarité intermédiaires, mais ces dernières présentent des valeurs assez semblables qui se distinguent à peine l'une de l'autre. Le gradient entre les catégories de la variable linguistique est net. Ceux dont la langue maternelle est le français performent beaucoup mieux que les autres au test de littératie, avec un score moyen de 270,8, statistiquement plus élevé que celui des allophones utilisant le français à la maison (259,8), lui-même statistiquement plus élevé que celui des allophones qui emploient une autre langue que le français à la maison (243,0).

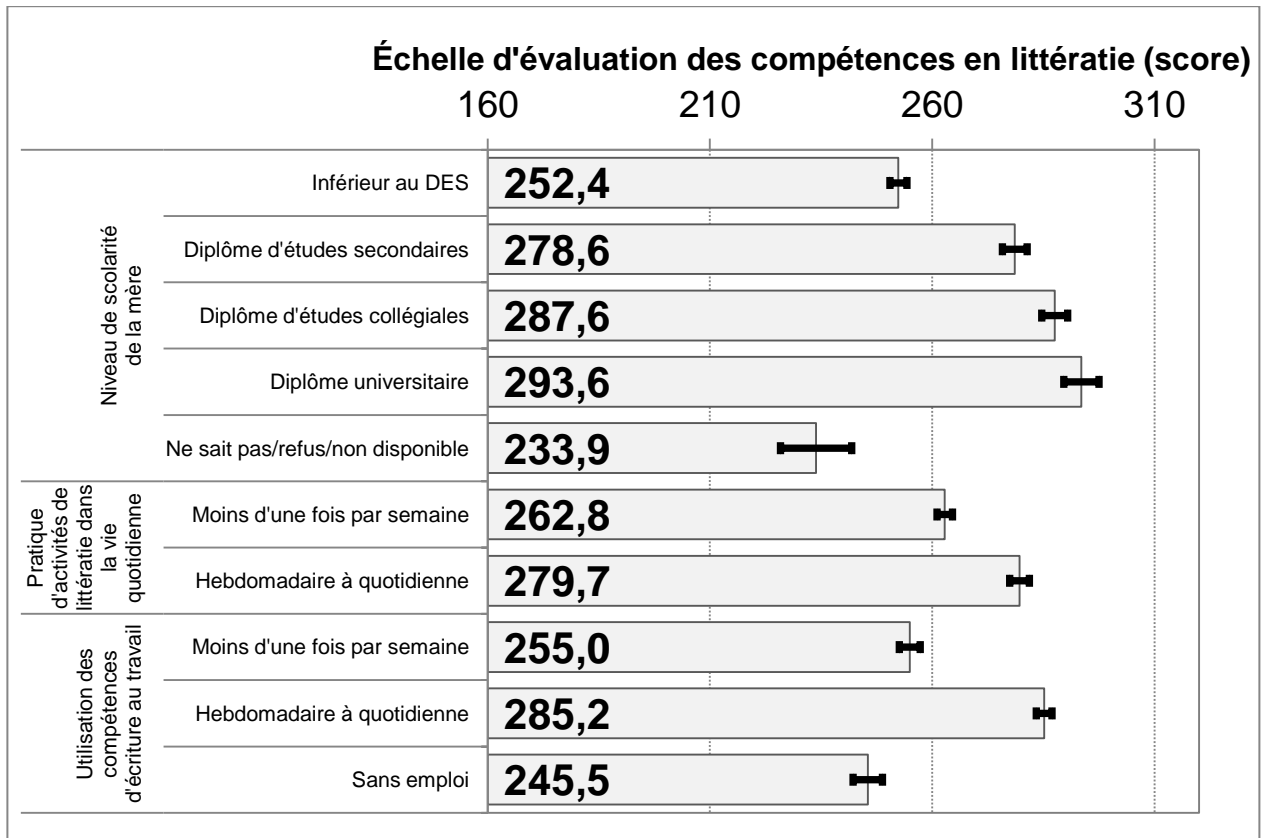
Figure 2
Score moyen en littératie de la population à l'étude
selon les variables liées au capital humain



Source : PEICA, 2012.

La différence de score moyen entre les répondants dont la mère a obtenu un diplôme universitaire (293,6) et ceux dont la mère possède un DEC (287,6) n'est pas statistiquement significative (Figure 3). Par contre, ces deux scores se distinguent significativement de ceux, plus faibles, des répondants dont la mère a étudié moins longtemps. Le score de ceux dont la mère ne possède pas de DES est particulièrement faible (252,4). Le capital culturel, représenté par le niveau de scolarité de la mère, est important pour expliquer le niveau de littératie d'une personne, mais pas autant que le niveau de scolarité de la personne elle-même. Une pratique hebdomadaire ou quotidienne d'activités de littératie dans la vie de tous les jours augmente significativement le score en littératie, mais moins clairement qu'une utilisation aussi fréquente des compétences en écriture au travail. Finalement, le score en littératie des répondants sans emploi au moment de l'enquête est significativement plus bas que celui des personnes en emploi, qu'elles utilisent fréquemment ou non leurs compétences en écriture dans le cadre de cet emploi.

Figure 3
Score moyen en littératie de la population à l'étude
selon les variables liées au capital culturel et les « life-wide factors »



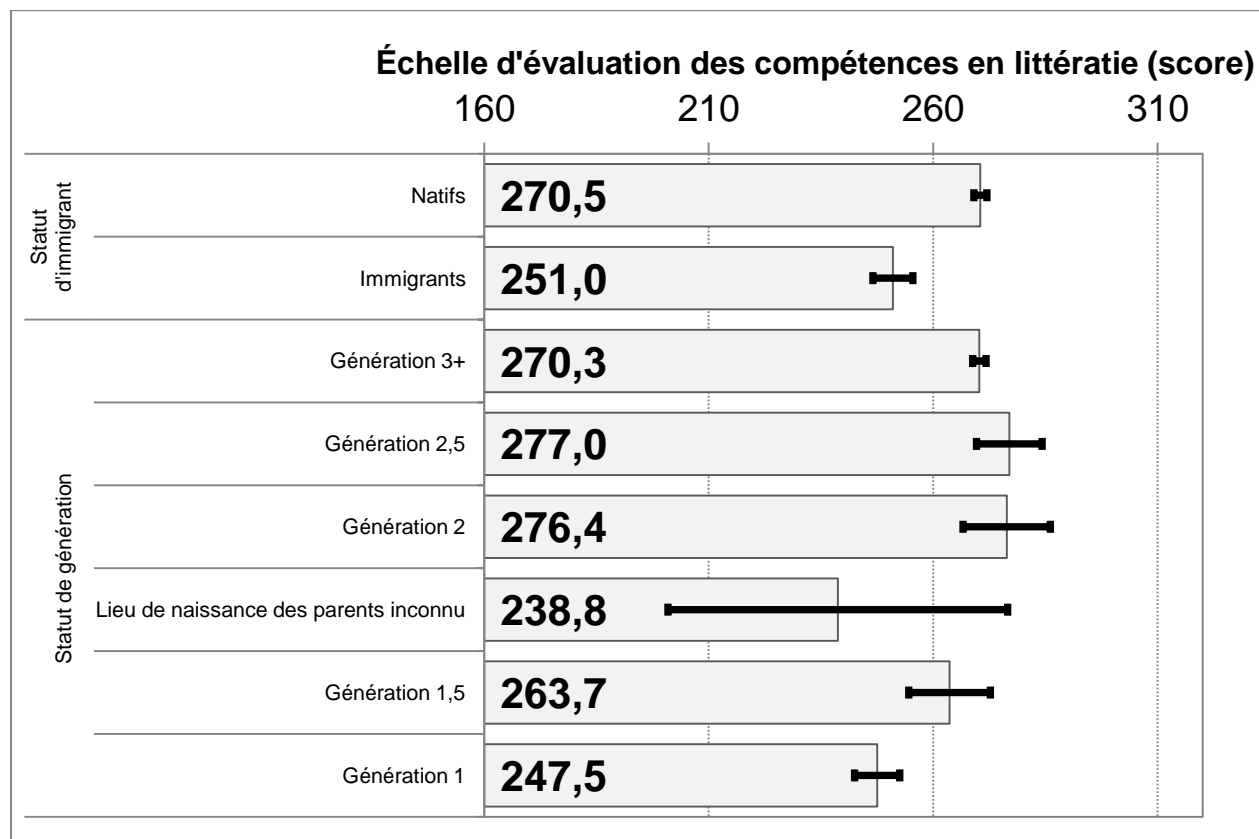
Source : PEICA, 2012.

Le score moyen des natifs est significativement plus élevé que celui des immigrants, mais les différences observées entre les membres de la deuxième génération d'immigrants et ceux de la génération 3+ ne sont pas statistiquement significatives (Figure 4). De même, le score moyen des répondants de la génération 1,5 n'est pas statistiquement différent¹⁶ de celui des générations 2 et 3+¹⁷.

16. Voir le Tableau A4 pour le détail du score moyen et l'intervalle de confiance précis au seuil de 95 % pour chacun des sous-groupes analysés dans les différentes figures.

17. Voir la définition des générations à la section 4.2 du rapport. En bref, les individus nés de deux parents immigrants sont regroupés dans la génération 2 et ceux nés d'un parent immigrant et d'un parent né au Canada sont classés dans la génération 2,5. Les répondants nés de parents eux-mêmes nés au Canada sont regroupés dans la catégorie génération 3+. On distingue aussi les immigrants arrivés avant l'âge de 15 ans de ceux arrivés au Canada à 15 ans ou plus. Les immigrants arrivés au pays durant l'enfance et le début de l'adolescence appartiennent à la génération 1,5, par rapport aux autres immigrants arrivés au Canada à l'âge de 15 ans ou plus (génération 1).

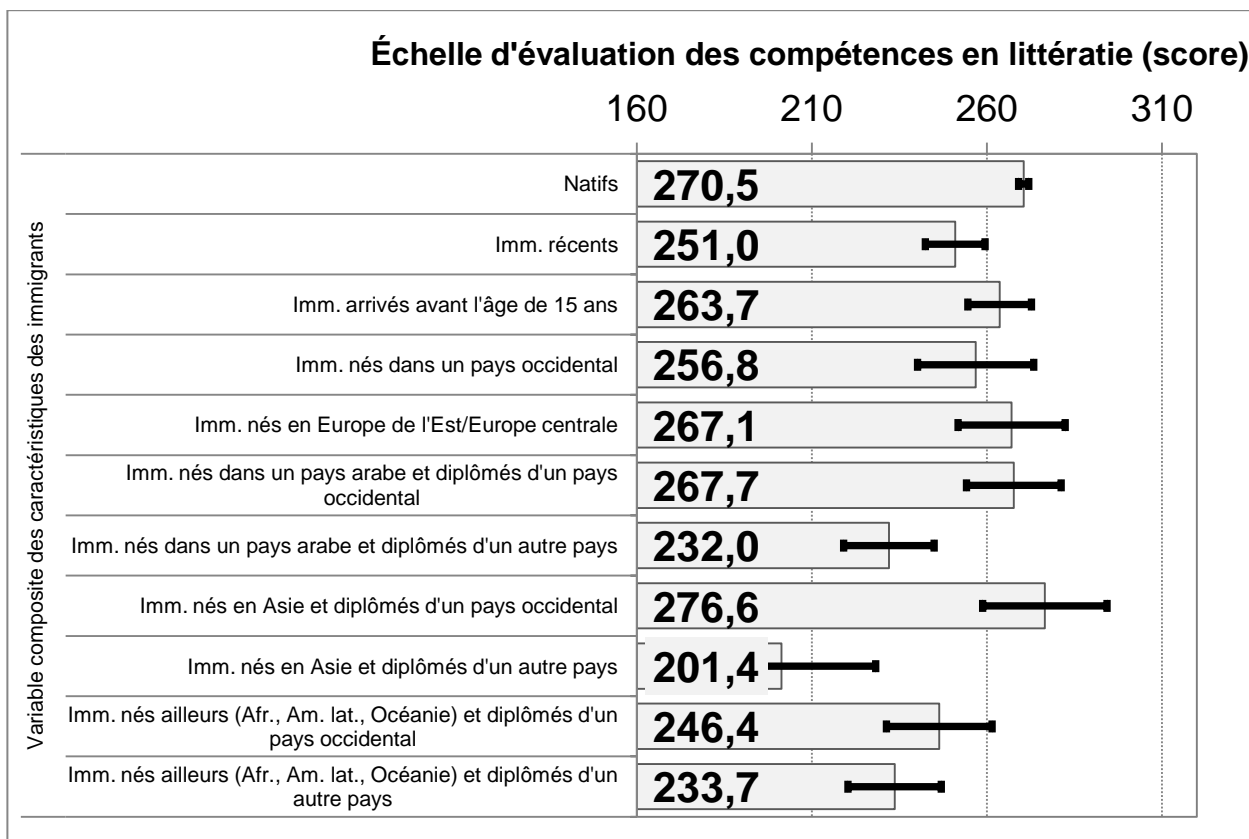
Figure 4
Score moyen en littératie de la population à l'étude
selon les variables liées à l'immigration et à l'intégration



Source : PEICA, 2012.

Les intervalles de confiance sont particulièrement larges pour les différentes catégories de la variable composite des caractéristiques liées à l'immigration et à l'intégration à cause du faible effectif de chacune de ces catégories (Figure 5). Malgré la grande variabilité des scores moyens en littératie selon ces caractéristiques, on note que le score moyen en littératie des immigrants récents ainsi que des immigrants diplômés d'un pays non occidental, peu importe la région de naissance, sont statistiquement plus faibles que ceux des natifs. Par contre, les immigrants originaires d'un pays arabe ou d'Asie, mais qui ont obtenu leur plus haut diplôme dans un pays occidental présentent un score moyen en littératie qui ne se distingue pas statistiquement de celui des natifs.

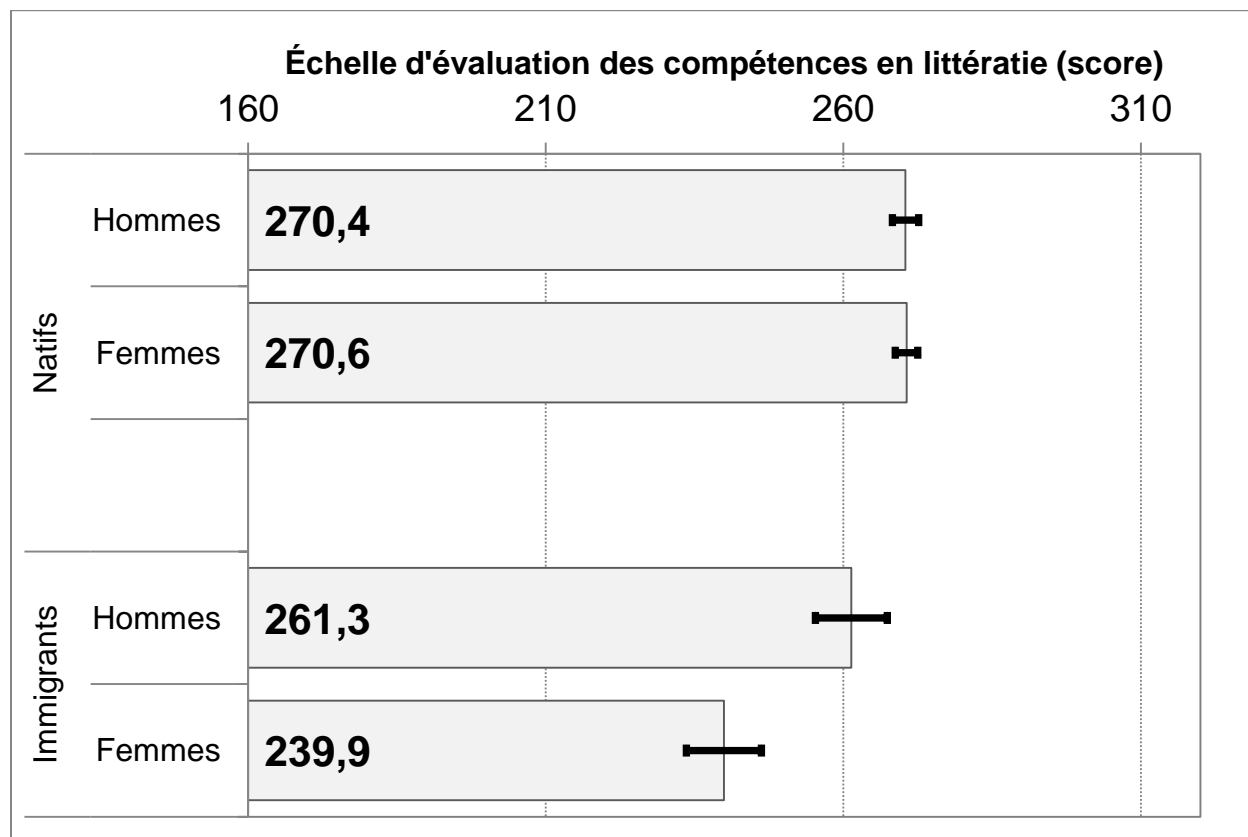
Figure 5
Score moyen en littératie de la population à l'étude selon la variable composite des caractéristiques liées à l'immigration et à l'intégration



Source : PEICA, 2012.

La Figure 6 compare les scores moyens en littératie des natifs et des immigrants selon le sexe. On y voit clairement le niveau beaucoup plus faible de littératie des femmes immigrantes par rapport aux trois autres groupes. S'il n'y a pas de différence claire entre les sexes pour les natifs, les femmes immigrantes présentent un score moyen en littératie significativement plus faible que les hommes.

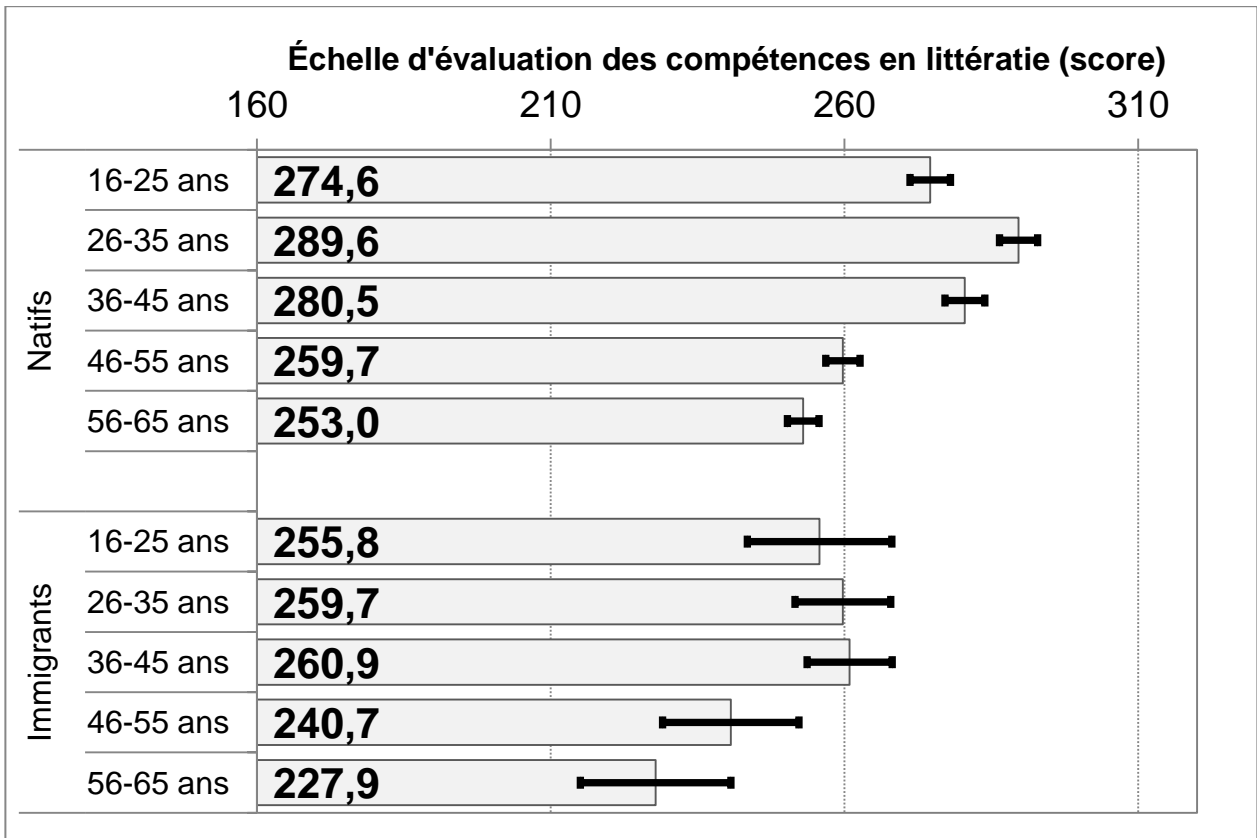
Figure 6
Score moyen en littératie des non-immigrants
et des immigrants selon le sexe



Source : PEICA, 2012.

La Figure 7 contraste les scores moyens en littératie des natifs et des immigrants selon les groupes d'âge. On note que l'effet de l'âge est plus net pour les natifs que pour les immigrants, les intervalles de confiance des scores moyens des immigrants des trois premiers groupes d'âge se chevauchant presque entièrement. Toutefois, pour tous les groupes d'âge, le score moyen des natifs est significativement plus élevé que celui des immigrants du groupe d'âge correspondant.

Figure 7
Score moyen en littératie des non-immigrants
et des immigrants selon le groupe d'âge



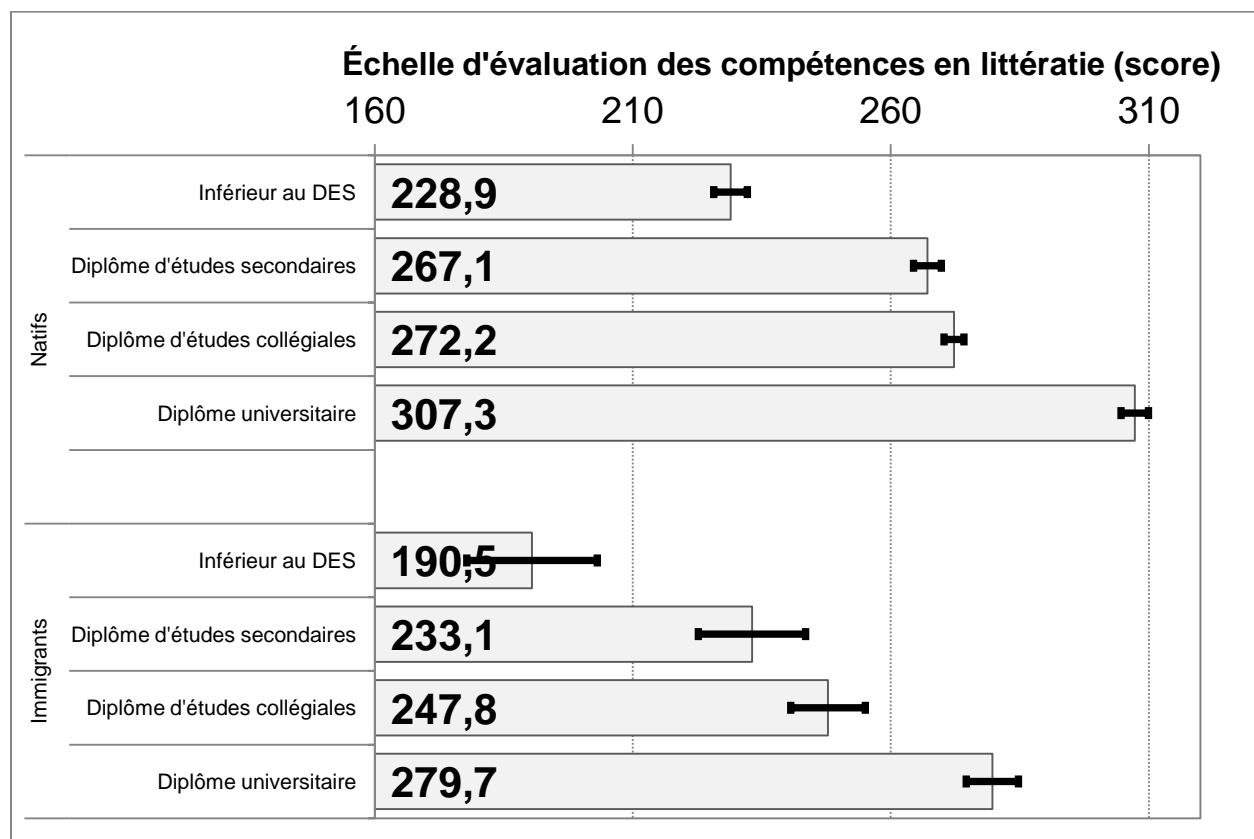
Source : PEICA, 2012.

La Figure 8, qui présente les scores moyens en littératie des natifs et des immigrants selon le niveau de scolarité, est probablement la plus intéressante de l'ensemble des figures contrastant les scores moyens des deux populations à la fois parce que la variable de la scolarité est l'une des plus déterminantes du niveau de littératie et parce que les écarts entre natifs et immigrants par niveau de scolarité sont très marqués. Tant chez les natifs que chez les immigrants, les scores moyens et leurs intervalles de confiance montrent un fort gradient positif d'un niveau de scolarité à l'autre, sauf entre les deux niveaux intermédiaires (DES et diplôme d'études collégiales). Chez les natifs, le score moyen en littératie varie de 228,9 pour ceux qui n'ont pas de DES et un maximum de 307,3 pour ceux qui possèdent un diplôme universitaire. Chez les immigrants, l'écart entre ces deux niveaux de scolarité va de 190,5 à 279,7. Pour chaque niveau, le score moyen des natifs est significativement plus élevé que le score moyen obtenu par les immigrants. Cela signale qu'un même niveau de scolarité ne signifie pas un même niveau de compétence en littératie pour les deux populations. En fait, le score moyen des immigrants titulaires d'un diplôme universitaire se compare plus à celui des natifs qui ont un diplôme postsecondaire non universitaire qu'à celui des natifs possédant un diplôme universitaire. De plus, le

score moyen des immigrants titulaires d'un diplôme postsecondaire non universitaire est nettement et significativement inférieur à celui des natifs possédant seulement un DES.

Plus marquant encore, le score moyen des immigrants titulaires d'un diplôme universitaire n'est pas significativement plus élevé que le score de 276, qui constitue la limite inférieure du niveau 3 de littératie. Rappelons que celui-ci est considéré comme étant le niveau minimal qu'un individu doit atteindre pour bien comprendre l'information nécessaire à la réalisation des tâches complexes caractérisant la société du savoir. La réalisation de ce type de tâches est commune dans les emplois de niveau professionnel nécessitant un diplôme universitaire. Ce constat a donc d'importantes conséquences, puisqu'il signifie qu'en moyenne, les immigrants titulaires d'un diplôme universitaire ne possèdent pas les compétences en littératie nécessaires pour bien performer dans un emploi de niveau professionnel.

Figure 8
Score moyen en littératie des non-immigrants
et des immigrants selon le niveau de scolarité



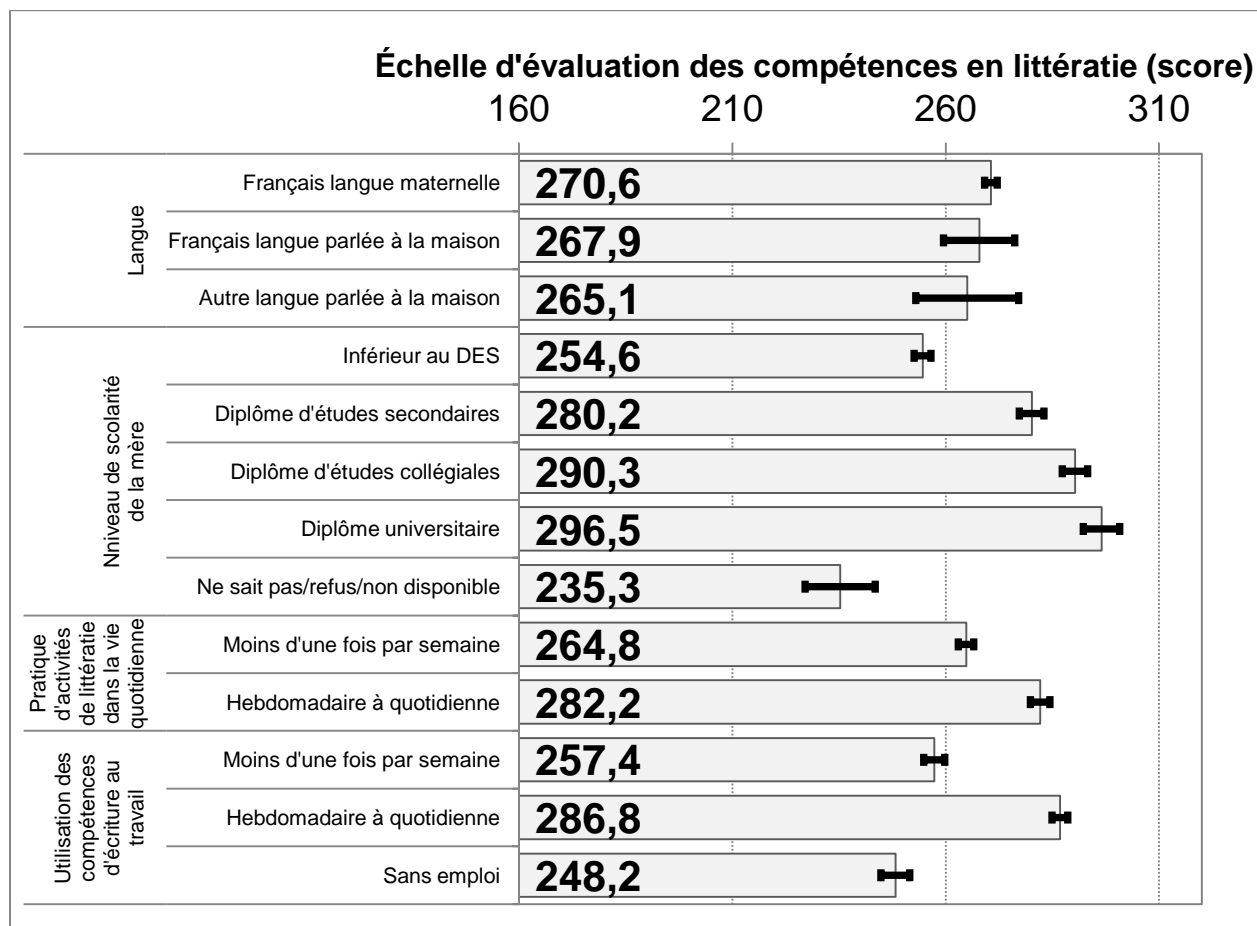
Source : PEICA, 2012.

La Figure 9 et la Figure 10 présentent, pour les natifs et les immigrants respectivement, les scores moyens en littératie selon les variables liées au capital culturel. À la Figure 9, on note que le niveau moyen de littératie des natifs de langue maternelle française n'est pas significativement différent de celui des natifs ayant une autre langue maternelle, les intervalles de confiance des deux catégories se chevauchant complètement. Par ailleurs, le score moyen en littératie des natifs dont la mère a un niveau de scolarité inférieur au DES est significativement plus faible que celui des natifs dont la mère est titulaire d'un DES. On voit à la Figure 10 que cela est également le cas pour les immigrants : le score de ceux dont la mère a un niveau de scolarité inférieur au DES est significativement plus faible que celui des immigrants dont la mère est titulaire d'un DES. On remarque cependant qu'il n'y a pas de différence significative entre les scores moyens en littératie des immigrants dont le niveau de scolarité de la mère correspond au DES au diplôme d'études collégiales ou au diplôme universitaire. Or, chez les natifs, le score moyen des répondants dont la mère a un niveau de scolarité correspondant au DES est significativement plus faible que ceux dont la mère est diplômée du collégial ou de l'université (Figure 9). On note finalement que les répondants de la catégorie « Ne sait pas/refus/non disponible » ont dans tous les cas (immigrants et natifs) un score moyen nettement plus faible, mais un intervalle de confiance très large.

Tant pour les natifs que pour les immigrants, l'utilisation hebdomadaire ou quotidienne des compétences d'écriture au travail augmente considérablement et significativement le score moyen en littératie. L'effet d'une pratique aussi fréquente d'activités de littératie dans la vie de tous les jours est moins important et même, les immigrants qui mettent en pratique leurs compétences en littératie de manière hebdomadaire ou quotidienne n'augmentent pas significativement leur score par rapport aux autres qui le font moins d'une fois par semaine (ou plus rarement encore).

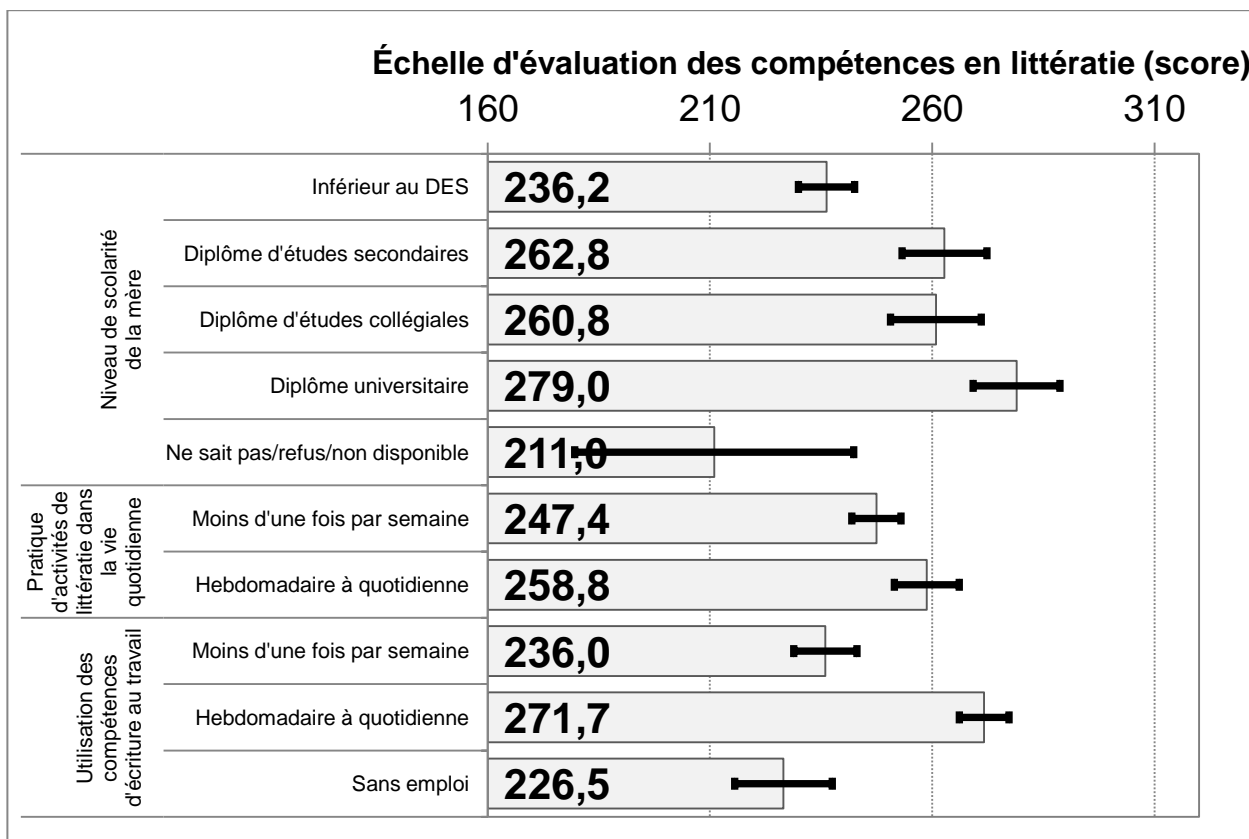
On note finalement que chez les natifs, les personnes sans emploi présentent un score en littératie significativement inférieur à celles qui ont un emploi, qu'elles utilisent fréquemment ou non leurs compétences en écriture. Chez les immigrants, le score en littératie des sans-emploi n'est pas significativement différent de celui des personnes avec emploi qui utilisent moins d'une fois par semaine leurs compétences d'écriture au travail.

Figure 9
Score moyen en littératie des non-immigrants selon la langue, les variables liées au capital culturel et les « life-wide factors »



Source : PEICA, 2012.

Figure 10
Score moyen en littératie des immigrants selon la langue,
les variables liées au capital culturel et les « life-wide factors »



Source : PEICA, 2012.

La Figure 11 montre les scores moyens en littératie et leurs intervalles de confiance pour les variables liées à l'immigration et à l'intégration. Le score moyen des immigrants arrivés avant l'âge de 15 ans est significativement plus faible que celui des immigrants arrivés plus vieux. C'est un résultat inattendu dans la mesure où les immigrants admis avant 15 ans ont reçu au moins une partie de leur éducation au Canada. Il est d'ailleurs probablement fallacieux en ce sens que la composition des deux groupes selon d'autres variables importantes, comme l'âge et surtout le niveau de scolarité, peut jouer considérablement. Si les immigrants admis plus jeunes sont plus nombreux à ne pas avoir terminé leurs études, cela peut influencer à la baisse le score moyen en littératie.

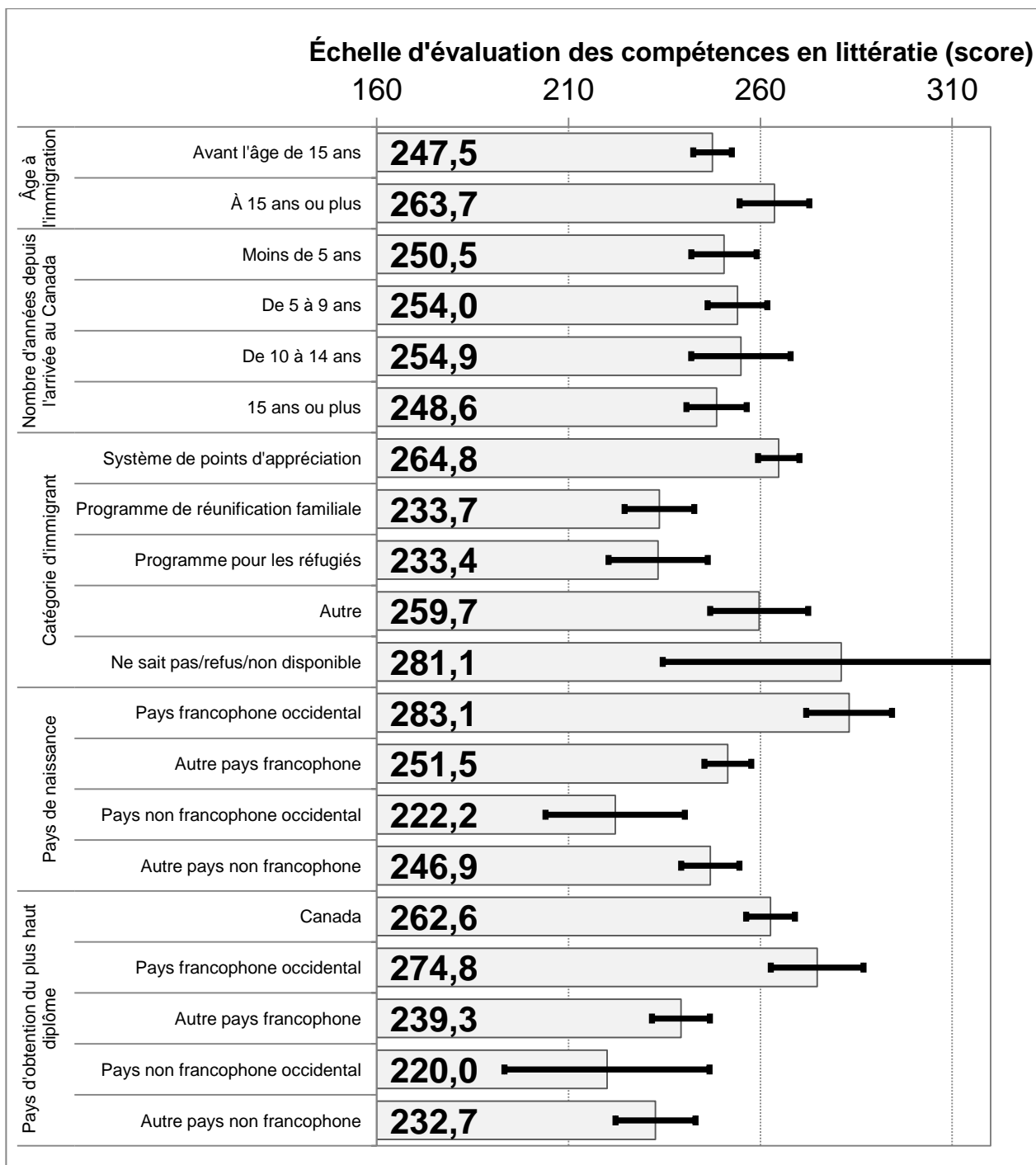
On n'observe pas de différences significatives entre les scores moyens en littératie des immigrants selon le nombre d'années depuis leur arrivée au Canada, tous les intervalles de confiance se chevauchant en grande partie. Les immigrants admis en vertu du volet économique de la politique d'immigration (système de points d'appréciation) présentent un score moyen significativement plus élevé que ceux qui sont arrivés par le truchement des deux autres volets. Par contre, il n'y a pas de différence entre les scores moyens des immigrants selon qu'ils ont été admis en vertu du programme de réunification familiale ou du programme pour les réfugiés.

Le score moyen en littératie varie selon la région de naissance des immigrants. Toutefois, c'est le haut score en littératie des immigrants originaires d'un pays francophone occidental qui se démarque le plus. À 283,1, ce score est même plus élevé que celui des natifs (270,5). L'intervalle de confiance associé aux immigrants originaires de pays francophones non occidentaux chevauche presque entièrement celui lié aux immigrants originaires de pays non francophones et non occidentaux. On verra plus tard que l'analyse multivariée (Tableau 9) ne confirme pas ce constat.

La Figure 11 montre par ailleurs le score en littératie relativement bas des immigrants dont le pays de naissance est un pays non francophone occidental. En fait, comme l'explique l'annexe 1, seuls les immigrants qui ont répondu au questionnaire français de littératie font partie de notre échantillon. Par conséquent, l'effectif de cette catégorie (pays non francophone occidental) est très faible, puisque les immigrants originaires de ce type de pays ont plutôt choisi de répondre au questionnaire anglais.

Il n'y a pas de différences significatives entre le score moyen des immigrants ayant obtenu leur plus haut diplôme au Canada et celui des immigrants qui l'ont reçu dans un pays francophone occidental. Les immigrants de ces deux catégories se trouvent à un niveau manifestement plus élevé sur l'échelle des scores en littératie que ceux des trois autres catégories de la variable du pays d'obtention du plus haut diplôme. Par contre, compte tenu de l'étendue de leur intervalle de confiance, on ne peut pas conclure qu'il existe des différences entre les scores moyens des immigrants selon qu'ils ont obtenu leur plus haut diplôme d'un pays francophone non occidental, d'un pays non francophone occidental ou d'un autre pays non francophone.

Figure 11
Score moyen en littératie des immigrants
selon les variables liées à l'immigration et à l'intégration



Source : PEICA, 2012.

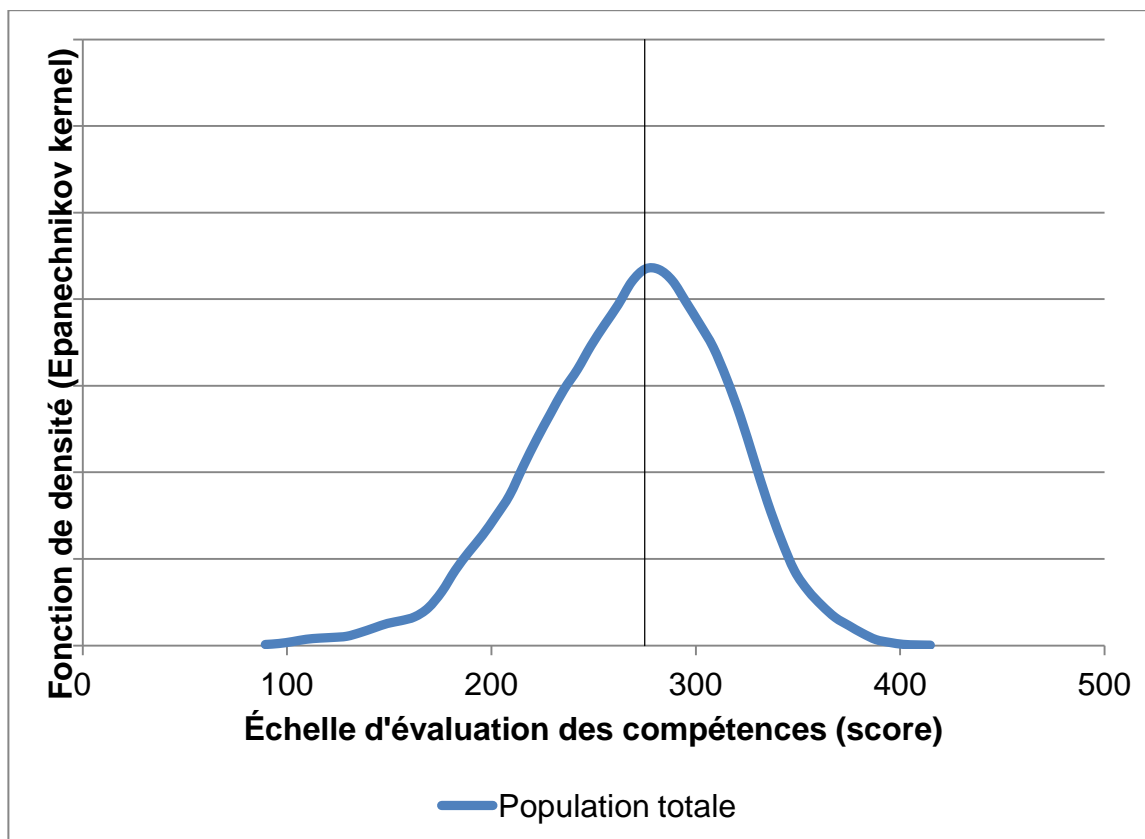
6.3. FONCTION DE DENSITÉ (HISTOGRAMME)

On termine l'analyse descriptive du niveau de littératie de la population en illustrant les fonctions de densité calculées pour chaque sous-échantillon. Il s'agit d'une méthode d'estimation non paramétrique qui s'apparente à un histogramme. Comme l'histogramme, la fonction de densité exprime la distribution relative des scores des répondants. Cependant, elle permet d'illustrer cette distribution de façon continue (sous la forme d'une fonction), alors que l'histogramme nécessite le regroupement des observations en classes bien définies, ce qui réduit le niveau de détail de l'information¹⁸. La Figure 12 montre la courbe de la fonction de densité pour la population totale à l'étude. La forme en cloche de cette distribution rappelle la fonction de densité de la loi normale en statistique, quoiqu'elle soit légèrement asymétrique, la partie à la gauche du mode¹⁹ étant plus étirée.

18. Le recours à la fonction de densité a par ailleurs un autre avantage, celui-là de nature pratique. Il s'agit d'un indicateur pour l'analyse descriptive qui peut plus facilement être divulgué sans que la confidentialité des renseignements personnels des répondants soit brisée, critère auquel les auteurs de ce rapport sont soumis, puisqu'ils travaillent avec la base de données détaillée de l'enquête du PEICA, qui n'est accessible que dans les bureaux de Statistique Canada. Chaque résultat contenu dans ce rapport a dû être vérifié par un analyste de Statistique Canada qui s'est assuré, entre autres, que la confidentialité des renseignements personnels des répondants de l'enquête n'était pas compromise.

19. Le mode d'une distribution est une mesure de tendance centrale, comme la moyenne. Dans une distribution discrète, il représente la catégorie avec la plus haute fréquence.

Figure 12
Distribution (fonction de densité) du niveau de littératie
de la population à l'étude



Source : PEICA, 2012.

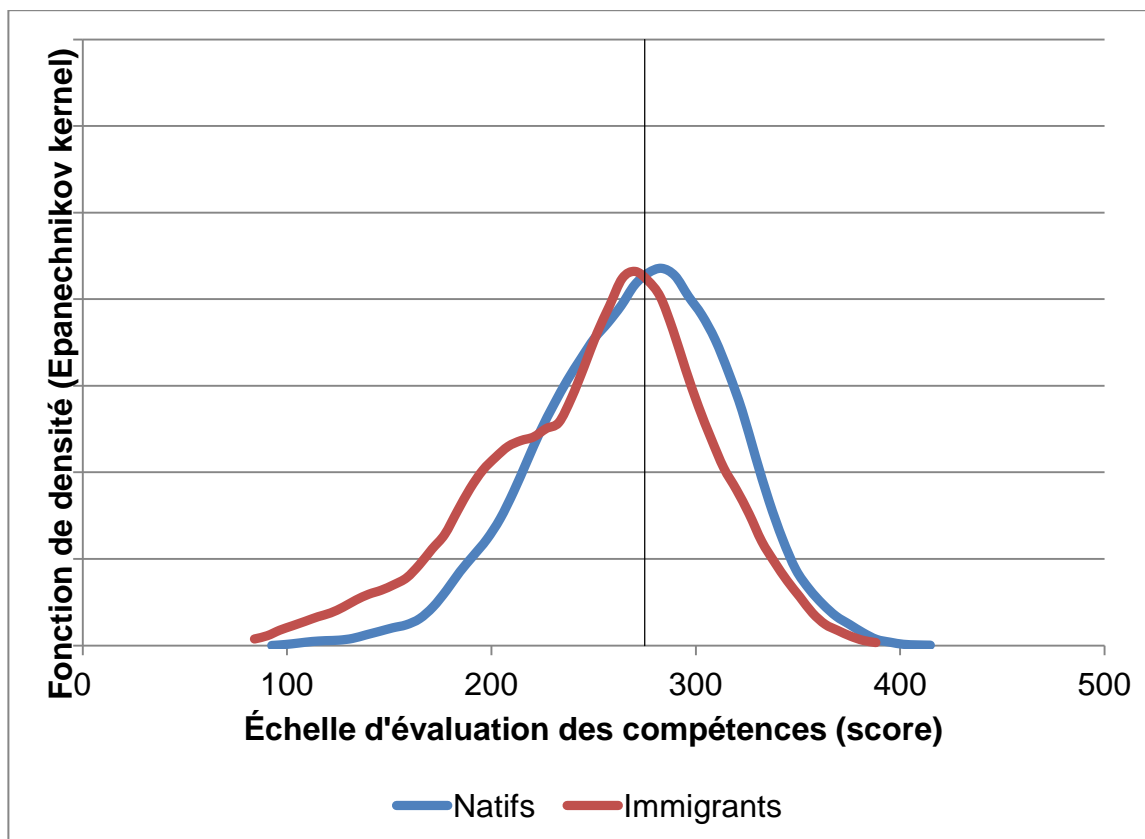
Ces figures de fonctions de densité sont parfois plus difficiles à interpréter. Ce n'est pas la hauteur de la courbe qui traduit le niveau de compétence en littératie, mais plutôt sa situation sur l'abscisse (axe horizontal). Plus la courbe est centrée à droite, plus la distribution compte de répondants avec un score élevé en littératie. Par exemple, la Figure 13 permet de voir que le niveau de littératie des immigrants est globalement moins fort que celui des non-immigrants du fait que la courbe des immigrants est quelque peu décalée vers la gauche du graphique, et donc vers le bas de l'échelle de mesure des compétences. Par rapport aux figures présentant la moyenne ou par rapport aux tableaux présentant le pourcentage de répondants qui atteignent le niveau 3 de littératie analysés dans les sections précédentes, ces nouvelles figures montrent l'ensemble de la distribution.

Nous avons déjà mentionné que le niveau 3 correspond à un score d'au moins 276 sur l'échelle des compétences en littératie et qu'il est considéré comme étant le niveau minimal qu'un individu doit atteindre pour bien performer dans la société moderne. Une ligne verticale est placée vis-à-vis de ce score pour aider à la lecture du graphique. La surface sous la courbe qui se trouve à droite de ce trait représente le pourcentage de la population qui se situe au niveau 3 ou plus de littératie. En fait, les spécialistes ont créé des intervalles sur l'échelle des compétences qui correspondent à cinq niveaux de littératie :

- Niveau 1 : de 0 à 225 sur l'échelle des compétences, ce qui correspond à un très faible niveau de littératie. Les personnes atteignant ce niveau ont de la difficulté à lire les textes et à repérer les éléments d'information qui correspondent à ceux donnés dans la question;
 - Niveau 2 : de 226 à 275 sur l'échelle. Les personnes peuvent lire des textes clairs, exécuter une tâche à la fois et faire des déductions simples;
 - Niveau 3 : de 276 à 325. Les personnes lisent bien et peuvent repérer plusieurs éléments ainsi que faire des déductions simples;
 - Niveau 4 : de 326 à 375.
 - Niveau 5 : de 376 à 500.
- } Ce sont les niveaux les plus élevés. Les personnes peuvent exécuter des tâches multiples et traiter facilement des textes au contenu complexe.

Ainsi, à la Figure 13, on peut remarquer que les modes des deux distributions sont assez rapprochés et que les fréquences de très hauts scores sont assez semblables dans les deux populations. Par contre, pour les immigrants, le mode est à gauche du score de 275 sur l'échelle des compétences. De plus, la proportion d'immigrants se trouvant sous le score de 225 (niveau 1) est nettement plus élevée que celle des natifs, comme le montrent les fréquences beaucoup plus élevées à la gauche du score de 225 sur l'échelle des compétences pour la courbe représentant la population immigrante. Cela nous amène à conclure que si le score moyen des immigrants est plus faible que celui des natifs, c'est beaucoup plus parce qu'une plus grande partie de la population immigrante a des difficultés à lire les textes et à repérer l'information qui permet de répondre aux questions du test (niveau 1) – et performe donc très mal dans les tests de littératie – que parce qu'une plus grande partie des natifs performe très bien (niveaux 4 et 5). La faiblesse de la pente de la courbe de distribution du niveau de littératie des immigrants autour de 200 sur l'échelle des compétences forme pratiquement un seuil entre les scores de 190 à 225, comme si la population immigrante était formée de deux sous-populations, l'une éprouvant de grandes difficultés à démontrer les compétences nécessaires pour atteindre le niveau 2 et une autre dont la distribution du niveau de littératie serait plus semblable à celle des natifs et adopterait la forme d'une courbe normale (courbe en cloche).

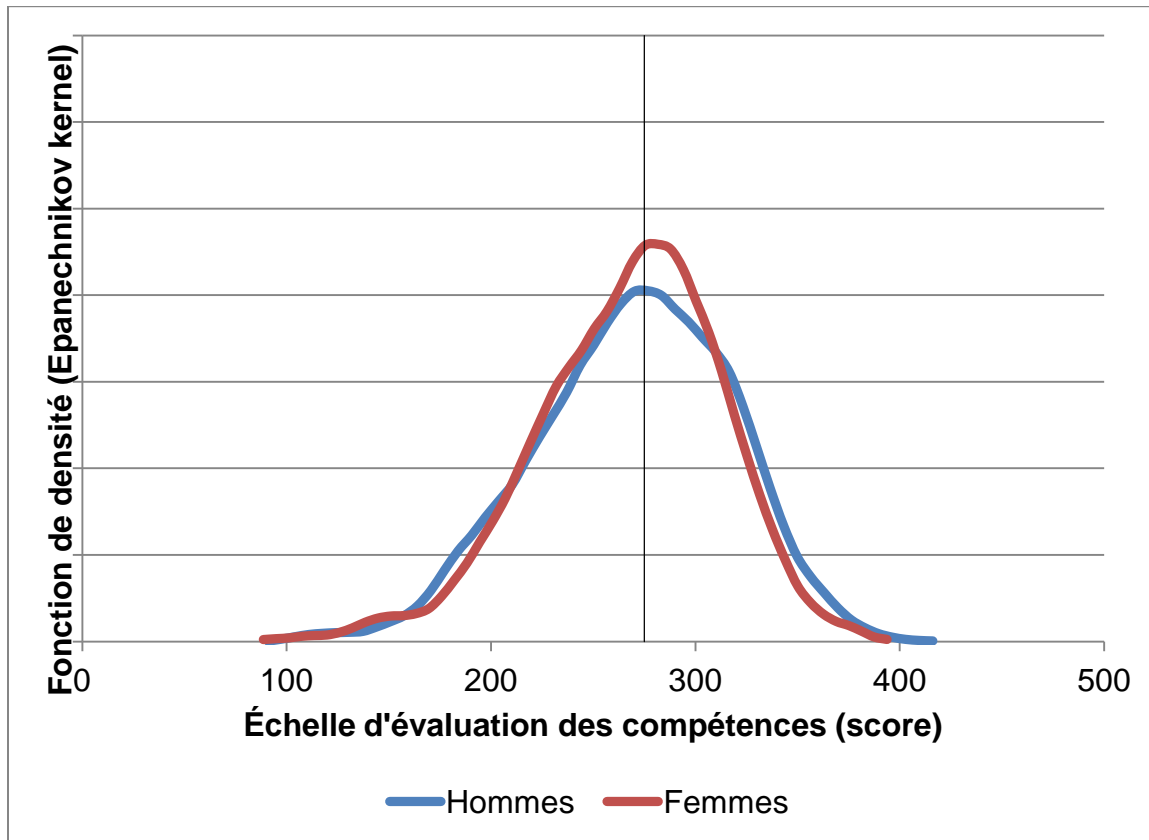
Figure 13
Distribution (fonction de densité) du niveau de littératie
de la population à l'étude selon le statut d'immigrant



Source : PEICA, 2012.

Comme nous l'avons observé plus haut à l'aide des deux autres indicateurs, le niveau de littératie ne semble pas varier de façon notable selon le sexe, la distribution (fonction de densité) des hommes et celle des femmes étant relativement bien superposées sur l'échelle de mesure de la littératie (Figure 14). On note toutefois que les scores des femmes sont plus concentrés autour de la moyenne. Quant aux hommes, ils sont en moyenne un peu plus nombreux à obtenir des scores élevés (au-dessus de 325), surtout parce que la fréquence de leurs scores dans l'intervalle du niveau 3 est plus faible, mais aussi parce qu'ils sont un peu plus nombreux que les femmes à enregistrer des scores très faibles (sous 225).

Figure 14
Distribution (fonction de densité) du niveau de littératie
de la population à l'étude selon le sexe



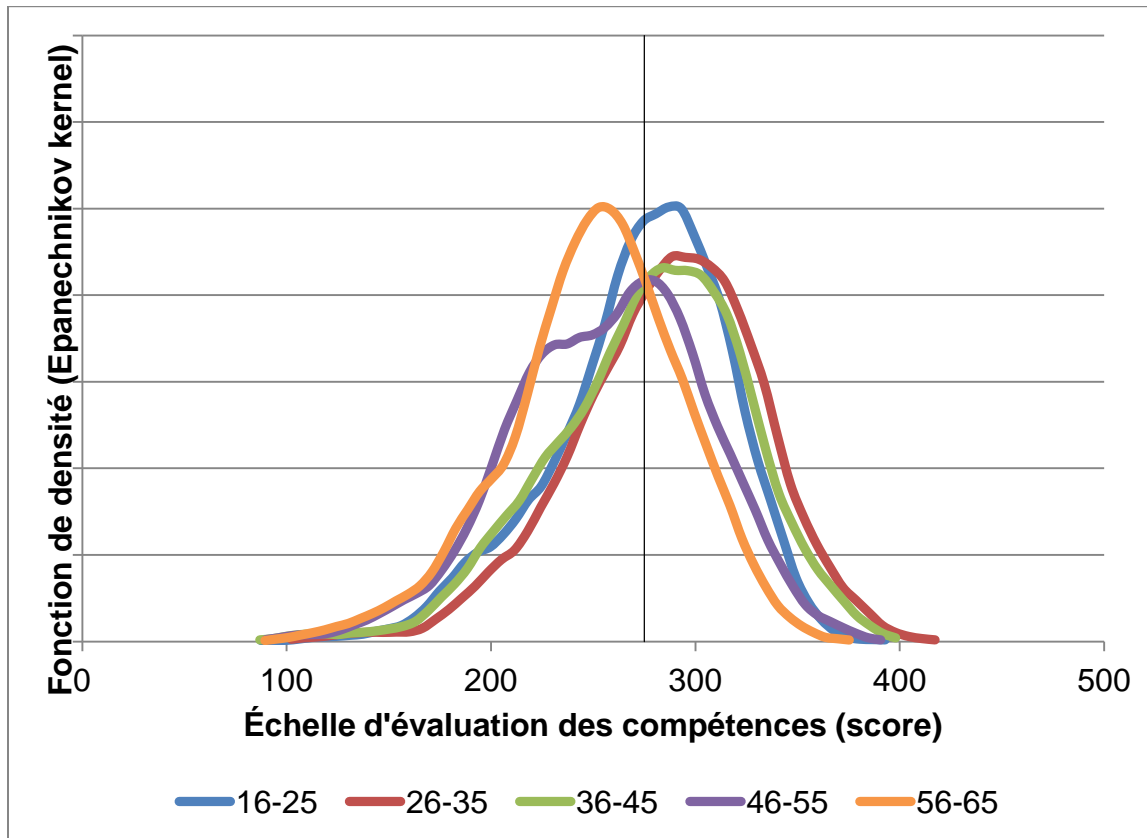
Source : PEICA, 2012.

La Figure 15 montre les fonctions de densité pour les différents groupes d'âge décennaux utilisés dans cette étude. La multiplication des courbes sur un même graphique rend évidemment plus ardu de trouver au premier coup d'œil la tendance observée à la Figure 1 ou au Tableau 4.

La courbe représentant le groupe d'âge de 26 à 35 ans se trouve légèrement décalée sur la droite par rapport à toutes les autres courbes, ce qui est conforme au constat observé à la Figure 1, qui montrait un score moyen en littératie des répondants de ce groupe d'âge significativement plus élevé que celui des autres groupes d'âge. Par contre, si les deux groupes d'âge l'encadrant, soit les 16 à 25 ans et les 36 à 45 ans, présentent à la Figure 1 des scores moyens semblables et dont les intervalles de confiance se chevauchent, on observe toutefois des différences importantes lorsqu'on compare les deux distributions à la Figure 15. La distribution pour le groupe d'âge de 36 à 45 ans prend la même forme que celle du groupe d'âge de 26 à 35 ans et est seulement légèrement décalée sur la gauche. Le plus faible niveau de littératie de ce groupe d'âge par rapport au précédent est généralement expliqué par un effet d'âge. En vieillissant, les individus verraient leurs compétences

en littératie diminuer, et cela, dès la fin des études (Green et Riddell 2001; Statistique Canada 2013; Willms et Murray 2007; Levels, Dronkers et Jencks 2014; Reder 2009; Green et Riddell 2012). C'est ce qui expliquerait aussi, en partie, le déplacement sur la gauche des courbes des deux autres groupes d'âge plus vieux, notamment la courbe des 56 à 65 ans, nettement plus décalée sur la gauche. Le plus faible score moyen en littératie du groupe d'âge précédent (16-25 ans) se traduit par contre par une forme de distribution très différente. Le mode se situe autour du score de 300, comme pour les deux autres groupes d'âge entre 26 et 45 ans, mais il a une fréquence beaucoup plus élevée et est suivi d'une pente descendante bien plus prononcée. Cela s'explique par le fait que bon nombre de ces jeunes n'ont pas encore terminé leurs études. On peut penser que les membres de ces cohortes présenteront une distribution semblable à celle des 26 à 35 ans dans 10 ans, lorsqu'ils auront le même âge et que leurs études seront achevées. Finalement, on note que la courbe montrant la distribution des scores en littératie des 46 à 55 ans se distingue des autres par sa forme. On remarque la présence de deux modes, un premier autour du score de 200 sur l'échelle des compétences et un autre un peu avant le score de 300. Ce groupe d'âge représente les cohortes nées entre 1957 et 1966, une période où le système d'éducation québécois a connu de très importants changements avec la Révolution tranquille. La forme bimodale particulière de la courbe pourrait être l'effet de ces changements.

Figure 15
Distribution (fonction de densité) du niveau de littératie
de la population à l'étude selon le groupe d'âge



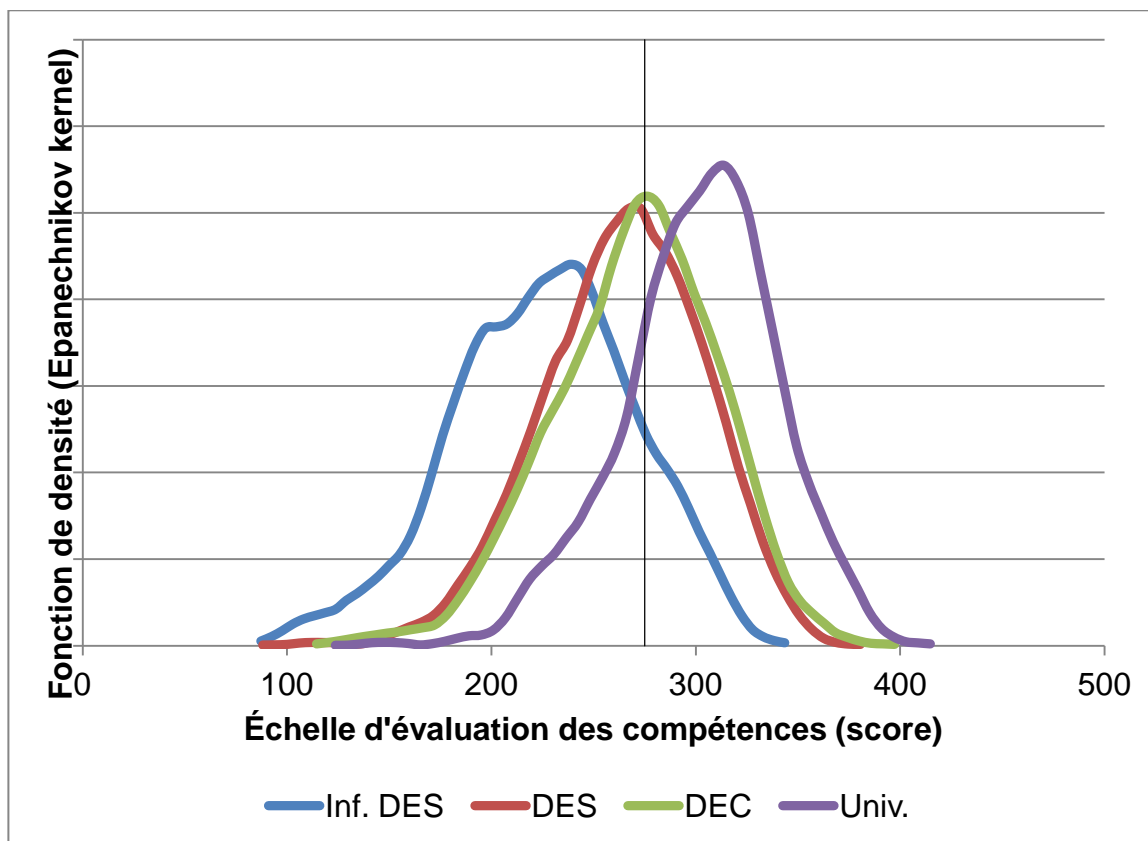
Source : PEICA, 2012.

Dans le même ordre d'idées, la Figure 16 illustre de façon limpide la relation directe entre le niveau de scolarité²⁰ et le niveau de littératie des adultes. On voit que le niveau de littératie des répondants sans DES est généralement beaucoup plus faible que celui des diplômés universitaires. Par contre, la courbe représentant les diplômés du secondaire et celle des répondants ayant terminé des études postsecondaires inférieures au baccalauréat se confondent presque. On remarque néanmoins un très léger décalage à gauche de la courbe des diplômés du secondaire, observation confirmée par les données de la Figure 1. Or, ce peu de différences peut paraître étonnant compte tenu de l'importance de l'éducation comme déterminant de la littératie et du fait qu'un DEC correspond à deux ou trois ans d'études supplémentaires. Cela s'explique probablement par un effet de sélection plus grand du diplôme universitaire. La majorité de ceux qui terminent le secondaire poursuit des études postsecondaires; depuis 1985, le taux d'accès au

20. Voir la section 4.2 pour connaître le détail de la construction de la variable du niveau de scolarité. À noter que la catégorie Diplôme d'études collégiales regroupe non seulement les répondants ayant un diplôme d'un collège ou d'un cégep, mais également ceux qui possèdent un certificat de qualification d'une école de métiers. Par ailleurs, cette catégorie englobe aussi les individus ayant un certificat universitaire. En effet, la catégorie Diplôme universitaire ne regroupe que les titulaires d'un baccalauréat ou d'un diplôme d'études de cycles supérieurs (maîtrise ou doctorat).

collégial tourne autour de 60 % (Ministère de l'Éducation du Loisir et du Sport 2013, Tableau 2.7, p. 61). Même si tous ne réussissent pas à obtenir leur diplôme, ils se retrouvent dans cette catégorie intermédiaire, puisqu'ils ont plus qu'un DES, mais pas un baccalauréat. Le taux de passage aux études universitaires est beaucoup plus faible. Il n'était que de 30 % au milieu des années 1980, puis il a progressé pour atteindre 44 % en 2010 (Ministère de l'Éducation du Loisir et du Sport 2013, p. 109), sans compter que le taux d'obtention du baccalauréat est encore plus faible, variant de 19 % en 1986 à 33 % en 2010 (Ministère de l'Éducation du Loisir et du Sport 2013, p. 111). Ainsi, l'obtention d'un diplôme universitaire est beaucoup plus rare, donc cette catégorie regroupe une population plus fortement sélectionnée. On le voit d'ailleurs au Tableau 1, qui donne la répartition de la population à l'étude selon les quatre catégories de niveau de scolarité. La catégorie des études postsecondaires inférieures au baccalauréat recueille 40 % de l'ensemble, alors que celle des diplômés universitaires ne regroupe que 22 %.

Figure 16
Distribution (fonction de densité) du niveau de littératie de la population à l'étude selon le niveau de scolarité

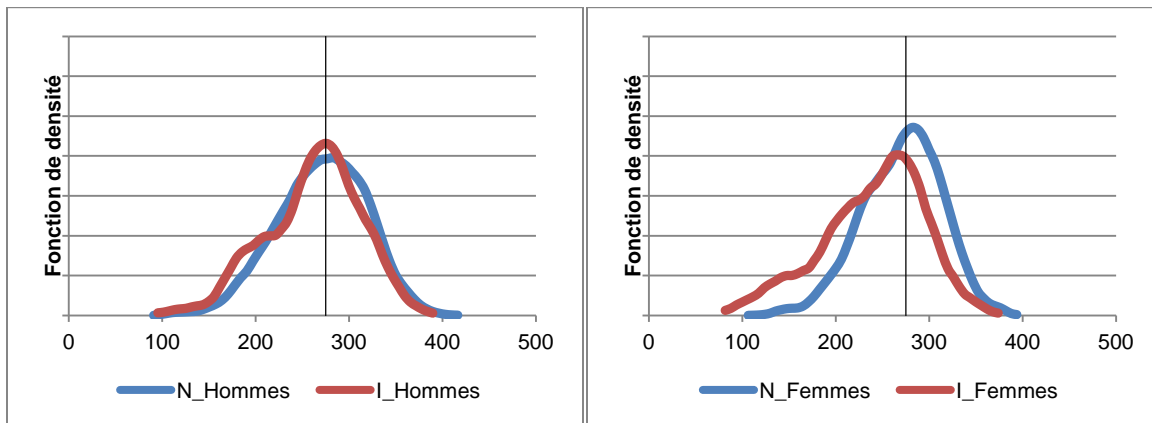


Source : PEICA, 2012.

6.3.1. Comparaison entre les non-immigrants et les immigrants

Puisque cette étude se concentre plus précisément sur les différences de niveau de littératie entre les immigrants et les natifs, on présente ici une série de graphiques qui permettent chaque fois de comparer les deux groupes pour une même catégorie. Chez les hommes, on observe très peu de différences dans la distribution des scores en littératie entre les immigrants et les natifs. Les écarts sont beaucoup plus marqués entre les courbes des deux populations féminines, qui montrent que les femmes nées au Canada sont bien plus susceptibles d'obtenir un score élevé en littératie comparativement aux immigrantes (Figure 17).

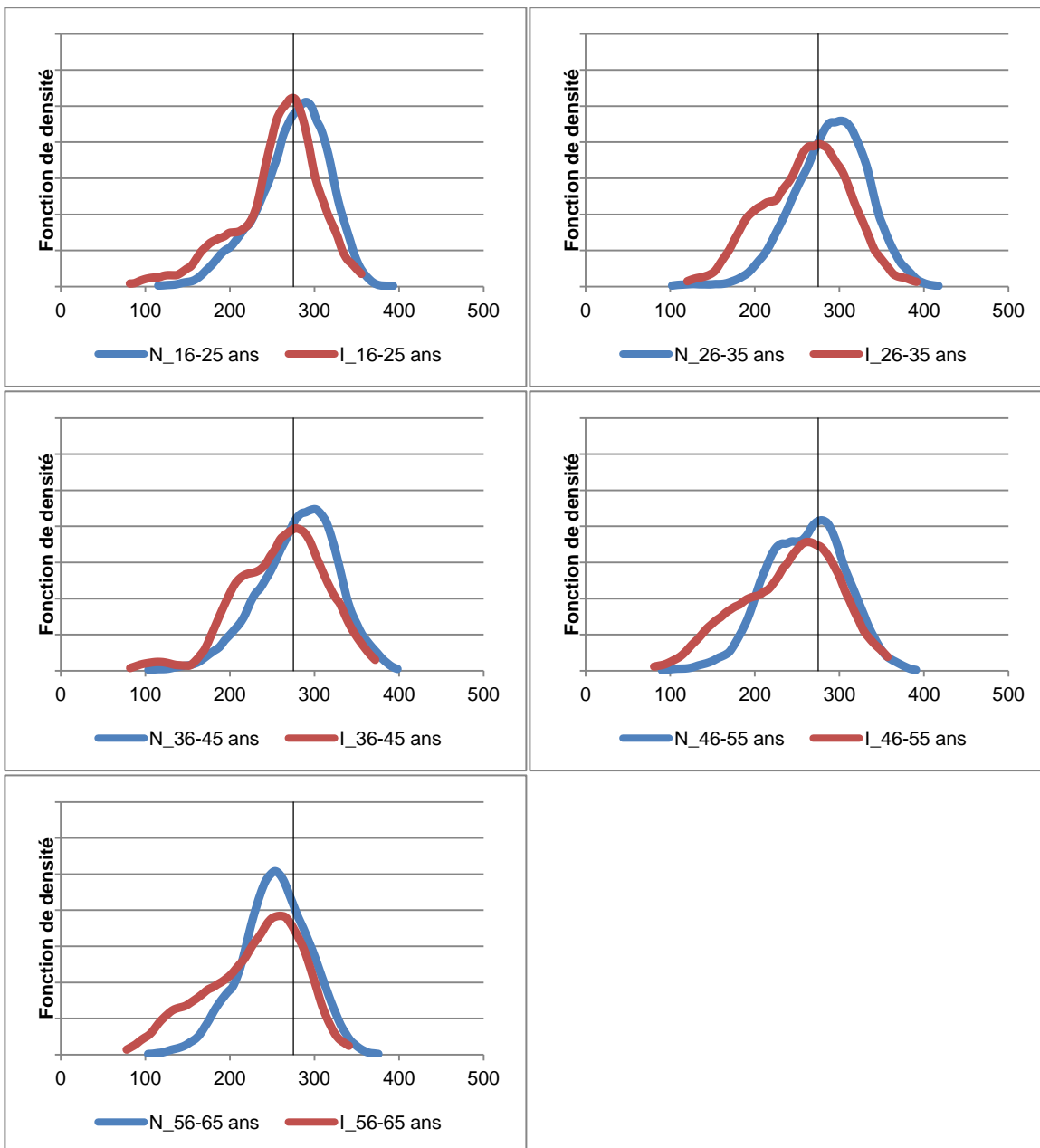
Figure 17
Distribution (fonction de densité) du niveau de littératie de la population à l'étude selon le statut d'immigrant et selon le sexe



Source : PEICA, 2012.

À la Figure 18, on note que l'avantage des natifs en matière de littératie est apparent pour tous les groupes d'âge, mais plus marqué après 26 ans. Compte tenu de l'âge à l'arrivée des immigrants au pays, une plus grande proportion des 16 à 24 ans sont arrivés au Canada avant d'avoir 15 ans (génération 1,5). Ainsi, il est possible que la proportion d'immigrants ayant fait des études au Canada soit plus élevée chez les plus jeunes que chez les autres, ce qui pourrait expliquer que les deux courbes soient plus rapprochées que pour les autres groupes d'âge. Chez les plus âgés, soit les répondants des groupes d'âge de 46 à 55 ans et de 56 à 65 ans, les proportions de scores en littératie très élevés sont assez semblables dans les deux populations. Par contre, la fréquence élevée de très faibles scores de la population immigrante se distingue à cet âge et, corollairement, la fréquence plus élevée de scores intermédiaires pour les natifs. Finalement, pour les autres groupes d'âge de 26 à 45 ans, les natifs présentent à la fois des fréquences nettement plus élevées de bons scores en littératie et moins de très faibles scores.

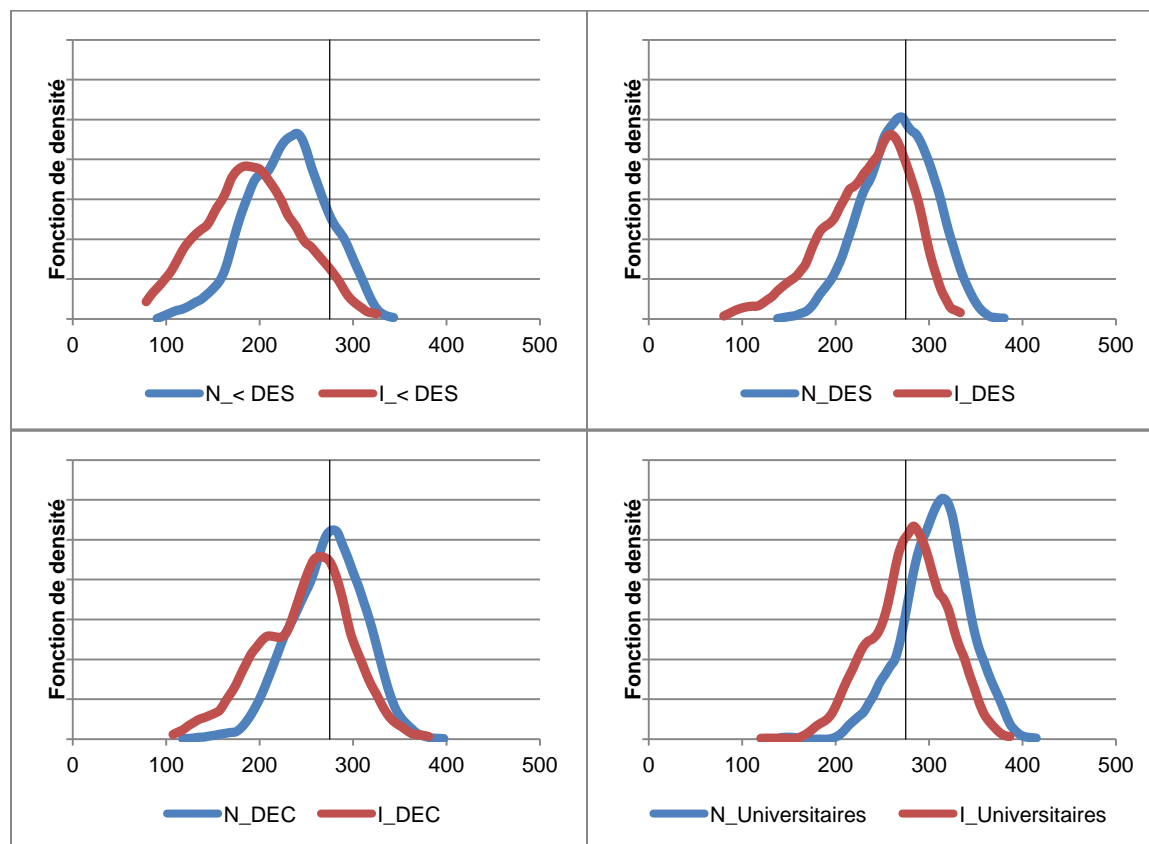
Figure 18
Distribution (fonction de densité) du niveau de littératie de la population à l'étude selon le statut d'immigrant et selon le groupe d'âge



Source : PEICA, 2012.

Tant chez les immigrants que chez les natifs, plus le niveau de scolarité est élevé, plus le niveau de compétences en littératie augmente. Cela se traduit visuellement à la Figure 19 par une translation des courbes vers la droite à mesure qu'on passe d'un faible niveau de scolarité à un niveau plus élevé. Toutefois, pour tous les niveaux de scolarité, la courbe présentant les résultats des natifs est nettement décalée à la droite de celle des scores des immigrants. Ce constat est particulièrement important en ce qui concerne l'intégration économique des immigrants qui ont un diplôme universitaire. De fait, les emplois de niveau professionnel que les titulaires d'un diplôme universitaire sont en droit d'espérer obtenir nécessitent souvent, si ce n'est toujours, d'excellentes compétences en communication écrite ou orale et en compréhension de textes, soit des compétences élevées en littératie.

Figure 19
Distribution (fonction de densité) du niveau de littératie de la population à l'étude selon le statut d'immigrant et selon le niveau de scolarité

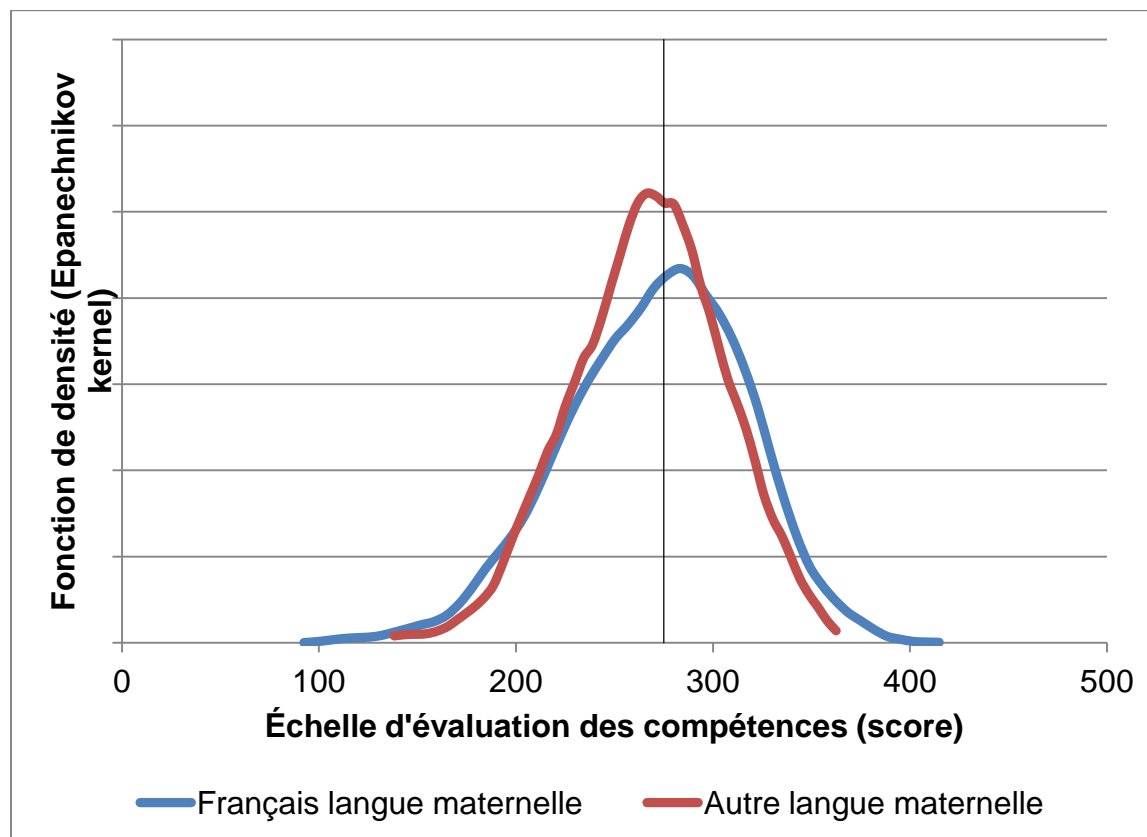


Source : PEICA, 2012.

6.3.2. Non-immigrants

Les deux graphiques suivants portent exclusivement sur le sous-échantillon des non-immigrants. La Figure 20 compare les courbes selon la langue maternelle des natifs. La courbe des non-francophones montre moins de scores en littératie très élevés. À partir d'un score d'environ 300 sur l'échelle des compétences, la courbe des francophones est toujours au-dessus de celle des non-francophones. Par contre, en ce qui concerne les très faibles scores en littératie, les deux populations sont plutôt semblables et les fréquences modales des deux distributions sont assez rapprochées. La courbe des non-francophones se distingue surtout par une plus forte concentration des répondants autour du score moyen, comme l'indique la fréquence plus élevée du mode. Étonnamment, les différences entre les natifs francophones et non francophones sont moindres que celles qui existent entre les immigrants et les non-immigrants titulaires d'un diplôme universitaire. Si on suppose que les non-francophones ont des habiletés en français moindres que les francophones, cela pourrait indiquer que les différences de compétences linguistiques n'expliquent pas à elles seules les écarts observés en matière de littératie entre les natifs et les immigrants. Il faudra vérifier dans les modèles d'analyse multivariée que cette relation tient toujours lorsqu'on contrôle les autres variables.

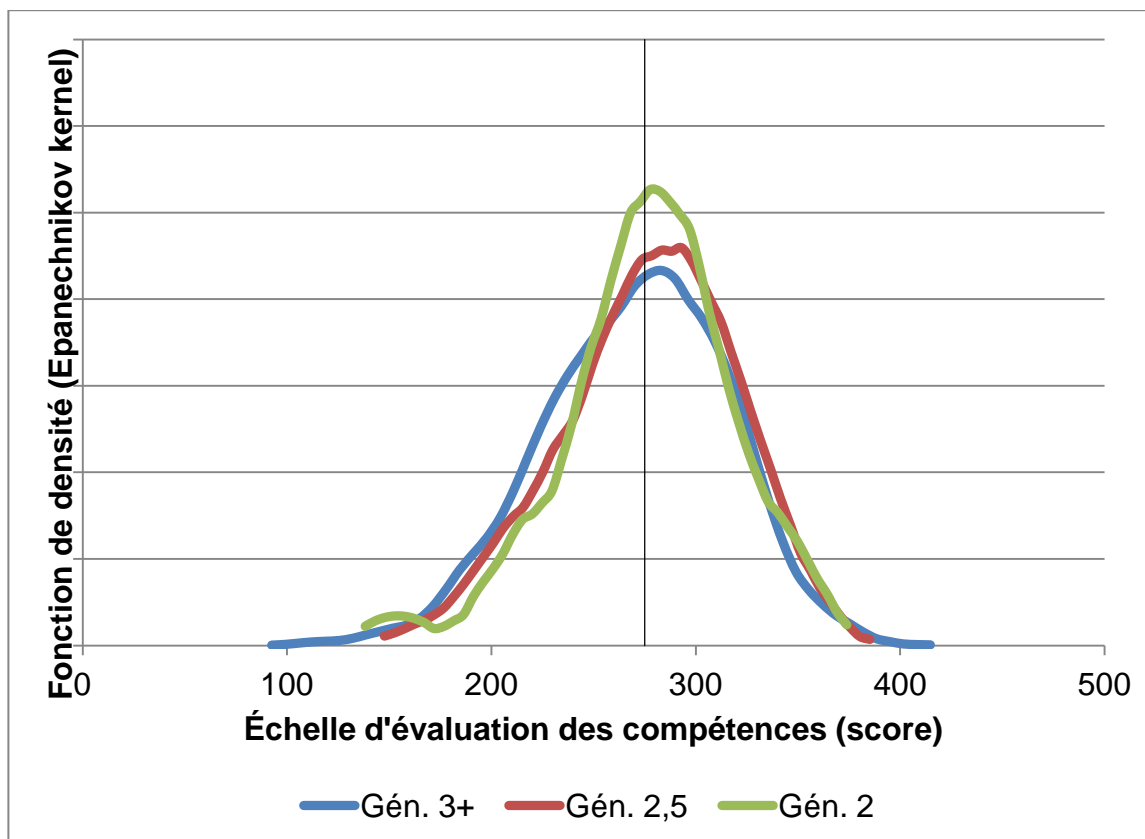
Figure 20
Distribution (fonction de densité) du niveau de littératie
des non-immigrants selon la langue maternelle



Source : PEICA, 2012.

À la Figure 21, on observe de relativement faibles différences entre les distributions des scores en littératie des natifs de seconde génération ou de génération 3 et plus.

Figure 21
Distribution (fonction de densité) du niveau de littératie
des non-immigrants selon le statut de génération



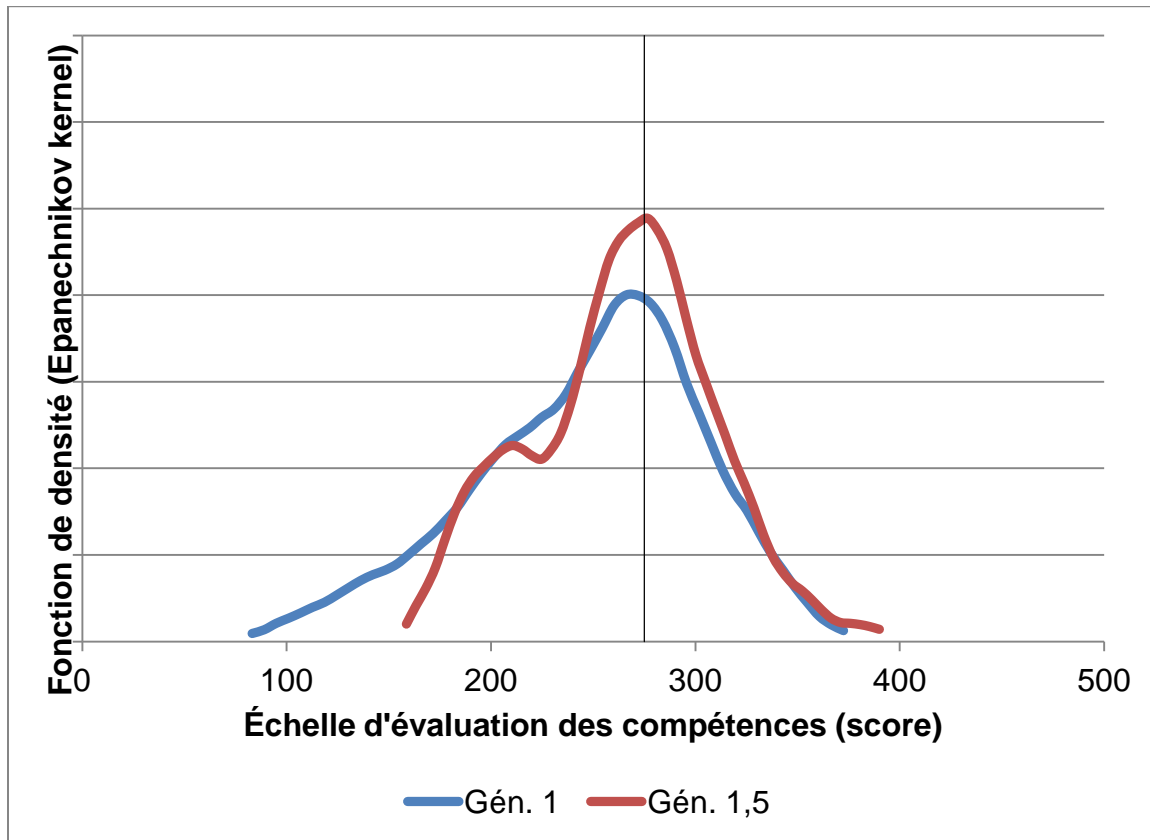
Source : PEICA, 2012.

6.3.3. Immigrants

Les graphiques suivants portent exclusivement sur le sous-échantillon des immigrants et comparent les différentes catégories des variables liées à l'immigration et à l'intégration. La Figure 22 présente les courbes pour les immigrants arrivés avant l'âge de 15 ans (génération 1,5) et ceux arrivés au Canada lorsqu'ils étaient plus âgés (génération 1). La fréquence de scores très élevés est similaire dans ces deux populations, mais la courbe représentant les scores de la génération 1 montre qu'une bien plus grande proportion des répondants de cette génération obtiennent des scores très faibles sur l'échelle des compétences²¹.

21. Comme le décrit la section 4.2 du rapport, les immigrants de génération 1,5 sont ceux arrivés au pays avant l'âge de 15 ans, tandis que les immigrants de génération 1 sont ceux qui sont arrivés au Canada à 15 ans ou plus.

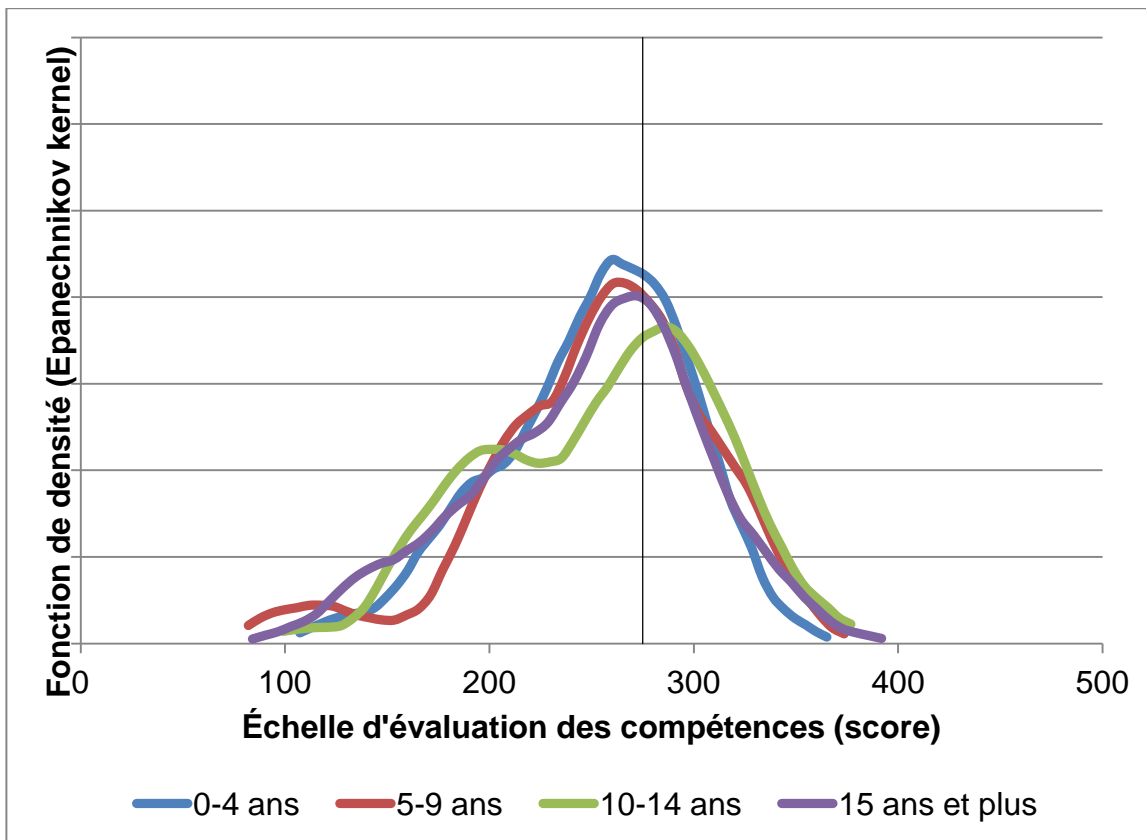
Figure 22
Distribution (fonction de densité) du niveau de littératie
des immigrants selon le statut de génération



Source : PEICA, 2012.

Contrairement à ce qu'on aurait pu attendre, les courbes de la Figure 23 semblent indiquer que les compétences en littératie des immigrants ne s'améliorent pas en fonction de la durée de résidence au Canada, ce qui confirme les constats faits lors de l'analyse des scores moyens en littératie selon le nombre d'années depuis l'arrivée au pays. On observe en effet très peu de différences entre les courbes de distribution des compétences selon la durée de résidence au Canada.

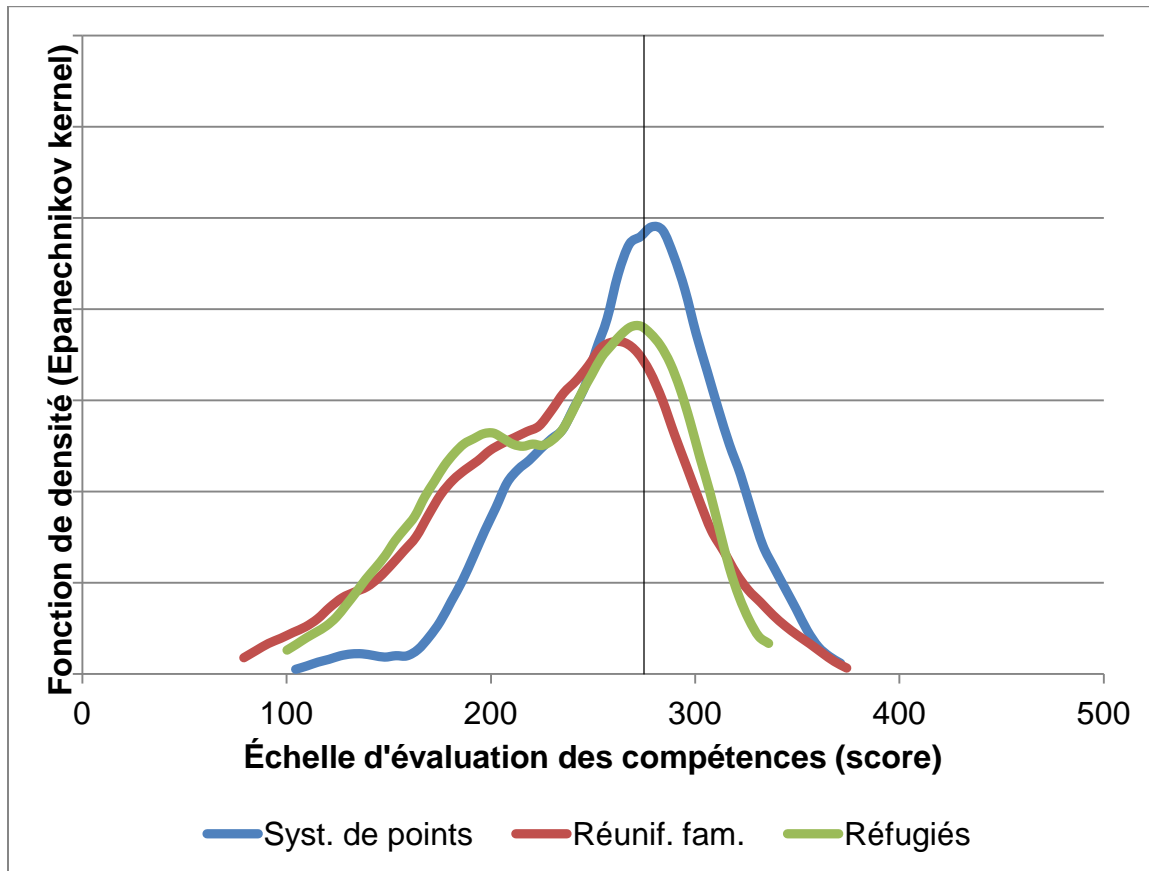
Figure 23
Distribution (fonction de densité) du niveau de littératie
des immigrants selon le nombre d'années depuis l'arrivée au Canada



Source : PEICA, 2012.

La Figure 24 illustre la distribution des scores en littératie des immigrants selon la catégorie d'admission. Le mode des trois distributions est sensiblement le même, mais la courbe représentant les scores des immigrants admis selon le système de points d'appréciation (les immigrants du volet économique) montre qu'ils sont beaucoup plus nombreux à obtenir des scores élevés sur l'échelle des compétences que ceux des deux autres catégories d'immigration. Par contre, on n'observe que de très faibles différences entre les courbes des réfugiés et des immigrants admis en vertu du programme de réunification familiale.

Figure 24
Distribution (fonction de densité) du niveau de littératie
des immigrants selon la catégorie d'immigrant



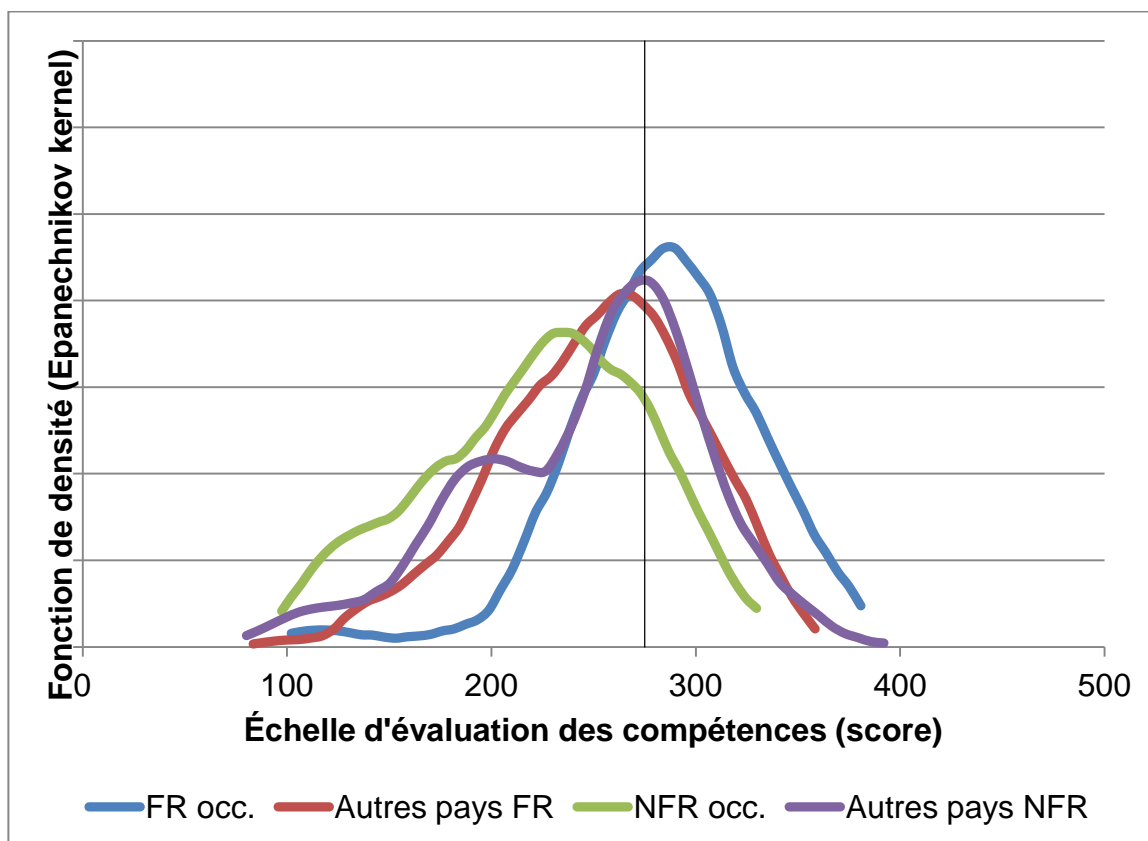
Source : PEICA, 2012.

La distribution des scores en littératie des immigrants varie de façon marquée selon l'origine. Les immigrants originaires de pays francophones occidentaux performant beaucoup mieux que les autres au test de compétences; une très grande proportion d'entre eux obtiennent des scores très élevés et la fréquence des scores très faibles, c'est-à-dire en dessous de 200, est négligeable. C'est tout le contraire pour les immigrants des pays non francophones occidentaux, qui sont très peu à obtenir un score supérieur à 275 et très nombreux à enregistrer un score inférieur à 200. Cependant, l'effectif de cette catégorie est très faible, en partie parce que bon nombre d'immigrants originaires de ces pays ont plutôt choisi de répondre au questionnaire anglais²². Les courbes des immigrants originaires de pays non occidentaux, francophones ou non francophones, présentent des distributions des scores en littératie semblables, bien que celle des immigrants de pays francophones

22. Les immigrants de notre échantillon originaires d'un pays non francophone occidental viennent surtout d'Europe du Sud, d'Italie et du Portugal, notamment, donc très peu des États-Unis ou du Royaume-Uni. Ils sont aussi relativement âgés et peu éduqués comparativement aux immigrants des pays non occidentaux, qui sont en moyenne plus jeunes et plus éduqués.

non occidentaux compte moins de très faibles scores (sous le seuil de 200) que l'autre. Rappelons que ces deux derniers groupes représentent la très grande majorité des immigrants de notre population à l'étude : 43 % des immigrants de l'échantillon sont originaires de pays francophones non occidentaux et 40 % de pays non francophones et non occidentaux.

Figure 25
Distribution (fonction de densité) du niveau de littératie des immigrants selon le pays de naissance

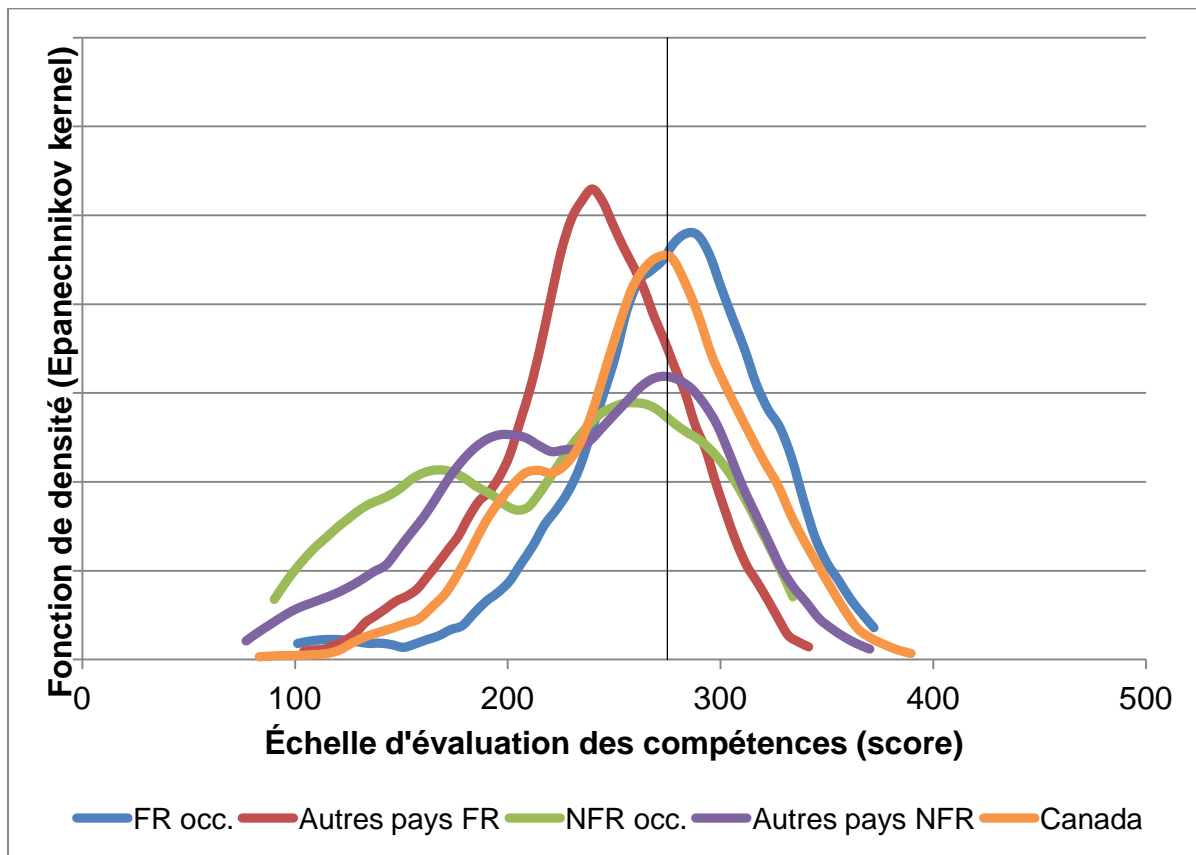


Source : PEICA, 2012.

Comme on peut le voir à la Figure 26, les scores en littératie des immigrants varient de façon encore plus marquée lorsqu'on compare les distributions selon le lieu d'obtention du plus haut diplôme plutôt que selon la région d'origine. Pour bon nombre d'immigrants, le lieu d'origine et celui des études se confondent, ce qui n'est pas le cas pour certains répondants originaires de pays non occidentaux qui ont obtenu leur plus haut diplôme d'un pays occidental ou du Canada. Cela n'est pas sans conséquence sur leur score au test de compétences. Le plus remarquable lorsqu'on contraste les graphiques 25 et 26, c'est le déplacement important sur la gauche de l'échelle des compétences en littératie de la courbe représentant les pays francophones non occidentaux.

À la Figure 11, on a pu voir que douze points de pourcentage séparent le score moyen des immigrants originaires d'un pays francophone non occidental (251,5) de celui des répondants qui ont obtenu leur plus haut diplôme d'un pays francophone non occidental (239,2). La proportion de scores très faibles est nettement plus forte pour la région francophone non occidentale de la Figure 26 qu'à la Figure 25. De toute évidence, les immigrants qui ont choisi d'étudier dans un pays occidental ou au Canada, ou qui ont pu faire ce choix, performent beaucoup mieux que leurs autres concitoyens de naissance. Il est aussi intéressant de noter à la Figure 26 que les immigrants qui possèdent un diplôme d'un pays francophone occidental sont plus nombreux à réussir très bien au test de littératie et moins nombreux à obtenir de très faibles scores à ce test que ceux dont le plus haut diplôme a été délivré au Canada.

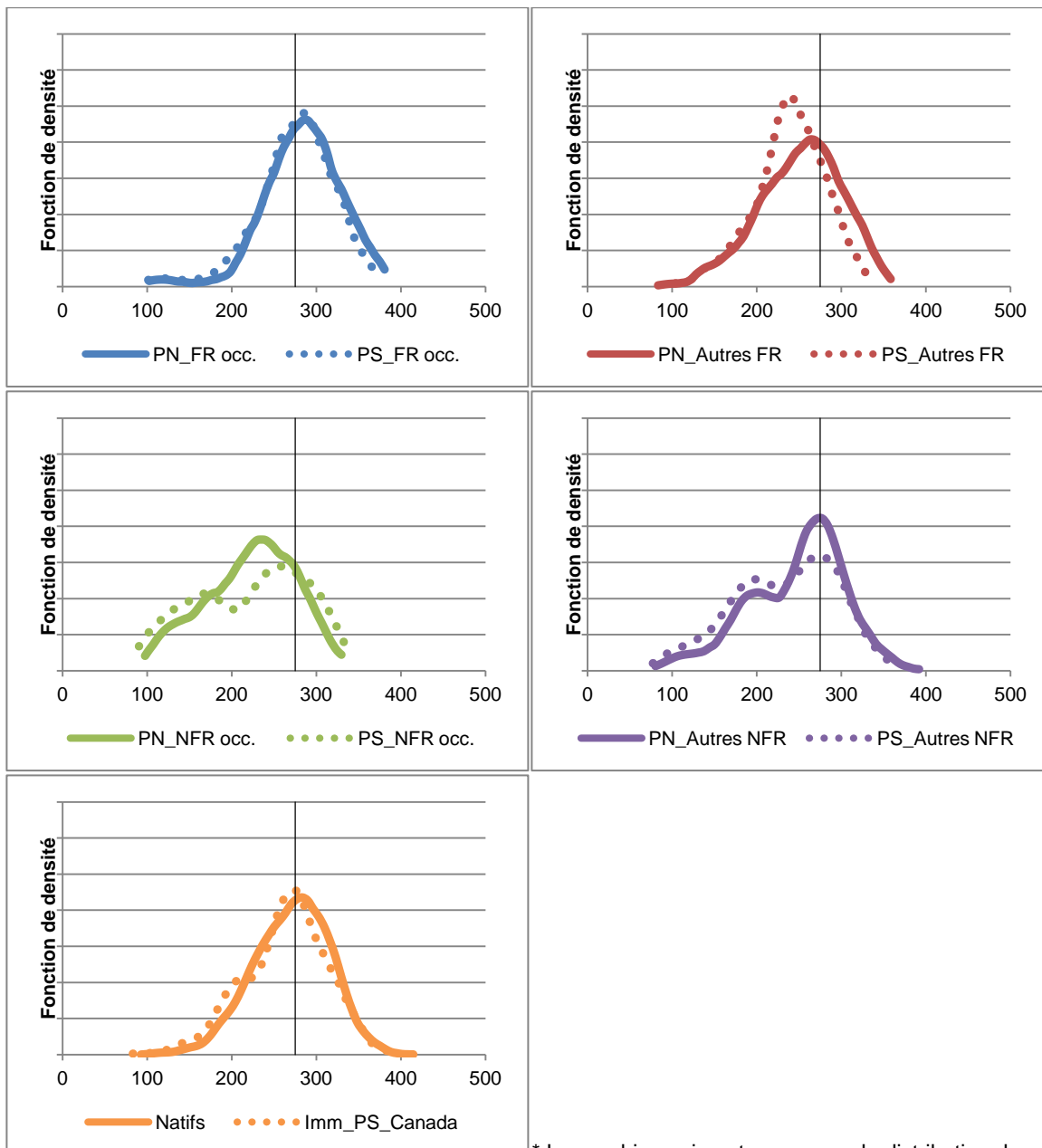
Figure 26
Distribution (fonction de densité) du niveau de littératie
des immigrants selon le pays d'obtention du plus haut diplôme



Source : PEICA, 2012.

La Figure 27 reprend la même information que celle qui est présentée aux figures 25 et 26, mais en comparant, pour chacune des régions, la distribution des scores des répondants qui en sont originaires et celle des répondants qui y ont obtenu leur plus haut diplôme.

Figure 27
Distribution (fonction de densité) du niveau de littératie des immigrants*
selon le pays de naissance et selon le pays d'obtention du plus haut diplôme



* Le graphique ci-contre compare la distribution des scores des immigrants diplômés au Canada avec celle des non-immigrants.

Source : PEICA, 2012.

On voit plus clairement qu'il y a peu de différences entre les deux courbes pour les régions autres que les pays francophones non occidentaux (Figure 27). Par contre, dans le graphique représentant la distribution des scores en littératie des répondants des pays francophones non occidentaux, on note une bien plus grande proportion de répondants sous le score de 275 dans le cas du lieu d'obtention du plus haut diplôme que dans celui du lieu d'origine.

CHAPITRE 7 ANALYSE MULTIVARIÉE

L'analyse descriptive présentée à la section précédente nous a permis d'établir un certain nombre de corrélations entre le score en littératie et plusieurs caractéristiques individuelles. Or, les observations permettent d'illustrer ces relations, mais pas de les expliquer. De plus, certaines observations pourraient être faussées si la corrélation entre deux variables explicatives est élevée. Par exemple, on observe que le score moyen en littératie diminue avec l'âge au-delà du groupe d'âge de 26 à 35 ans et qu'il augmente avec le niveau de scolarité. On sait par ailleurs que le niveau de scolarité s'accroît d'année en année dans la population québécoise et qu'en moyenne, les répondants plus âgés sont moins nombreux que les plus jeunes à posséder un diplôme universitaire. Dans ces conditions, il est possible qu'une partie, voire l'ensemble de la corrélation observée entre l'âge et le score en littératie puisse s'expliquer par le fait que le niveau de scolarité moyen a évolué dans le temps. Dans ce cas, on observerait une relation trompeuse entre l'âge et le niveau de littératie, puisque l'âge lui-même n'aurait rien à y voir. De fait, seul le niveau de scolarité plus élevé des plus jeunes serait responsable de leurs meilleures performances au test de littératie. Pour s'assurer que les relations observées entre le score en littératie et les différentes variables explicatives retenues sont réelles et non pas le fruit d'une autre corrélation, on doit mettre au point un modèle d'analyse multivariée qui contrôle l'effet de l'ensemble des autres variables incluses dans l'analyse. La présente section rend compte des résultats de cette analyse multivariée.

Les résultats présentés au Tableau 7, au Tableau 8 et au Tableau 9 sont les paramètres de régression linéaire où la variable dépendante est le logarithme du score en littératie. Les variables explicatives (indépendantes) sont pour la plupart des variables telles que l'âge, le sexe, le niveau de scolarité et les autres caractéristiques étudiées lors de l'analyse descriptive. Les paramètres de régression s'interprètent comme étant la variation en pourcentage du score en littératie associée à la catégorie de la variable par rapport à la catégorie de référence, toutes choses étant égales par ailleurs, c'est-à-dire en contrôlant l'effet de toutes les autres variables incluses dans le modèle. Par exemple, à la première ligne du Tableau 7, on lit pour le modèle 1 que, toutes choses étant égales par ailleurs, le score en littératie des femmes est inférieur de 2,0 % ($-0,020$) à celui des hommes et que ce résultat est statistiquement significatif au seuil de 1 %. Les trois modèles présentés dans le Tableau 7 diffèrent seulement du fait qu'ils contiennent un jeu différent de variables explicatives. Plus précisément, le modèle 3 permet une analyse plus détaillée de l'effet des variables relatives à l'immigration et à l'intégration, grâce à l'introduction de la variable composite des caractéristiques des immigrants, par rapport au modèle 1, qui n'intègre qu'une seule variable dichotomique du statut d'immigrant.

Les paragraphes qui suivent décrivent l'effet des variables démographiques, de celles liées au capital humain et de celles liées au capital culturel des individus sur leur score en littératie. Les trois modèles présentés au Tableau 7 montrent des résultats semblables pour ces variables et la discussion qui suit porte sur ceux du modèle 3, à moins d'indications contraires.

Lorsqu'on contrôle l'effet des caractéristiques des individus, notamment les variations en ce qui concerne le niveau de scolarité des différentes cohortes, l'effet défavorable de l'augmentation en âge sur le score en littératie n'est pas fortement significatif ni substantiel avant le groupe d'âge de 46 à 55 ans. Par rapport aux répondants âgés de 26 à 35 ans, ceux de 46 ans ou plus obtiennent des scores environ 6 % plus faibles, même lorsqu'on neutralise l'effet des autres variables incluses dans le modèle, tel le niveau de scolarité. Il apparaît donc que la baisse du niveau de littératie avec l'âge est bel et bien réelle. Autrement dit, l'âge exerce un effet défavorable net sur le niveau de littératie des individus, donc la relation observée lors de l'analyse descriptive n'est pas seulement le fruit des différences de niveau moyen de scolarité entre les cohortes, du moins au-delà de 46 ans.

L'effet du niveau de scolarité est beaucoup plus important. Celui-ci est la variable la plus déterminante du score en littératie des répondants, ce qui est conforme aux résultats d'autres études dans le domaine recensées dans la littérature scientifique. Par rapport à celles qui ne possèdent qu'un DES, les personnes titulaires d'un baccalauréat obtiennent des scores supérieurs de 11 % sur l'échelle des compétences en littératie. De même, celles qui n'ont aucun diplôme obtiennent des scores 14 % plus faibles que celles qui possèdent un DES. De toutes les variables incluses dans le modèle, l'éducation ressort comme étant celle qui a le plus grand effet sur le score en littératie. Toutefois, on note qu'il n'y a pas de différence statistiquement significative entre le score des diplômés du secondaire et celui des titulaires d'un DEC, ce qui vient confirmer l'observation faite à la Figure 16.

Bien que la population à l'étude se limite aux répondants du questionnaire français, le fait d'avoir le français comme langue maternelle ou comme langue le plus souvent parlée à la maison n'est pas aussi discriminant en ce qui concerne le score en littératie que le niveau de scolarité. Les trois modèles montrent que ceux qui n'ont pas le français comme langue maternelle, mais qui l'utilisent à la maison obtiennent des scores en littératie équivalant à ceux des francophones de langue maternelle. De fait, le paramètre pour cette catégorie n'est pas statistiquement significatif. Toutefois, ceux qui parlent le plus souvent une autre langue que le français à la maison atteignent un niveau de littératie significativement moins élevé que les autres. Selon

nos résultats, cet écart se situe entre 4 % et 6 % en fonction du modèle pris en compte. L'effet le plus important est observé au modèle 1, qui contrôle seulement le statut d'immigrant. L'effet de la variable linguistique est moindre dans le modèle 3, car les catégories de la variable composite des caractéristiques des immigrants sont corrélées avec celles de la variable linguistique. Autrement dit, une partie de l'effet de la variable de la langue est captée par certaines des modalités de la variable composite. Toutefois, même si l'on tient compte des caractéristiques des immigrants telles que la durée de résidence, l'âge à l'arrivée, le pays de naissance et le pays d'obtention du plus haut diplôme, le fait de parler le plus souvent le français à la maison augmente de 4,4 % le score en littératie des répondants par rapport à ceux qui parlent le plus souvent une autre langue à la maison. Il s'agit là de résultats importants de cette recherche sur lesquels nous reviendrons dans la discussion et les recommandations.

Le gradient positif entre le score en littératie et le niveau de scolarité de la mère reflète l'importance du capital culturel comme déterminant des compétences en littératie, toutes choses étant égales par ailleurs. Par rapport aux répondants dont la mère n'est pas diplômée, ceux dont la mère possède un DES augmentent leur score en littératie de 4 %, ceux dont la mère a un diplôme d'études postsecondaires non universitaires l'accroissent de 5,9 % et, finalement, ceux dont la mère est titulaire d'un baccalauréat ou d'un diplôme d'études de cycles supérieurs le font grimper de 7,5 %.

La fréquence de la pratique d'activités de littératie à la maison ou de l'utilisation des compétences d'écriture au travail est aussi positivement associée au score en littératie. Lorsqu'on contrôle tous les autres facteurs, on note que les répondants qui ont une pratique peu intensive (moins d'une fois par semaine ou moins) d'activités de littératie à la maison réduisent leur score de 3,8 %. L'utilisation des compétences d'écriture au travail a un effet encore plus grand. Par rapport à ceux qui se servent de manière hebdomadaire ou quotidienne des compétences en écriture dans leur travail, ceux qui le font moins fréquemment (moins d'une fois par semaine ou moins) obtiennent en moyenne un score inférieur de 5,5 %. De plus, toujours par rapport à ceux qui ont un emploi nécessitant l'utilisation hebdomadaire ou quotidienne des compétences en écriture, on remarque que ceux qui n'ont pas d'emploi obtiennent un score inférieur de 6,4 %.

Le modèle 1 permet d'affirmer que même lorsqu'on neutralise l'effet des autres déterminants de la littératie, y compris la langue et le niveau de scolarité, les immigrants performant beaucoup moins bien que les Canadiens de naissance au test de littératie. Par rapport aux natifs, les immigrants obtiennent des scores 7,9 % plus faibles, en moyenne. Seules les différences entre niveaux de scolarité sont plus grandes que celles entre natifs et immigrants. Le modèle 2 permet de préciser que les immigrants admis au pays avant l'âge de 15 ans (génération 1,5) ne montrent pas de différences significatives par rapport aux Canadiens de troisième génération ou aux enfants d'immigrants (générations 2 et 2,5). Seuls les immigrants arrivés après l'âge de 15 ans (génération 1) obtiennent des scores significativement plus faibles, et l'écart avec les Canadiens de troisième génération atteint près de 10 %. Ce résultat est conforme aux conclusions d'autres études scientifiques démontrant que les immigrants qui passent par le système scolaire du pays hôte lors de leur enfance et de leur adolescence (génération 1,5) ne sont pas statistiquement différents des non-immigrants. Finalement, le modèle 3 permet de cerner les caractéristiques propres aux immigrants qui ont un effet sur leur niveau de littératie. Par rapport aux Canadiens de naissance, les immigrants récents obtiennent, dans l'ensemble, des scores inférieurs de 12,1 %. Le pays d'obtention du plus haut diplôme est beaucoup plus discriminant que le pays d'origine en ce qui concerne le score en littératie des immigrants. Les compétences en littératie des immigrants originaires d'un pays arabe ou asiatique ne diffèrent pas significativement de celles des natifs s'ils ont obtenu leur plus haut diplôme dans un pays occidental, mais elles sont inférieures de 15,2 % dans le cas des Arabes et de 24,6 % dans le cas des Asiatiques s'ils ont reçu leur diplôme d'un pays non occidental. Par contre, les scores en littératie des immigrants nés ailleurs (Afrique, Amérique latine et Océanie) sont significativement plus faibles que ceux des natifs, et ce, qu'ils aient obtenu leur diplôme d'un pays occidental (-10,6 %) ou non (-13,4 %).

Tableau 7
Régressions linéaires pondérées du logarithme naturel du score en littératie
en français de la population adulte (16-65 ans), Québec

Variables	Population totale			
	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3	
β ln(score en littératie)				
Variables démographiques				
Sexe	Hommes (cat. réf.)			
	Femmes	-0,020**	-0,019**	-0,019**
Groupe d'âge	26-35 ans (cat. réf.)			
	16-25 ans	0,013	0,011	0,010
	36-45 ans	-0,021*	-0,020*	-0,019
	46-55 ans	-0,061***	-0,060***	-0,060***
	56-65 ans	-0,055***	-0,056***	-0,056***
Variables liées au capital humain				
Plus haut niveau de scolarité atteint	Diplôme d'études secondaires (DES) (cat. réf.)			
	Inférieur au DES	-0,143***	-0,143***	-0,144***
	Diplôme d'études collégiales	0,015	0,015	0,014
	Diplôme universitaire	0,110***	0,113***	0,112***
Langue	Français langue maternelle (cat. réf.)			
	Français langue parlée à la maison	-0,015	-0,017	-0,013
	Autre langue parlée à la maison	-0,063**	-0,059**	-0,044*
Variables liées au capital culturel et « life-wide factors »				
Niveau de scolarité de la mère	Inférieur au DES (cat. réf.)			
	Diplôme d'études secondaires (DES)	0,042***	0,040***	0,040***
	Diplôme d'études collégiales	0,060***	0,060***	0,059***
	Diplôme universitaire	0,077***	0,075***	0,075***
	Ne sait pas/refus/non disponible	-0,061**	-0,059**	-0,063**
Pratique d'activités de littératie à la maison	Hebdomadaire à quotidienne (cat. réf.)			
	Moins d'une fois par semaine	-0,038***	-0,038***	-0,038***
Utilisation des compétences d'écriture au travail	Hebdomadaire à quotidienne (cat. réf.)			
	Moins d'une fois par semaine	-0,057***	-0,056***	-0,055***
	Sans emploi	-0,067***	-0,066***	-0,064***

Variables liées à l'immigration et à l'intégration

Statut d'immigrant	Né au Canada (cat. réf.)			
	Immigrant	-0,079***	---	---
Statut de génération	Génération 3+ (cat. réf.)			
	Génération 2,5	---	0,007	---
	Génération 2	---	0,011	---
	Lieu de naissance des parents inconnu	---	-0,133	---
	Génération 1,5	---	-0,024	---
	Génération 1	---	-0,098***	---
Variable composite des caractéristiques des immigrants	Natifs (cat. réf.)			
	Imm. récents	---	---	-0,121***
	Imm. arrivés avant l'âge de 15 ans	---	---	-0,031
	Imm. nés dans un pays occidental	---	---	-0,063*
	Imm. nés en Europe de l'Est/Europe centrale	---	---	-0,065
	Imm. nés dans un pays arabe et diplômés d'un pays occidental	---	---	-0,038
	Imm. nés dans un pays arabe et diplômés d'un autre pays	---	---	-0,152***
	Imm. nés en Asie et diplômés d'un pays occidental	---	---	-0,029
	Imm. nés en Asie et diplômés d'un autre pays	---	---	-0,246***
	Imm. nés ailleurs (Afr., Am. lat., Océanie) et diplômés d'un pays occidental	---	---	-0,106**
	Imm. nés ailleurs (Afr., Am. lat., Océanie) et diplômés d'un autre pays	---	---	-0,134**
	Ordonnée à l'origine	5,648***	5,648***	5,647***
	Taille de l'échantillon (n)	4789	4789	4789
R ² ajusté	0,370	0,373	0,376	

Source : PEICA, 2012. ***p ≤ 0,001; **p ≤ 0,01; *p ≤ 0,05

Le Tableau 8 et le Tableau 9 présentent les résultats de modèles de régression semblables, pour deux sous-groupes différents. Ainsi, le Tableau 8 présente les résultats pour la population des natifs et le Tableau 9, ceux des immigrants. L'objectif de cette opération est double. Dans un premier temps, on veut observer si les déterminants de la littératie sont les mêmes pour les deux populations et dans un deuxième temps, on cherche à cerner laquelle des caractéristiques liées à l'immigration et à l'intégration a le plus d'effet sur le score en littératie des immigrants.

Compte tenu de l'importance relative des effectifs de natifs dans l'ensemble, il n'est pas étonnant que les résultats présentés au Tableau 8 soient très semblables à ceux du tableau précédent. En général, les constats faits sur les variables démographiques et sur celles relatives au capital humain ou social sont substantiellement semblables pour les natifs et pour l'ensemble de la population; les commenter individuellement serait redondant. Il est plus intéressant de comparer ces résultats avec ceux du tableau 9 portant sur les immigrants seulement.

Tableau 8
Régressions linéaires pondérées du logarithme naturel du score en littératie
en français de la population non immigrante (16-65 ans), Québec

Variables	Non-immigrants		
	Modèle 4	Modèle 5	
$\beta \ln(\text{score en littératie})$			
Variabes démographiques			
Sexe	Hommes (cat. réf.)		
	Femmes	-0,013*	-0,013*
Groupe d'âge	26-35 ans (cat. réf.)		
	16-25 ans	0,006	0,007
	36-45 ans	-0,022*	-0,022*
	46-55 ans	-0,064***	-0,064***
	56-65 ans	-0,059***	-0,061***
Variabes liées au capital humain			
Plus haut niveau de scolarité atteint	Diplôme d'études secondaires (DES) (cat. réf.)		
	Inférieur au DES	-0,141***	-0,140***
	Diplôme d'études collégiales	0,010	0,010
	Diplôme universitaire	0,100***	0,101***
Langue	Français langue maternelle (cat. réf.)		
	Autre langue maternelle	-0,024	---
Variabes liées au capital culturel et « life-wide factors »			
Niveau de scolarité de la mère	Inférieur au DES (cat. réf.)		
	Diplôme d'études secondaires (DES)	0,041***	0,040***
	Diplôme d'études collégiales	0,063***	0,063***
	Diplôme universitaire	0,075***	0,074***
	Ne sait pas/refus/non disponible	-0,063**	-0,060**
Pratique d'activités de littératie à la maison	Hebdomadaire à quotidienne (cat. réf.)		
	Moins d'une fois par semaine	-0,039***	-0,038***
Utilisation des compétences d'écriture au travail	Hebdomadaire à quotidienne (cat. réf.)		
	Moins d'une fois par semaine	-0,057***	-0,057***
	Sans emploi	-0,062***	-0,061***
Variable liée à l'immigration et à l'intégration			
Statut de génération	Génération 3+ (cat. réf.)		
	Génération 2,5	---	0,002
	Génération 2	---	-0,011
	Lieu de naissance des parents inconnu	---	-0,134
Ordonnée à l'origine	5,650***	5,650***	
Taille de l'échantillon (n)	4200	4200	
R ² ajusté	0,359	0,360	

Source : PEICA, 2012. ***p ≤ 0,001; **p ≤ 0,01; *p ≤ 0,05

La différence de niveau de compétences en littératie entre les hommes et les femmes apparaît plus grande chez les immigrants que chez les natifs. Les immigrantes ont en moyenne un score en littératie inférieur de 5,6 % comparativement à celui des immigrants, alors que pour les natifs, la différence entre les deux sexes n'est que de 1,3 % en faveur des hommes. Chez les natifs, l'effet de l'âge est significatif, alors que chez les immigrants, aucun groupe d'âge ne présente de différences statistiquement significatives vis-à-vis du groupe de référence (26-35 ans). Par contre, le niveau de scolarité semble être plus discriminant chez les immigrants que chez les natifs. Par rapport aux titulaires d'un DES, les diplômés universitaires ont un score en littératie supérieur d'environ 10 % chez les natifs, alors que chez les immigrants, ce pourcentage d'accroissement est près de deux fois plus fort. Les paramètres associés au niveau de scolarité de la mère sont semblables au Tableau 8 et au Tableau 9, mais sont plus fortement significatifs pour la population née au Canada que pour la population immigrante. Cette situation peut être causée par les effectifs plus petits de la population immigrante, ce qui a pour effet de réduire le niveau de signification (robustesse statistique) des liens mesurés entre les variables explicatives et le niveau de littératie (paramètres de régression). C'est aussi le cas pour les deux variables liées à la pratique d'activités de littératie à la maison ou au travail.

Finalement, le Tableau 9 permet d'analyser l'effet des variables liées à l'immigration et à l'intégration au sein de la population immigrante uniquement. Il est ici intéressant de comparer simultanément les résultats des modèles 6 et 7. Le premier inclut l'effet du pays de naissance, alors que le second intègre celui du pays d'obtention du plus haut diplôme. On note d'abord que le modèle 7 (avec la variable du pays de naissance) traduit de meilleurs résultats que le modèle 6, comme le montre la statistique « R^2 ajusté », qui est légèrement plus élevée. Par ailleurs, l'effet de l'âge à l'arrivée est plus fort et plus significatif au modèle 6 qu'au modèle 7. Cela n'est pas étonnant, puisque cette variable cherche à mesurer l'effet de l'éducation au Canada et que la variable du pays d'obtention du plus haut diplôme en tient compte dans une de ses catégories. Lorsqu'on contrôle les autres variables, aucune catégorie de la durée de résidence au pays ou de la catégorie d'admission des immigrants n'est statistiquement différente de la catégorie de référence.

Comparativement aux immigrants originaires d'un pays francophone occidental (modèle 6), seuls les immigrants de pays non occidentaux présentent des scores en littératie moindres. Dans le cas de ceux originaires d'un pays francophone non occidental, l'effet consiste dans une réduction du score de 5,6 % (significative au seuil de 10 %) et dans le cas de ceux originaires d'un pays non francophone et non occidental, il représente une diminution de 7,8 % (significative au seuil de 5 %). Il est intéressant de noter que les immigrants originaires d'un pays non francophone

occidental ne montrent pas de différences significatives par rapport à ceux originaires d'un pays francophone occidental lorsqu'on contrôle l'ensemble des variables incluses dans la régression. Les faibles scores en littératie observés pour cette population à la Figure 25 s'expliquent donc par une autre variable incluse dans le modèle de régression²³.

Comparativement aux immigrants ayant obtenu leur plus haut diplôme d'un établissement canadien (modèle 7), on n'observe pas de différences significatives au chapitre du score en littératie pour les immigrants diplômés d'un autre pays occidental, qu'il soit francophone ou non. Par contre, ceux qui ont obtenu leur plus haut diplôme dans un pays francophone non occidental enregistrent des scores inférieurs de 7,3 % et ceux qui ont reçu leur plus haut diplôme d'un pays non francophone et non occidental récoltent des scores encore plus faibles, soit inférieurs de 10,8 % à ceux des immigrants ayant un diplôme du Canada.

23. Une analyse plus poussée des caractéristiques de ces immigrants montre que ce sont souvent des individus d'origine italienne ou portugaise des anciennes vagues d'immigration. Ils sont souvent plus âgés et moins éduqués que les immigrants récents, ce qui expliquerait leur faible score en littératie lorsqu'on ne contrôle pas les variables d'âge et, surtout, de niveau de scolarité.

Tableau 9
Régressions linéaires pondérées du logarithme naturel du score en littératie
en français de la population immigrante (16-65 ans), Québec

Variables	Immigrants		
	Modèle 6	Modèle 7	
β ln(score en littératie)			
Variabiles démographiques			
Sexe	Hommes (cat. réf.)		
	Femmes	-0,063**	-0,056**
Groupe d'âge	26-35 ans (cat. réf.)		
	16-25 ans	0,050	0,020
	36-45 ans	-0,021	-0,015
	46-55 ans	-0,054	-0,037
	56-65 ans	-0,046	-0,017
Variable liée au capital humain			
Plus haut niveau de scolarité atteint	Diplôme d'études secondaires (DES) (cat. réf.)		
	Inférieur au DES	-0,188***	-0,191***
	Diplôme d'études collégiales	0,076*	0,047
	Diplôme universitaire	0,198***	0,176***
Variabiles liées au capital culturel et « life-wide factors »			
Niveau de scolarité de la mère	Inférieur au DES (cat. réf.)		
	Diplôme d'études secondaires	0,038	0,036
	Diplôme d'études collégiales	0,043	0,047
	Diplôme universitaire	0,073*	0,072*
	Ne sait pas/refus/non disponible	-0,052	-0,046
Pratique d'activités de littératie à la maison	Hebdomadaire à quotidienne (cat. réf.)		
	Moins d'une fois par semaine	-0,034	-0,031
Utilisation des compétences d'écriture au travail	Hebdomadaire à quotidienne (cat. réf.)		
	Moins d'une fois par semaine	-0,038	-0,033
	Sans emploi	-0,091**	-0,085*
Variabiles liées à l'immigration et à l'intégration			
Âge à l'immigration	Avant l'âge de 15 ans (cat. réf.)		
	À 15 ans ou plus	-0,078*	-0,058
	15 ans ou plus (cat. réf.)		
Nombre d'années depuis l'arrivée au Canada	Moins de 5 ans	-0,041	-0,005
	De 5 à 9 ans	-0,027	-0,011
	De 10 à 14 ans	0,018	0,021
Catégorie d'immigrant	Système de points d'appréciation (cat. réf.)		
	Programme de réunification familiale	-0,023	-0,032
	Programme pour les réfugiés	-0,036	-0,043
	Autre	-0,026	-0,019
	Ne sait pas/refus/non disponible	-0,041	-0,042
Pays de naissance	Pays francophone occidental (cat. réf.)		
	Autre pays francophone	-0,056	---
	Pays non francophone occidental	0,019	---
	Autre pays non francophone	-0,078*	---
Pays d'obtention du plus haut diplôme	Canada (cat. réf.)		
	Pays francophone occidental	---	-0,021
	Autre pays francophone	---	-0,073*
	Pays non francophone occidental	---	-0,053
	Autre pays non francophone	---	-0,108**
Ordonnée à l'origine	5,636***	5,604***	
Taille de l'échantillon (n)	589	589	
R ² ajusté	0,402	0,413	

Source : PEICA, 2012. ***p ≤ 0,001; **p ≤ 0,01; *p ≤ 0,05

CHAPITRE 8 DISCUSSION ET CONCLUSION

La discussion qui suit propose une synthèse des résultats des analyses réalisées dans cette étude à l'aide des données de l'enquête du PEICA de 2012. Cette synthèse s'articule autour de trois axes. Le premier cherche à mettre en relief les principaux résultats concernant les déterminants du score en littératie en français de la population québécoise. Le deuxième axe de la discussion se concentre sur les différences observées entre les immigrants et les natifs pour ces déterminants. Le troisième axe porte sur les déterminants propres aux immigrants.

Nos résultats suggèrent qu'il existe de légères différences entre les scores en littératie des hommes et des femmes. En fait, le score moyen des femmes est à peu près 2 points plus faible que celui des hommes. C'est peu et cela n'apparaît pas significatif, les intervalles de confiance se superposant lorsqu'on ne contrôle pas les autres variables. On remarque néanmoins que les femmes ont des caractéristiques plus favorables à la littératie. Par exemple, celles des jeunes générations sont maintenant plus éduquées que leurs confrères masculins. Lorsqu'on contrôle les autres caractéristiques dans l'analyse multivariée, une différence faible, mais statistiquement significative d'environ 2 % émerge en faveur des hommes. La différence entre les sexes est encore plus faible dans le modèle de régression appliqué à la population née au Canada, puisque l'écart se réduit à environ 1 % en faveur des hommes. Ce résultat concorde avec la plupart des études recensées dans la littérature, où l'on enregistre des niveaux de littératie similaires pour les hommes et les femmes dans la population totale. Les régressions 6 et 7 portant sur la seule population immigrante montrent que le score des femmes immigrantes est inférieur d'environ 6 % à celui des hommes immigrants lorsqu'on contrôle les autres variables. Une bonne part de la différence entre les hommes et les femmes observée dans la population totale s'explique donc par de plus faibles résultats des immigrantes par rapport aux immigrants.

À l'opposé, les différences par groupes d'âge apparaissent moins importantes dans le modèle d'analyse multivariée que dans l'analyse descriptive. Le score moyen de 285,8 atteint par les Québécois âgés de 26 à 35 ans est significativement plus élevé que celui de tous les autres groupes d'âge lorsqu'on ne contrôle pas les autres variables. Mais lorsqu'on regarde les résultats des régressions, il n'y a pas de différences significatives ni substantielles entre les groupes d'âge avant 46 ans. Les plus faibles scores en littératie des groupes d'âge de 16 à 25 ans et de 36 à 45 ans par rapport aux 26 à 35 ans s'expliqueraient donc par un effet de composition, notamment en ce qui concerne le niveau de scolarité. Par contre, les personnes âgées de 46 à 65 ans performent significativement moins bien au test de littératie.

Toutes choses étant égales par ailleurs, elles obtiennent des scores inférieurs d'environ 6 % par rapport aux répondants âgés de 26 à 35 ans.

De la même manière que l'ensemble des études recensées dans la littérature, nos résultats montrent que l'éducation est le plus fort déterminant du niveau de littératie d'un individu. Que ce soit les résultats de l'analyse descriptive en matière de score moyen ou de proportion de répondants atteignant le niveau 3 de littératie, ceux des courbes de fréquence ou encore ceux de l'analyse multivariée, un plus haut niveau de scolarité est généralement associé à un plus haut score en littératie. Toutefois, un résultat intrigant a été révélé par l'analyse multivariée. Déjà, l'analyse descriptive montrait peu de différences entre les scores moyens des diplômés du secondaire et du collégial. L'analyse multivariée révèle quant à elle que lorsqu'on contrôle toutes les autres variables du modèle de régression, il n'y a pas de différences significatives entre les scores des premiers et des seconds. À notre avis, il faut se garder d'associer ce résultat à une possible piètre performance des cégeps, par exemple. Notre réflexion a plutôt porté sur l'effet de sélection plus faible de la catégorie Diplôme d'études collégiales par rapport aux autres. Bon nombre de diplômés du secondaire poursuivent leurs études au cégep, mais relativement peu d'entre eux obtiennent un baccalauréat. On peut penser que les meilleurs cégépiens, sur le plan de la littératie, reçoivent leur DEC, poursuivent leur formation à l'université et obtiennent leur baccalauréat. Cela n'enlève donc rien à l'importance de la relation entre un plus haut niveau de scolarité et de bons scores en littératie. Les diplômés universitaires ont en moyenne des scores supérieurs d'environ 11 % à ceux des diplômés du secondaire et ces derniers performant mieux (environ 15 % mieux) que ceux qui n'ont aucun diplôme. Toutefois, on ne peut s'empêcher de constater que la catégorie Diplôme d'études collégiales regroupe 40 % de la population québécoise et que la performance en littératie des diplômés du collégial ne surpasse pas celle des diplômés du secondaire. En tant que démographes, nous nous limiterons à ajouter que dans un contexte où les jeunes générations ont tendance à poursuivre plus longtemps leurs études que les précédentes, on peut penser que, pour au moins une ou deux décennies, le remplacement des cohortes de travailleurs âgés moins éduqués par celles des plus jeunes qui entreront sur le marché du travail devrait se traduire par une hausse moyenne des compétences de la population active québécoise, toutes choses étant égales par ailleurs.

Le capital culturel d'un individu, mesuré ici par le niveau de scolarité de la mère, est un autre déterminant important du score en littératie. On observe un gradient positif du score moyen en littératie des répondants selon le niveau de scolarité de la mère. Par ailleurs, même lorsqu'on contrôle l'ensemble des variables du modèle de régression, cette variable demeure significative et importante. Toutes choses étant égales par ailleurs, par rapport aux répondants dont la mère n'est pas diplômée, ceux dont la mère possède un DES obtiennent un score en littératie supérieur de 4 %, une augmentation qui atteint 7,5 % pour ceux dont la mère est titulaire d'un diplôme universitaire. La population francophone du Québec a longtemps été sous-scolarisée par rapport à celle des autres pays occidentaux, des autres provinces canadiennes ou encore de la minorité anglophone du Québec. Cela pourrait expliquer en partie le fait que le score moyen des natifs ayant répondu au questionnaire français (270,5) est beaucoup plus faible que celui des natifs ayant rempli le questionnaire anglais (281,9)²⁴. Tout comme les jeunes générations qui entrent sur le marché du travail sont en moyenne plus éduquées que les plus anciennes, les nouvelles générations de parents sont aussi plus instruites que les précédentes. On peut penser que la dynamique démographique associée à la hausse du niveau de scolarité des nouvelles générations pourrait avoir un effet favorable sur le niveau moyen de compétence de la population future. La hausse récente du niveau de scolarité des francophones et l'augmentation de leur capital culturel devraient aider à combler l'écart entre les scores en littératie des francophones et des anglophones.

8.1. DIFFÉRENCES ENTRE IMMIGRANTS ET NON-IMMIGRANTS

Toutes choses étant égales par ailleurs, les immigrants obtiennent des scores en littératie inférieurs de 8 % à ceux des natifs. Après le niveau de scolarité, le statut d'immigrant est la variable la plus importante pour expliquer les différences entre les scores en littératie des répondants. De façon intéressante, l'analyse multivariée montre par ailleurs qu'il n'existe pas de différences significatives entre les scores en littératie des Canadiens de troisième génération ou plus et ceux des immigrants de seconde génération ou de première génération admis au Canada avant l'âge de 15 ans. Seuls les immigrants arrivés à 15 ans ou plus obtiennent des scores significativement plus faibles, et l'écart avec les Canadiens de troisième génération atteint alors près de 10 %. Ainsi, l'influence forte du statut d'immigrant comme déterminant du niveau de littératie des individus est le reflet d'autres caractéristiques que sont la durée de résidence au pays, le passage au sein du système scolaire du pays hôte et d'autres déterminants d'intégration.

24. Voir la figure A1.

En ce qui concerne les compétences en littératie, les immigrants ne forment pas un bloc homogène, loin de là. Non seulement ceux qui sont arrivés plus jeunes ne présentent pas plus de difficultés en littératie que les natifs, mais c'est aussi le cas de la plupart des immigrants qui possèdent un diplôme d'un établissement occidental. Des compétences plus faibles en littératie se manifestent dans des groupes particuliers d'immigrants et ce n'est pas nécessairement le lieu d'origine qui est en cause. Le modèle de régression numéro 3 montre que les immigrants récents et surtout ceux ayant obtenu leur diplôme d'un pays non occidental, peu importe leur origine, performant beaucoup moins bien au test de littératie comparativement aux natifs. Par rapport aux Canadiens de naissance, les immigrants récents obtiennent dans l'ensemble des scores inférieurs de 12,1 % et ceux qui ont étudié dans un pays non occidental, des scores inférieurs de 13 % à 25 % selon leur origine.

Chez les immigrants québécois ayant répondu au test de littératie en français, le résultat varie selon le lieu d'obtention du diplôme. La proportion d'immigrants qui atteignent le niveau 3 ou plus de littératie parmi ceux qui ont obtenu leur plus haut diplôme d'un établissement non occidental est nettement plus faible que parmi ceux qui ont obtenu un diplôme dans un pays occidental. Cela demeure vrai même pour ceux qui ont étudié dans un pays de la francophonie. Seul un immigrant sur cinq, parmi ceux ayant obtenu leur plus haut diplôme d'un pays francophone non occidental, atteint le niveau 3 ou plus de littératie. Ces observations confirment d'autres résultats de la littérature indiquant que la qualité moyenne des diplômes varie selon le pays (Hanushek et Kimko 2000; Sweetman 2004; Hanushek et Zhang 2009).

Rappelons que le niveau 3 de littératie est considéré comme étant le seuil minimal qu'un individu doit atteindre pour bien comprendre l'information nécessaire à la réalisation des tâches complexes caractérisant la société du savoir. La réalisation de ce type de tâches est commune dans les emplois de niveau professionnel, soit les emplois recherchés tant par les natifs que par les immigrants titulaires d'un diplôme universitaire.

Cela nous amène à discuter de ces résultats en les mettant en relation avec la politique d'immigration. Rappelons d'abord que cette politique compte trois volets : le volet économique (système de points d'appréciation), le volet familial (programme de réunification familiale) et le volet humanitaire (programme pour les réfugiés). Son objectif, du moins en ce qui concerne son volet économique, est d'effectuer une sélection non discriminatoire qui favorisera une meilleure intégration des immigrants à la société et à l'économie québécoises. Ce volet de la politique de sélection des immigrants accorde une importance élevée au niveau de scolarité du candidat, mais ne fait aucune distinction quant à l'origine du diplôme. Pourtant, cette dimension apparaît fondamentale d'après nos résultats de régression (modèle 7), où aucune

différence significative n'est mesurée entre les catégories d'immigrants, mais où, par contre, on enregistre un effet significatif et substantiel du lieu d'obtention du plus haut diplôme des immigrants.

En se fondant sur ces résultats, on pourrait penser qu'un ajustement à la grille de sélection qui accorderait plus de points aux diplômes d'établissements occidentaux pourrait améliorer les chances d'une intégration réussie des immigrants. Toutefois, une sélection basée uniquement sur la seule information du pays d'obtention du diplôme serait aussi discriminatoire que celle fondée sur le pays de naissance. Il serait par ailleurs plutôt difficile, voire impossible d'évaluer l'équivalence de tous les diplômes délivrés par les multiples établissements d'enseignement de tous les pays. À la lumière de nos résultats montrant toute l'importance du lien entre les compétences et l'intégration sur le marché du travail, nous pouvons imaginer qu'il serait plus adéquat de mesurer objectivement la littératie des candidats à l'immigration à l'aide de tests semblables à celui de l'enquête du PEICA plutôt que d'accorder le même nombre de points à des diplômes de qualité variable du point de vue des compétences. Ainsi, les points accordés pour le niveau de scolarité aux immigrants du volet économique pourraient l'être en fonction d'une échelle basée sur le score en littératie de chacun des candidats. Certes, cela impliquerait des coûts, mais il ne serait pas étonnant que ceux-ci soient moindres au bout du compte, puisqu'une intégration déficiente des immigrants engendre des coûts économiques et sociaux non négligeables.

L'analyse a aussi permis de montrer qu'en matière de score en littératie, le lieu de naissance des immigrants a beaucoup moins d'importance que le pays d'obtention de leur plus haut diplôme. Cela soutient le principe de l'égalité des chances selon le pays d'origine, à la base de la politique d'immigration canadienne depuis sa réforme dans les années 1970. La politique québécoise de sélection des immigrants accorde toutefois des points pour la connaissance du français.

Le score moyen en littératie des immigrants de pays occidentaux francophones est élevé, mais ce n'est pas le cas de ceux originaires de pays francophones non occidentaux. Maintenant que les points de la grille de sélection accordés pour la connaissance du français²⁵ reposent sur des tests de langue, il est possible que cette relation change à l'avenir²⁶.

25. Avant 2012, la connaissance du français n'était pas mesurée objectivement, les points accordés pour ce facteur étant attribués par l'agent d'immigration après une entrevue.

26. L'enquête de 2012 a eu lieu trop peu de temps après ce changement à la grille de sélection pour permettre d'évaluer son effet sur les compétences en littératie des nouveaux arrivants.

On a déjà discuté de la plus grande différence de littératie entre les hommes et les femmes chez les immigrants que chez les natifs. Comme pour le genre, le niveau de scolarité ne se traduit pas par un même niveau de compétence pour tous les sous-groupes de population. Certes, pour les immigrants comme pour les natifs, le niveau de scolarité est le plus fort déterminant du score en littératie et on observe dans les deux populations un gradient positif et important de ce score selon ce déterminant. Pour les immigrants comme pour les natifs, plus le niveau de scolarité augmente, plus le niveau de compétence s'accroît. Mais, en moyenne, un même niveau de scolarité ne se traduit pas nécessairement par un même niveau de compétence entre immigrants et natifs. Que ce soit en matière de score moyen ou de pourcentage de répondants atteignant le niveau 3 de littératie, les écarts entre les natifs et les immigrants sont plus grands pour un même niveau de scolarité que pour tous les niveaux de scolarité confondus (Tableau 4, Figure 8 et Figure 19). Les résultats de l'analyse multivariée montrent aussi des écarts plus grands entre les coefficients des différents niveaux de scolarité des immigrants par rapport aux écarts observés dans le modèle pour les natifs uniquement. Pour chaque niveau de scolarité, le score moyen des natifs est significativement plus élevé que celui obtenu par les immigrants du même niveau. En fait, le score moyen des immigrants possédant un diplôme universitaire se compare plus à celui des natifs diplômés du collégial qu'à celui des natifs titulaires d'un diplôme universitaire.

L'analyse descriptive a permis d'observer que la durée de résidence au pays n'est pas une variable importante pour expliquer le score en littératie des immigrants. Certes, l'analyse multivariée montre que les immigrants récents performant moins bien que les natifs, mais c'est probablement en partie parce que cette catégorie ne distingue pas les immigrants selon le lieu d'obtention de leur diplôme. Par contre, que ce soit dans l'analyse des scores moyens par durée de résidence ou dans celle des distributions (fonctions de densité), aucune différence significative n'apparaît entre les immigrants classés selon le nombre d'années depuis leur arrivée au Canada. On dit parfois que le temps arrange les choses et dans ce cas-ci, on aurait pu émettre l'hypothèse qu'avec le temps, l'immersion dans la société québécoise permettrait d'atténuer les effets défavorables d'une moins bonne connaissance du français chez les immigrants pour qui c'est une langue seconde. Pourtant, ce n'est pas le cas. En réalité, à lui seul, le temps n'arrange rien. Ce qui est important, c'est ce qu'on fait de son temps.

Les résultats montrent qu'il n'y a pas de différences significatives entre les francophones de langue maternelle et les non-francophones qui utilisent le français à la maison. Par contre, ceux qui emploient une autre langue que le français à la maison performant moins bien que les autres. Même si l'on tient compte des caractéristiques des immigrants telles que la durée de résidence, l'âge à l'arrivée, le pays de naissance et le pays d'obtention du plus haut diplôme, le fait de parler français à la maison se traduit par une augmentation de 4 % à 6 % du score en littératie. On observe aussi des scores moyens en littératie plus élevés chez ceux qui ont une pratique hebdomadaire ou quotidienne d'activités de littératie à la maison ou qui utilisent des compétences d'écriture au travail que chez ceux faisant moins fréquemment appel à ces compétences. Les immigrants qui possèdent un diplôme du Canada performant aussi mieux que les autres. Par ailleurs, le pays d'obtention du plus haut diplôme est un déterminant beaucoup plus important du niveau de littératie des immigrants que le pays d'origine. Ces résultats rejoignent ceux d'autres études similaires faites pour le Canada qui démontrent qu'à caractéristiques égales, les immigrants titulaires d'un diplôme canadien ont un niveau de littératie beaucoup plus élevé que les autres (Bonikowska, Green et Riddell 2008). Notre étude montre aussi que la durée de séjour d'un immigrant au pays n'est pas garante d'un plus fort niveau de littératie. En fait, on observe assez clairement que la pratique d'activités de littératie, que ce soit dans un cadre formel (études) ou moins formel (à la maison ou au travail), a une incidence favorable beaucoup plus marquée sur les compétences en littératie. On ne peut bien sûr imposer aux nouveaux arrivants l'utilisation du français à la maison, la pratique d'activités de littératie à la maison ou au travail ou un retour aux études. Mais on peut possiblement les inciter à faire l'une ou l'autre de ces actions en soulignant leur importance ou en offrant un accès plus facile à de la formation en français.

BIBLIOGRAPHIE

- ABADA, Teresa, Feng HOU et Bali RAM (2009). "Ethnic Differences in Educational Attainment among the Children of Canadian Immigrants", *Canadian Journal of Sociology* vol. 34, n° 1, p. 1-28.
- BÉLANGER, Alain, et Éric CARON MALENFANT (2005). *Projections de la population des groupes de minorités visibles, Canada, provinces et régions 2001-2017*, [En ligne], Ottawa, Statistique Canada, <http://publications.gc.ca/collections/Collection/Statcan/91-541-X/91-541-XIF2005001.pdf>.
- BÉLANGER, Alain, et Patrick SABOURIN (2013). « De l'interprétation des indicateurs linguistiques du recensement canadien », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 42, n° 1, p. 167-177.
- BÉRARD-CHAGNON, Julien (2015). *Les compétences en littératie des francophones de l'Ontario : état des lieux et enjeux émergents*, Vanier [Ont.], Coalition ontarienne de formation des adultes; Ottawa, Statistique Canada et RESDAC; Toronto, Emploi Ontario.
- BONIKOWSKA, Aneta, David A. GREEN et W. Craig RIDDELL (2008). *Littératie et marché du travail : les capacités cognitives et les gains des immigrants*, Ottawa, Statistique Canada.
- BONIKOWSKA, Aneta, et Feng HOU (2011). *Revers de fortune ou maintien de la réussite? Différences entre les cohortes au chapitre de la scolarité et des gains des immigrants enfants*, [En ligne], Ottawa, Statistique Canada, <http://www.statcan.gc.ca/pub/11f0019m/11f0019m2011330-fra.pdf>.
- BOURDIEU, Pierre (1979). « Les trois états du capital culturel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 30, n° 1, p. 3-6.
- CARON MALENFANT, Éric, André LEBEL et Laurent MARTEL (2010). *Projections de la diversité de la population canadienne*, Ottawa, Statistique Canada.
- CHARETTE, Micheal F., et Ronald MENG (1998). "The Determinants of Literacy and Numeracy, and the Effect of Literacy and Numeracy on our Market Outcomes", *Canadian Journal of Economics*, vol. 31, n° 3, p. 495-517. doi : 10.2307/136200.
- CHISWICK, Barry R., et Paul W. MILLER (2009). "The International Transferability of Immigrants' Human Capital", *Economics of Education Review*, vol. 28, p. 162-169.
- CROWTHER, Jim, Mary HAMILTON et Lyn TETT (2001). *Powerful Literacies*, Leicester, National Institute of Adult Continuing Education (NIACE).

- DESJARDINS, Richard (2003a). "Determinants of Economic and Social Outcomes from a Life-Wide Learning Perspective in Canada", *Education economics*, vol. 11, n° 1, p. 11-38.
- DESJARDINS, Richard (2003b). "Determinants of Literacy proficiency: A Lifelong-Lifewide Learning Perspective", *International Journal of Educational Research*, vol. 39, n° 3, p. 205-245.
- DICKINSON, David K., et Susan B. NEUMAN (2006). *Handbook of Early Literacy Research, Volume 2*, New York, Guilford Press.
- DROLET, Marie (2005). *Participation aux études postsecondaires au Canada : le rôle du revenu et du niveau de scolarité des parents a-t-il évolué au cours des années 1990?*, Ottawa, Statistique Canada.
- DUMONT, Jean-Christophe, et Olivier MONSO (2007). « Adéquation entre formation et emploi : un défi pour les immigrés et les pays d'accueil », dans OCDE (dir.), *Perspectives des migrations internationales 2007*, Paris, OECD Publishing, p. 141-170.
- FINNIE, Ross (2012). "Access to Post-Secondary Education: The Importance of Culture", *Children and Youth Services Review*, vol. 34, n° 6, p. 1161-1170. doi : 10.1016/j.childyouth.2012.01.035.
- FINNIE, Ross, et Richard E. MUELLER (2008). *The Effects of Family Income, Parental Education and Other Background Factors on Access to Post-Secondary Education in Canada*, [En ligne], Toronto [Ont.], Canadian Education Project, http://higherstrategy.com/mesa/pub/pdf/MESA_Finnie_Mueller.pdf.
- GIMENEZ-NADAL, J. Ignacio, et Jose Alberto MOLINA (2012). "Parents' Education as a Determinant of Educational Childcare Time", *Journal of Population Economics*, vol. 26, n° 2, p. 719-749. doi : 10.1007/s00148-012-0443-7.
- GREEN, David A., et W. Craig RIDDELL (2001). *Les capacités de lecture et de calcul et la situation sur le marché du travail au Canada*, Ottawa, Statistique Canada.
- GREEN, David A., et W. Craig RIDDELL (2007). *Littératie et marché du travail : formation de compétences et incidence sur les gains de la population de souche*, Ottawa, Statistique Canada.
- GREEN, David A., et W. Craig RIDDELL (2012). *Ageing and Literacy Skills: Evidence from Canada, Norway and the United States*, Bonn [All.], IZA.
- GUTHRIE, John T., et Vincent GREANEY (1991). "Literacy Acts", dans Rebecca BARR, et collab. (dir.), *Handbook of Reading Research*, New York, Longman, p. 68-96.
- HANUSHEK, Eric A., et Dennis D. KIMKO (2000). "Schooling, Labor-Force Quality, and the Growth of Nations", *American Economic Review*, vol. 90, n° 5, p. 1184-1208. Également disponible en ligne : <http://www.jstor.org/stable/2677847>.

- HANUSHEK, Eric A., et Lei ZHANG (2009). "Quality-Consistent Estimates of International Schooling and Skill Gradients", *Journal of Human Capital* 3 (2): 107-143. Également disponible en ligne : <http://www.jstor.org/stable/10.1086/644780>.
- HART, Betty, et Todd R. RISLEY (1995). *Meaningful Differences in the Everyday Experience of Young American Children*, Baltimore, Brookes Publishing.
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2009). *Perspectives démographiques du Québec et des régions, 2006-2056*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/perspectives/perspectives-2006-2056.pdf>.
- KAHN, Lawrence M. (2004). "Immigration, Skills and the Labor Market: International Evidence", *Journal of Population Economics*, 17, n° 3, p. 501-534.
- KERCKHOFF, Alan C., Stephen W. RAUDENBUSH et Elizabeth GLENNIE (2001). "Education, Cognitive Skill, and Labor Force Outcomes", *Sociology of Education*, vol. 74, n° 1, p. 1-24.
- LANE, Chris (2011). *Factors Linked to Young Adult Literacy: Comparing the Skills of the Young with Those of their Elders*, Wellington [Nlle-Zél.], Ministry of Education, New Zealand Government.
- LEVELS, Mark, Jaap DRONKERS et Christopher JENCKS (2014). *Mind the Gap: Compositional, Cultural and Institutional Explanations for Numeracy Skills Disparities Between Adult Immigrants and Natives in Western Countries*, Cambridge [Mass.], Harvard Kennedy School. HKS Faculty Research Working Paper Series RWP14-020.
- LI, Qing, et Arthur SWEETMAN (2014). "The Quality of Immigrant Source Country Educational Outcomes: Do they Matter in the Receiving Country?", *Labour Economics*, vol. 26, p. 81-93. doi : 10.1016/j.labeco.2013.12.003.
- MC MULLEN, Kathryn (2006). *Les compétences en littératie des immigrants au Canada*, Ottawa, Statistique Canada.
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT (2013). *Indicateurs de l'éducation, édition 2012*, Québec, Gouvernement du Québec.
- NG, Edward, et D. Walter R. OMARIBA (2013). "Immigration, Generational Status and Health Literacy in Canada", *Health Education Journal*, 27 novembre. doi : 10.1177/0017896913511809.
- OCDE (2014). *OCDE : évaluations des compétences*, [En ligne], <http://www.oecd.org/fr/sites/piaac-fr/> (consulté le 15 janvier 2014).
- OECD (2013). *Technical Report of the Survey of Adult Skills (PIAAC)*, [En ligne], http://www.oecd.org/site/piaac/Technical%20Report_17OCT13.pdf.

- PICHÉ, Victor (2011). « Catégories ethniques et linguistiques au Québec : quand compter est une question de survie », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 40, n° 1, p. 139-154.
- POKROPEK, Artur, et Maciej JAKUBOWSKI (2014). *PIAACTOOLS: Stata Programs for Statistical Computing Using PIAAC Data*, [En ligne], OECD, <http://www.oecd.org/site/piaac/publicdataandanalysis.htm>.
- PORTES, Alejandro, et Min ZHOU (1993). "The New Second Generation: Segmented Assimilation and its Variants", *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 530, n° 1, p. 74-96. doi : 10.1177/0002716293530001006.
- REDER, Stephen (1994). "Practice Engagement Theory: A Sociocultural Approach to Literacy across Languages and Cultures", dans Bernardo M. FERDMAN, Rose-Marie WEBER et Arnulfo G. RAMIREZ (dir.), *Literacy Across Languages and Cultures*, Albany [N. Y.], State University of New York Press, p. 33-74.
- REDER, Stephen (2009). "The Development of Literacy and Numeracy Skills", dans Stephen REDER et John BYNNER (dir.), *Tracking Adult Literacy and Numeracy Skills: Findings from Longitudinal Research*, New York, Routledge, p. 59-84.
- REDER, Stephen, et John BYNNER (dir.) (2009). *Tracking Adult Literacy and Numeracy Skills: Findings from Longitudinal Research*, New York, Routledge.
- SMITH, Jacqui, et Michael MARSISKE (1997). "Abilities and Competencies in Adulthood: Lifespan Perspectives on Workplace Skills", dans Albert C. TUIJNMAN, Irwin S. KIRSCH et Daniel A. WAGNER (dir.), *Adult Basic Skills: Innovations in Measurement and Policy Analysis*, Cresskill [N. J.], Hampton Press, p. 73-114. (Series on Literacy: Research, Policy, and Practice).
- STATISTIQUE CANADA (2013). *Les compétences au Canada : premiers résultats du Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes (PEICA)*, Ottawa, Statistique Canada.
- STATISTIQUE CANADA et OCDE (2005). *Apprentissage et réussite : premiers résultats de l'enquête sur la littératie et les compétences des adultes*, Ottawa, Statistique Canada; Paris, OCDE.
- SWEETMAN, Arthur (2004). *Immigrant Source Country Educational Quality and Canadian Labour Market Outcomes*, Ottawa, Statistique Canada.
- TERMOTE, Marc (2011). *Perspectives démolinquistiques du Québec et de la région de Montréal (2006-2056)*, [En ligne], Québec, Office québécois de la langue française, https://www.oqlf.gouv.qc.ca/etudes2011/20110909_perspectives_demolinquistiques.pdf.

- WAGNER, Serge (2002). *Alphabétisme et alphabétisation des francophones au Canada : résultats de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA)*, Ottawa, Statistique Canada et Développement des ressources humaines Canada.
- WILLMS, Douglas J., et Scott T. MURRAY (2007). *Acquisition et perte de compétences en littératie au cours de la vie*, Ottawa, Statistique Canada.
- WU, Margaret (2005). "The Role of Plausible Values in Large-Scale Surveys", *Studies in Educational Evaluation*, vol. 31, n° 2-3, p. 114-128. doi : 10.1016/j.stueduc.2005.05.005.

ANNEXE 1 :
ANALYSE DES DIFFÉRENCES ENTRE LES RÉPONDANTS
AU QUESTIONNAIRE ANGLAIS ET LES RÉPONDANTS
AU QUESTIONNAIRE FRANÇAIS

Étant donné l'objectif de cette recherche de se concentrer exclusivement sur la littératie en français, les répondants au questionnaire anglais ne font pas partie de l'analyse. Plus précisément, seuls 4789 des 5790 résidents du Québec qui ont répondu à l'enquête du PEICA ont été conservés pour cette étude. Pour s'assurer que le sous-échantillon de répondants au questionnaire français qui constitue notre population à l'étude n'est pas biaisé, il importe de vérifier si ceux-ci se distinguent des répondants au questionnaire anglais quant aux caractéristiques qui pourraient influencer leur niveau de littératie. Par exemple, si les répondants les plus éduqués, et donc les plus susceptibles d'avoir un score élevé en littératie, choisissaient plus souvent de répondre dans une langue plutôt que dans l'autre, cela pourrait tirer vers le haut le score moyen de l'échantillon ayant choisi de remplir le questionnaire dans cette langue, et vice versa.

Cela est d'autant plus important dans le cas des immigrants, puisqu'ils sont plus souvent allophones. On peut penser que pour les natifs, le choix de la langue du questionnaire correspondra le plus souvent à la langue maternelle, du moins au Québec²⁷. Mais les immigrants, et en particulier ceux dont la langue maternelle n'est pas une langue officielle, auront à choisir de répondre au test en français ou en anglais. Il importe donc de vérifier que ce choix n'est pas indûment influencé par des caractéristiques expliquant le niveau de littératie.

Le Tableau A1 présente la distribution des répondants à l'enquête selon la langue du questionnaire. On note que 86,1 % de l'ensemble des Québécois ont choisi de répondre en français. Ce pourcentage est faible comparativement à la proportion de francophones parmi les Québécois de langue maternelle officielle, qui atteint 91,2 % au recensement canadien de 2011²⁸. Il est aussi plus faible que la proportion de locuteurs du français à la maison (91,3 %) parmi les locuteurs d'une langue officielle²⁹, mais se rapproche de la proportion d'utilisateurs du français au travail, qui atteint 87,3 % au Québec. Chez les natifs, la proportion de répondants ayant choisi de remplir le questionnaire de littératie en français (89,5 %) est légèrement plus faible que celle des francophones parmi les Québécois de langue maternelle officielle. Chez les immigrants, cette proportion atteint 66,4 %.

27. Ce n'est pas le cas pour les francophones de langue minoritaire des autres provinces canadiennes, qui ont tendance à choisir de répondre dans l'autre langue officielle. Par exemple, selon Bérard-Chagnon (2015), 86 % des Ontariens francophones ont choisi de répondre au questionnaire de littératie en anglais.

28. Ce pourcentage a été calculé pour la population âgée de 15 à 64 ans, qui correspond au groupe d'âge de la population à l'étude dans ce rapport (16-65 ans), à l'aide des réponses uniques. Si on répartit les réponses multiples au prorata, la proportion de francophones parmi les Québécois de langue officielle atteint 90,8 %. Ces données sont tirées du tableau *Population selon la langue maternelle et les groupes d'âge, chiffres de 2011, pour le Canada, les provinces et les territoires* du recensement de 2011 de Statistique Canada.

29. Ou 91,0 % avec répartition des réponses multiples.

Tableau A1
Distribution des répondants selon la langue du questionnaire
mesurant les compétences de base en littératie, résidents du Québec

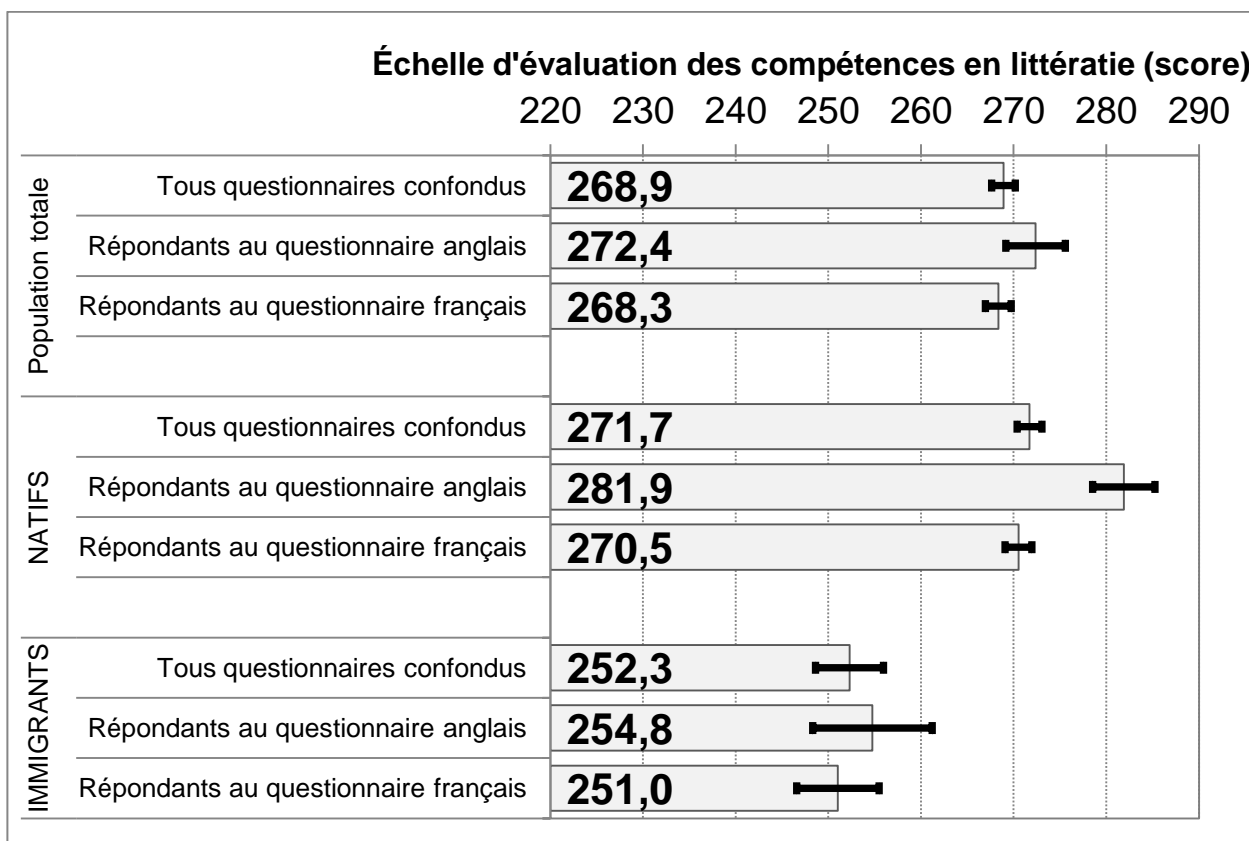
Langue du questionnaire	Population totale		Non-immigrants		Immigrants	
	Anglais	Français	Anglais	Français	Anglais	Français
N	732 702	4 557 508	475 530	4 048 162	257 172	509 346
Pourcentage	13,9 %	86,1 %	10,5 %	89,5 %	33,6 %	66,4 %

Source : PEICA, 2012.

Bien que ce ne soit pas l'objectif de cette étude, il importe de situer ce pourcentage dans le contexte de la question portant sur les choix linguistiques des nouveaux arrivants. À cause des questions disponibles aux recensements canadiens, le suivi de l'évolution de la situation du français se fait le plus souvent à l'aide de questions sur la langue maternelle, la langue le plus souvent parlée à la maison et la langue utilisée au travail. La proportion de francophones ou d'utilisateurs du français varie selon que l'on privilégie un indicateur plutôt qu'un autre à cause du poids différent des langues tierces pour chacun, et le choix de l'indicateur résulterait d'une décision idéologique (Piché 2011). Bélanger et Sabourin (2013) ont proposé de retirer les langues tierces de l'équation en calculant la proportion du français parmi les langues officielles, montrant ainsi que les différences entre les trois indicateurs devenaient beaucoup moins importantes. Puisque les répondants ont le choix de la langue du questionnaire, on peut supposer qu'ils préféreront passer le test dans la langue qu'ils maîtrisent le mieux. Le pourcentage de 66,4 % représenterait alors la proportion d'immigrants qui maîtrisent mieux le français que l'anglais. Cette proportion se situe plus près de la proportion du français parmi les langues officielles obtenue lorsqu'on utilise la langue parlée à la maison (64,5 %) que de celle estimée lorsqu'on emploie la langue parlée au travail (61,6 %) (Bélanger et Sabourin 2013). Aux fins de notre étude, il est important de noter qu'en limitant l'analyse à la littératie en français, on n'étudie que les deux tiers de la population immigrante.

La Figure A1 compare les scores moyens en littératie et leurs intervalles de confiance selon la langue du questionnaire et le statut d'immigrant. Dans l'ensemble, le score moyen en littératie des répondants au questionnaire français (268,3) est un peu plus faible que celui des répondants en anglais (272,4), mais l'écart entre les deux n'est pas statistiquement significatif. C'est aussi le cas pour la population immigrante : un score moyen en littératie légèrement plus élevé est observé pour les répondants au questionnaire anglais (254,8) par rapport à ceux du questionnaire français (251,0), mais les intervalles de confiance se chevauchent presque entièrement, signalant que cette différence n'est pas statistiquement significative. Par contre, chez les natifs, le score moyen est manifestement et significativement plus élevé pour les répondants au questionnaire anglais (281,9) par rapport à ceux du questionnaire français (270,5).

Figure A1
Score moyen en littératie des répondants
selon la langue du questionnaire, résidents du Québec



Source : PEICA, 2012.

Le Tableau A2 présente la distribution en pourcentage des répondants aux questionnaires de chacune des langues selon le sexe, le groupe d'âge et le niveau de scolarité. Chez les non-immigrants, les répondants qui ont choisi le questionnaire anglais sont un peu plus souvent des femmes, sont moins susceptibles d'appartenir au groupe d'âge des 56 à 65 ans et, surtout, sont plus souvent titulaires d'un diplôme universitaire. Cette dernière caractéristique explique probablement une bonne partie des différences observées entre les deux groupes en ce qui concerne le score moyen en littératie. Évidemment, la comparaison des caractéristiques des immigrants répondant aux questionnaires anglais ou français est plus importante pour l'objectif de notre étude.

Parmi les immigrants, on trouve une proportion plus élevée d'hommes ayant répondu au questionnaire anglais plutôt qu'au questionnaire français. Reflet de l'importance accrue accordée à la connaissance du français par les cohortes plus récentes d'immigrants au Québec, on remarque une plus grande proportion de répondants au questionnaire anglais dans les groupes d'âge plus vieux et une proportion plus élevée de questionnaires français chez les répondants âgés de 36 à 45 ans. Les immigrants ayant répondu au questionnaire français possèdent plus souvent un DEC que ceux ayant répondu au questionnaire anglais, mais moins souvent un diplôme universitaire. Par contre, les différences sont faibles entre les deux groupes en ce qui concerne les niveaux de scolarité égaux ou inférieurs au DES.

Tableau A2
Distribution des répondants selon la langue du questionnaire
mesurant les compétences de base en littératie, résidents du Québec,
selon le sexe, l'âge et le niveau de scolarité

Langue du questionnaire		Population totale		Non-immigrants		Immigrants	
		Anglais	Français	Anglais	Français	Anglais	Français
Variables		Pourcentage					
Sexe	Hommes	50,8 %	50,4 %	47,5 %	50,2 %	57,1 %	51,9 %
	Femmes	49,2 %	49,6 %	52,5 %	49,8 %	42,9 %	48,1 %
Groupe d'âge	16-25 ans	21,1 %	17,0 %	26,7 %	17,6 %	10,7 %	11,8 %
	26-35 ans	19,9 %	20,3 %	18,2 %	19,9 %	23,2 %	23,6 %
	36-45 ans	18,6 %	19,0 %	16,3 %	17,5 %	22,9 %	30,3 %
	46-55 ans	22,5 %	23,0 %	22,1 %	23,6 %	23,3 %	18,3 %
	56-65 ans	17,9 %	20,7 %	16,8 %	21,3 %	19,9 %	15,9 %
Plus haut niveau de scolarité atteint	Inférieur au DES	11,9 %	17,0 %	11,1 %	17,5 %	13,2 %	12,9 %
	Diplôme d'études secondaires	23,4 %	20,6 %	27,4 %	21,3 %	15,8 %	14,4 %
	Diplôme d'études collégiales	32,9 %	40,3 %	35,3 %	41,2 %	28,4 %	32,7 %
	Diplôme universitaire	31,9 %	22,1 %	26,1 %	19,9 %	42,5 %	40,0 %
N		732 702	4 557 508	475 530	4 048 162	257 172	509 346

Source : PEICA, 2012.

Le Tableau A3 compare la distribution des répondants selon la langue du questionnaire pour trois variables corrélées au score en littératie : la catégorie d'immigrant, le pays de naissance et le pays d'obtention du plus haut diplôme. Les répondants au questionnaire français sont moins souvent admis en vertu du volet familial de la politique d'immigration canadienne que les répondants au questionnaire anglais. Cette différence est presque entièrement imputable à une plus grande proportion d'immigrants admis en vertu du volet économique de la politique d'immigration parmi les répondants au questionnaire français. Cela s'explique possiblement par le fait que le gouvernement du Québec sélectionne lui-même les immigrants admis sous ce volet, alors que le gouvernement fédéral demeure responsable des volets familial et humanitaire de la politique. Les répondants au questionnaire français sont plus souvent originaires de pays en développement que ceux du questionnaire anglais, mais ils sont un peu plus souvent titulaires d'un diplôme d'une université canadienne ou d'un pays développé.

En conclusion, les immigrants ayant répondu au questionnaire français ont des caractéristiques légèrement différentes de ceux qui ont rempli le questionnaire anglais. Ils sont moins souvent de sexe masculin, plus souvent dans la force de l'âge et plus souvent titulaires d'un DEC, mais moins souvent des diplômés universitaires. Ils sont plus souvent issus du volet économique de la politique d'immigration et aussi plus souvent originaires d'un pays en développement. Par contre, leur score moyen en littératie n'est pas statistiquement différent de celui des immigrants ayant choisi de répondre au questionnaire anglais.

Tableau A3
Distribution des immigrants selon la langue du questionnaire
mesurant les compétences de base en littératie, résidents du Québec

Langue du questionnaire		Immigrants	
		Anglais	Français
Variables		Pourcentage	
Catégorie d'immigrant	Système de points d'appréciation	31,5 %	41,2 %
	Programme de réunification familiale	40,0 %	30,4 %
	Programme pour les réfugiés	11,8 %	12,1 %
	Autre	13,0 %	14,8 %
	Ne sait pas/refus/non disponible	3,7 %	1,5 %
Pays de naissance	Pays occidentaux	20,1 %	17,7 %
	Autres pays	79,9 %	82,3 %
Pays d'obtention du plus haut diplôme	Canada	46,6 %	47,2 %
	Pays occidentaux	11,5 %	13,2 %
	Autres pays	41,9 %	39,7 %
N		257 172	509 346

Source : PEICA, 2012.

**ANNEXE 2 :
DONNÉES DÉTAILLÉES DU SCORE MOYEN EN LITTÉRATIE
DE LA POPULATION À L'ÉTUDE**

**Tableau A4
Score moyen de la population à l'étude (totale, non immigrante et immigrante)
selon diverses variables pertinentes**

Variables	Population totale		Non-immigrants		Immigrants		
	Score moyen en littératie	Intervalle de confiance à 95 %	Score moyen en littératie	Intervalle de confiance à 95 %	Score moyen en littératie	Intervalle de confiance à 95 %	
Moyenne	268,3	[267,0; 269,7]	270,5	[269,1; 272,0]	251,0	[246,6; 255,5]	
Variables démographiques							
Sexe	Hommes	269,4	[267,3; 271,5]	270,4	[268,2; 272,6]	261,3	[255,3; 267,4]
	Femmes	267,3	[265,4; 269,1]	270,6	[268,7; 272,5]	239,9	[233,6; 246,2]
Groupe d'âge	16-25 ans	273,1	[269,8; 276,5]	274,6	[271,2; 278,1]	255,8	[243,5; 268,1]
	26-35 ans	285,8	[282,7; 288,8]	289,6	[286,4; 292,9]	259,7	[251,6; 267,9]
	36-45 ans	277,0	[273,9; 280,1]	280,5	[277,1; 283,9]	260,9	[253,6; 268,1]
	46-55 ans	258,0	[255,2; 260,9]	259,7	[256,8; 262,7]	240,7	[229,0; 252,3]
	56-65 ans	250,8	[248,1; 253,5]	253,0	[250,3; 255,7]	227,9	[215,0; 240,7]
Variables liées au capital humain							
Plus haut niveau de scolarité atteint	Inférieur au DES	225,7	[222,4; 228,9]	228,9	[225,7; 232,2]	190,5	[177,8; 203,1]
	Diplôme d'études secondaires	264,4	[261,8; 267,1]	267,1	[264,4; 269,8]	233,1	[222,7; 243,5]
	Diplôme d'études collégiales	270,0	[268,1; 271,9]	272,2	[270,3; 274,2]	247,8	[240,6; 255,1]
	Diplôme universitaire	301,7	[299,2; 304,1]	307,3	[304,6; 309,9]	279,7	[274,6; 284,7]
Langue	Français langue maternelle	270,8	[269,3; 272,3]	270,6	[269,2; 272,1]	277,6	[268,7; 286,5]
	Français langue parlée à la maison	259,8	[254,0; 265,7]	267,9	[259,5; 276,2]	255,5	[247,8; 263,2]
	Autre langue parlée à la maison	243,0	[237,3; 248,7]	265,1	[253,0; 277,1]	239,5	[233,3; 245,7]
Variables liées au capital culturel et « life-wide factors »							
Niveau de scolarité de la mère	Inférieur au DES	252,4	[250,5; 254,3]	254,6	[252,6; 256,6]	236,2	[229,9; 242,5]
	Diplôme d'études secondaires	278,6	[275,8; 281,4]	280,2	[277,3; 283,1]	262,8	[253,2; 272,3]
	Diplôme d'études collégiales	287,6	[284,6; 290,5]	290,3	[287,3; 293,3]	260,8	[250,6; 271,0]
	Diplôme universitaire	293,6	[289,6; 297,5]	296,5	[292,3; 300,8]	279,0	[269,2; 288,7]
	Ne sait pas/refus/non disponible	233,9	[225,9; 241,9]	235,3	[227,1; 243,5]	211,0	[179,6; 242,3]
Pratique d'activités de littératie à la maison	Moins d'une fois par semaine	262,8	[261,1; 264,6]	264,8	[263,0; 266,6]	247,4	[241,9; 253,0]
	Hebdomadaire à quotidienne	279,7	[277,4; 281,9]	282,2	[279,9; 284,5]	258,8	[251,5; 266,1]
Utilisation des compétences d'écriture au travail	Moins d'une fois par semaine	255,0	[252,6; 257,3]	257,4	[254,9; 259,8]	236,0	[228,9; 243,1]
	Hebdomadaire à quotidienne	285,2	[283,4; 287,0]	286,8	[284,9; 288,6]	271,7	[266,1; 277,3]
	Sans emploi	245,5	[242,2; 248,8]	248,2	[244,9; 251,6]	226,5	[215,6; 237,5]
Variables liées à l'immigration et à l'intégration							
Statut d'immigration	Non-immigrants	270,5	[269,1; 272,0]	270,5	[269,1; 272,0]	S. O.	
	Immigrants	251,0	[246,6; 255,5]		S. O.	251,0	[246,6; 255,5]
Statut de génération	Génération 3+	270,3	[268,8; 271,8]	270,3	[268,8; 271,8]		S. O.
	Génération 2,5	277,0	[269,7; 284,3]	277,0	[269,7; 284,3]		S. O.
	Génération 2	276,4	[266,7; 286,1]	276,4	[266,7; 286,1]		S. O.
	Lieu de naiss. des parents inconnu	238,8	[200,9; 276,6]	238,8	[200,9; 276,6]		S. O.
	Génération 1,5	263,7	[254,6; 272,7]		S. O.	263,7	[254,6; 272,7]
	Génération 1	247,5	[242,5; 252,6]		S. O.	247,5	[242,5; 252,6]

Source : PEICA, 2012.

Tableau A5
Score moyen de la population à l'étude selon la variable composite
des caractéristiques liées à l'immigration et à l'intégration

Variables		Population totale	
		Score moyen en littératie	Intervalle de confiance à 95 %
Moyenne		268,3	[267,0; 269,7]
Variables liées à l'immigration et à l'intégration			
Variable composite des caractéristiques des immigrants	Natifs	270,5	[269,1; 272,0]
	Imm. récents	251,0	[242,4; 259,5]
	Imm. arrivés avant l'âge de 15 ans	263,7	[254,6; 272,7]
	Imm. nés dans un pays occidental	256,8	[240,2; 273,4]
	Imm. nés en Europe de l'Est/Europe centrale	267,1	[251,8; 282,4]
	Imm. nés dans un pays arabe et diplômés d'un pays occidental	267,7	[254,2; 281,2]
	Imm. nés dans un pays arabe et diplômés d'un autre pays	232,0	[219,1; 244,9]
	Imm. nés en Asie et diplômés d'un pays occidental	276,6	[258,8; 294,3]
	Imm. nés en Asie et diplômés d'un autre pays	201,4	[174,5; 228,3]
	Imm. nés ailleurs (Afr., Am. lat., Océanie) et diplômés d'un pays occidental	246,4	[231,3; 261,5]
	Imm. nés ailleurs (Afr., Am. lat., Océanie) et diplômés d'un autre pays	233,7	[220,3; 247,0]

Source : PEICA, 2012.

Tableau A6
Score moyen de la population immigrante à l'étude
selon diverses variables liées à l'immigration et à l'intégration

Variables		Immigrants	
		Score moyen en littératie	Intervalle de confiance à 95 %
Moyenne		251,0	[246,6; 255,5]
Variables liées à l'immigration et à l'intégration			
Âge à l'immigration	Avant l'âge de 15 ans	247,5	[242,5; 252,6]
	À 15 ans ou plus	263,7	[254,6; 272,7]
Nombre d'années depuis l'arrivée au Canada	Moins de 5 ans	250,5	[242,0; 259,0]
	De 5 à 9 ans	254,0	[246,2; 261,8]
	De 10 à 14 ans	254,9	[242,0; 267,9]
	15 ans ou plus	248,6	[240,7; 256,4]
Catégorie d'immigrant	Système de points d'appréciation	264,8	[259,4; 270,2]
	Programme de réunification familiale	233,7	[224,6; 242,8]
	Programme pour les réfugiés	233,4	[220,4; 246,3]
	Autre	259,7	[246,9; 272,5]
Pays de naissance	Ne sait pas/refus/non disponible	281,1	[234,5; 327,6]
	Pays francophone occidental	283,1	[271,9; 294,3]
	Autre pays francophone	251,5	[245,4; 257,6]
	Pays non francophone occidental	222,2	[204,0; 240,3]
	Autre pays non francophone	246,9	[239,4; 254,5]
Pays d'obtention du plus haut diplôme	Canada	262,6	[256,3; 269,0]
	Pays francophone occidental	274,8	[262,7; 286,9]
	Autre pays francophone	239,3	[231,7; 246,8]
	Pays non francophone occidental	220,0	[193,3; 246,8]
	Autre pays non francophone	232,7	[222,2; 243,1]

Source : PEICA, 2012.

*Conseil supérieur
de la langue
française*

Québec 

800, place D'Youville, 13^e étage
Québec (Québec) G1R 3P4
Téléphone : 418 643-2740
Télécopieur : 418 644-7654
Courriel : cslf@cslf.gouv.qc.ca

www.cslf.gouv.qc.ca